

Université de Montréal

**Entre conservation et développement local : les impacts
des projets écotouristiques participatifs dans deux
groupes quechuas au Pérou**

par

Rochat Lauren

Département de Géographie

Faculté Arts et Sciences

Mémoire présenté à la Faculté Arts et Sciences
en vue de l'obtention du grade de Maîtrise
en Géographie

Décembre, 2010

© Rochat Lauren, 2010

Université de Montréal
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Ce mémoire intitulé :

Entre conservation et développement local : les impacts des projets écotouristiques
participatifs dans deux groupes quechuas au Pérou

Présentée par :

Rochat Lauren

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

C. Bryant, président-rapporteur

T.M. Herrmann, directeur de recherche

C. Levesque, examinateur externe

Résumé

Depuis les années 1980, les projets intégrés de conservation et de développement (PICD) sont des modèles fonctionnels de développement durable. L'écotourisme est une de ces stratégies, combinant les objectifs sociaux et économiques de développement pour les populations locales dans un contexte de conservation des ressources naturelles. Cette maîtrise étudie un projet écotouristique réalisé dans la zone de transition du parc national Huascarán (Pérou) dans deux communautés quechuaphones, Vicos et Humachucco.

Un PICD « réussi » combine la participation et la satisfaction des besoins de la population tout en contribuant à la conservation des écosystèmes. Cette étude a donc deux objectifs principaux : 1) une analyse de la participation pour mieux comprendre si et comment ce projet a su impliquer les populations et pour connaître les facteurs favorisant un partenariat entre différents acteurs du projet; 2) une analyse des impacts environnementaux, économiques et socioculturels de l'écotourisme pour déterminer si les besoins des populations et les objectifs du projet ont été atteints, apportant ainsi une nouvelle dynamique à la communauté.

La méthodologie combine les approches de l'écologie culturelle, de l'approche exploratoire et de l'étude de cas. Les données sont issues du terrain de recherche, soit des données écrites, de l'observation participante et des entretiens semi-dirigés. Elles ont été traitées en utilisant différentes grilles d'analyse.

Les résultats démontrent que, malgré un manque de clarté et de transparence, de nombreux efforts ont permis de favoriser la participation et d'impliquer la population locale, créant des impacts économiques favorables.

Mots-clés : PICD, écotourisme, participation, populations quechuaphones, Parc national Huascarán

Abstract

Since the beginning of the 1980s, Integrated Conservation and Development Projects (ICDP) have offered a functional model of sustainable development, and have become an attractive option for international donors. Ecotourism is one of the strategies that can be used to combine social and economic development of local communities with natural resources conservation.

A successful ICDP combines community participation while meeting local peoples' needs and sustaining ecosystems. This research analysed an ecotourism project which had been developed with two indigenous Quechua communities within the buffer zone of the Huascarán National Park in Peru. The research aimed at two main objectives: 1) an analysis of community participation in order to investigate levels and type of community involvement in the various stages of the project, and in order to find out whether or not a successful collaborative partnership has been created among the different stakeholders; 2) an analysis of the environmental, economic and socio-cultural impacts of this ecotourism initiative to determine whether communities' needs have been addressed and to find out whether the project gave rise to innovative dynamics within the villages.

The methodology employed in this study combines different approaches, such as cultural ecology, an exploratory approach and case study analysis. Field research was carried out and data were collected using semi-structured interviews, participant observation and literature analysis. Different analytical frameworks were employed for data analysis.

The results of this study showed that the initiative has encouraged local participation and enhanced community involvement. However, results also revealed a lack of clarity and transparency.

Keywords: ICDP, ecotourism, community participation, Quechua people, Huascarán National Park

Table des matières

Résumé.....	i
Abstract.....	ii
Table des matières.....	iii
Liste des tableaux.....	viii
Liste des figures.....	x
Liste des acronymes.....	xi
Remerciements.....	xiii
Introduction.....	1
Pourquoi au Pérou ?.....	1
Problématique de la recherche.....	4
Question de recherche, objectifs et hypothèses du mémoire.....	5
Structure de cette étude.....	6
Chapitre 1 : Présentation des concepts issus de la littérature.....	9
1.1. La participation dans les PICD.....	10
1.1.1. Intégrer conservation et développement : critiques et stratégies.....	10
1.1.2. Les différents niveaux de participation.....	11
1.1.3. Recherche de critères d'analyse.....	12
1.1.3.1. Présentation d'un cadre d'analyse des différentes phases de participation dans le projet.....	13
1.1.3.2. Présentation d'un cadre d'analyse des mécanismes de participation.....	15
1.2. Le concept de l'écotourisme.....	17
1.2.1. Quelles définitions pour l'écotourisme ?.....	18
1.2.2. Les apports de l'écotourisme.....	20
1.2.3. Les conséquences théoriques de ces projets : Avantages et coûts de l'écotourisme.....	22
Synthèse.....	26
Chapitre 2 : Contexte local.....	27

2.1.	Caractéristiques socioculturelles.....	27
2.1.1.	L'identité quechua par l'occupation du territoire andin.....	28
2.1.2.	L'organisation sociopolitique d'une communauté.....	30
2.1.3.	Les activités économiques des communautés <i>campesinos</i>	31
2.2.	Acteurs et dynamique régionale de la <i>callejón de Huaylas</i>	33
2.2.1.	Les spécificités du parc national Huascarán	34
2.2.2.	L'agriculture vivrière	35
2.2.3.	Les industries présentes sur le territoire : tourisme et mines	36
	Synthèse	39
Chapitre 3 : Méthodologie utilisée.....		40
3.1.	Questions, hypothèses et objectifs	40
3.2.	Différentes approches scientifiques	41
3.2.1.	L'écologie culturelle	41
3.2.2.	L'étude de cas	42
3.2.3.	L'approche exploratoire.....	43
3.3.	Méthodes de construction des données.....	44
3.3.1.	L'analyse préliminaire	44
3.3.1.1.	La littérature scientifique et de la littérature grise	44
3.3.1.2.	L'entrevue d'exploration.....	46
3.3.2.	La construction des données : les méthodes utilisées durant le terrain de recherche	47
3.3.2.1.	Le choix des informateurs-clés : les participants à l'étude	47
3.3.2.2.	Les données primaires.....	49
3.3.2.3.	L'observation participante	50
3.3.2.4.	L'enquête par entrevue : les entrevues semi-dirigées	52
3.3.3.	L'analyse des données.....	54
3.4.	Limites	55
	Synthèse	56
Chapitre 4 : Présentation du projet écotouristique		57

4.1.	Présentation de l' <i>Instituto de Montaña</i>	57
4.1.1.	L'implantation à Huaraz	57
4.1.2.	Les objectifs des projets écotouristiques selon IM	58
4.1.3.	L'application des PICD selon la stratégie d'IM.....	59
4.2.	Présentation des deux communautés étudiées.....	61
4.2.1.	La communauté de Vicos.....	62
4.2.2.	La communauté d'Humachuco	63
4.2.3.	Les objectifs des membres du projet.....	64
4.3.	Présentation des membres des projets écotouristiques	65
4.3.1.	Histoire de <i>leadership</i> politique dans la communauté	65
4.3.2.	Une stabilité économique ainsi qu'un esprit d'entreprise.....	65
4.3.3.	Une expérience avec un groupe de travail	66
4.3.4.	Un grand intérêt pour l'éducation et l'amélioration des conditions vie de leurs enfants	67
4.3.5.	Un grand intérêt pour leur culture locale	67
4.4.	Historique du projet.....	68
4.4.1.	La sélection des communautés d'intervention	68
4.4.2.	La sélection des membres du projet.....	69
4.4.3.	Les réunions de formation.....	71
4.4.4.	Le financement des maisons	72
4.4.5.	Le lancement du projet écotouristique	73
4.4.6.	L'évolution du projet.....	74
	Synthèse	75
Chapitre 5 : Analyse des modalités de la participation dans ces deux communautés <i>campesinos</i>		77
5.1.	Analyse de la participation dans les phases du projet.....	78
5.1.1.	La phase de maturation	78
5.1.2.	La phase de déracinement.....	79
5.1.3.	La phase d'enracinement.....	81

5.2.	Analyse des facteurs permettant la pleine participation de la communauté	83
5.2.1.	Informer et éduquer le public.....	84
5.2.2.	Intégrer les valeurs et les choix du public dans la prise de décision.....	85
5.2.3.	Améliorer la qualité des décisions	87
5.2.4.	Augmenter la confiance dans les institutions.....	88
5.2.5.	Réduire les conflits.....	90
5.3.	Discussion sur la réussite du partenariat.....	91
5.3.1.	Le choix des participants.....	91
5.3.2.	Une réelle intégration des communautés ?.....	92
5.3.3.	Des problèmes de communication dans le projet : la transparence	94
5.3.3.1.	Un manque de communication du projet avec le reste des membres des communautés	94
5.3.3.2.	Les incompréhensions entre IM et les membres.....	95
5.3.4.	Des pistes de solutions ? La communication participative et l'intégration des savoirs locaux.....	96
	Synthèse : un partenariat réussi ?.....	97
Chapitre 6 : Étude des impacts de l'écotourisme sur le plan économique, environnemental et socioculturel		98
6.1.	Les conséquences économiques de l'écotourisme	98
6.1.1.	Des gains supplémentaires pour les <i>campesinos</i>	98
6.1.2.	La répartition des gains	101
6.1.3.	La réussite de ce PICD : le contrôle du projet par les membres	102
6.2.	Les conséquences environnementales de l'écotourisme.....	103
6.2.1.	La conservation n'a pas été intégrée dans les formations.....	104
6.2.2.	Des conséquences négatives	105
6.2.3.	D'autres vecteurs peuvent influencer sur le changement des pratiques	106
6.3.	Les conséquences socioculturelles de l'écotourisme	108
6.3.1.	La relation avec les écotouristes : vers une folklorisation des rites ?	108

6.3.2.	L'intrusion dans une culture isolée : des problèmes possibles avec le reste de la communauté ?	111
6.3.3.	La prise en compte des femmes ?	113
6.4.	Discussion sur les changements apportés dans les communautés	116
6.4.1.	Comparaison des avantages et des coûts par rapport à la littérature portant sur l'écotourisme	116
6.4.2.	La prise en compte d'autres parties prenantes ?	118
6.4.3.	Un changement de la dynamique de la communauté ?	119
	Synthèse : une transformation pour les communautés ?	121
	Conclusion	122
	Un partenariat réussi ?	122
	Une transformation dans les communautés ?	123
	Conclusion générale	124
	Limites de cette étude	126
	D'autres possibilités d'études ?	128
	Bibliographie	129
	Annexe 1 : Les différentes intensités de la participation publique	i
	Annexe 2 : Critères pour l'évaluation de l'autonomisation des femmes dans un projet participatif	ii
	Annexe 3 : Quelques réflexions sur le terrain de recherche	i
	Annexe 4 : Organisation du terrain	iii
	Annexe 5 : Questionnaire-type réalisé avec les membres du projet des communautés	iv
	Annexe 6 : Questionnaire-type réalisé avec les employés d'IM	ix
	Annexe 7 : Photographies des auberges (<i>alojamientos</i>) de Vicos et d'Humachucco	x

Liste des tableaux

Tableau I: La participation dans les différentes phases d'un projet	14
Tableau II : Présentation des critères d'analyse de la participation publique.....	16
Tableau III : Quelques définitions de l'écotourisme	19
Tableau IV : Bénéfices et coûts économiques hypothétiques de l'écotourisme.....	23
Tableau V : Bénéfices et coûts environnementaux hypothétiques de l'écotourisme	24
Tableau VI : Bénéfices et coûts socioculturels hypothétiques de l'écotourisme.....	25
Tableau VII : Synthèse des différents conflits d'intérêts dans le parc Huascarán.....	38
Tableau VIII : Hypothèses et objectifs du mémoire	40
Tableau IX : Participants à l'étude et type de données collectées.....	48
Tableau X : Objectifs généraux des projets écotouristiques	59
Tableau XI : Objectifs des membres des communautés	64
Tableau XII : Synthèse des observations sur la réalisation des projets écotouristiques dans les communautés de Vicos et d'Humachucco	77
Tableau XIII : Synthèse de l'analyse de la participation dans les projets écotouristiques ...	82
Tableau XIV : Analyse FFOM de l'information et de l'éducation du public	85
Tableau XV : Analyse FFOM de l'intégration des valeurs et des choix du public dans la prise de décision.....	87
Tableau XVI : Analyse FFOM des éléments améliorant de la qualité des décisions	88
Tableau XVII : Analyse FFOM de la confiance dans les institutions.....	89
Tableau XVIII : Analyse FFOM de la réduction des conflits.....	90
Tableau XIX : Synthèse des impacts de l'écotourisme à Vicos et Humachucco	115
Tableau XX : Les différents niveaux d'intensités de la participation publique.....	i
Tableau XXI : Critères pour l'évaluation de l'autonomisation des femmes.....	iii
Tableau XXII : L'organisation du terrain (avril à juin 2009).....	iii
Tableau XXIII : Questions d'introduction lors des entretiens avec les <i>campesinos</i>	iv
Tableau XXIV : Questionnaire-type sur la répartition des gains des <i>campesinos</i>	vi
Tableau XXV : Questions d'introduction avec les employés d'IM.....	ix

Tableau XXVI : Questionnaire-type réalisé avec les membres d'IM..... ix

Liste des figures

Figure 1: Les aires protégées au Pérou	2
Figure 2 : Présentation de la problématique de recherche	5
Figure 3 : Les différentes étapes de la recherche	7
Figure 4 : Schéma d'un Projet intégré de conservation et de développement (PICD)	9
Figure 5: Justification de l'écotourisme comme PICD	21
Figure 6 : Localisation des terrains réalisés dans le parc national Huascarán, Pérou	27
Figure 7 : Carte des différents dialectes quechuas au Pérou	29
Figure 8 : Organisation sociopolitique d'une communauté de <i>la callejón de Huaylas</i>	30
Figure 9 : Profil vertical de la répartition agricole dans <i>la callejón de Huaylas</i>	32
Figure 10 : L'impact de la mine Antamina.....	37
Figure 11 : Le processus de mise en œuvre des PICD selon IM.....	60
Figure 12: Synthèse du développement des projets écotouristiques à Vicos et à Humachucco.....	75
Figure 13 : Scènes de vies à Vicos.....	106
Figure 14: La <i>pachamanca</i> à Vicos	109
Figure 15: La <i>pachamanca</i> lors de la venue d'un groupe de touristes	110
Figure 16: Les différents niveaux de la culture organisationnelle	ii
Figure 17 : Photographie d'une auberge à Vicos.....	x
Figure 18 : Photographie d'une auberge à Humachucco.....	x

Liste des acronymes

AP : Aire protégée

CRDI : Centre de recherche pour le développement international

ERP : Évaluation rurale participative

FFOM : Analyse des forces, faiblesses, opportunités et menaces

FOCAL : *Fortalecimiento de Capacidades Locales para la Conservación y Desarrollo de Montañas* (renforcement des capacités locales pour la conservation et le développement des zones montagnardes)

IM : *Instituto de Montaña* (Institut de la Montagne, nom de la branche Andine)

INRENA : Institut national des ressources naturelles Péruvien (*Instituto nacional de recursos naturales*)

UICN : Union Internationale pour la conservation de la nature

ONG : Organisation non gouvernementale

PICD : Projet intégré de conservation et de développement

PNH : Parc national Huascarán

TIES : Société internationale de l'écotourisme (*The international ecotourism society*)

SET : Savoirs écologiques traditionnels

UNEP : Programme des Nations Unies pour l'environnement (*United Nations environment programme*)

UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (*United Nations educational, scientific and cultural organization*)

WCMC : Centre mondial de surveillance de la conservation (*World conservation monitoring centre*)

Pour ma famille et à Melrose Clark

Remerciements

Merci à tous ceux qui m'ont soutenue tout au long de cette recherche

Je tiens à remercier en particulier ma directrice de recherche, Dr. Thora Martina Herrmann, directrice de la Chaire de recherche du Canada en ethnoécologie et conservation de la biodiversité, pour sa présence à chaque étape de mon travail. Son soutien, son expertise et son enthousiasme m'ont beaucoup aidé et encouragé.

Également, mes collègues universitaires ont su m'apporter beaucoup de critiques constructives, notamment Marie-Jeanne Royer, doctorante à la Chaire, ainsi que mes collègues de bureau, Marie-Ève Germain et Nadja Palomo.

J'en profite pour remercier Dr. P. André et Dr. C. Comtois, qui m'ont apporté leurs commentaires et ont su réorienter ma réflexion au début et à la fin de ce travail, afin de réaliser cette étude le mieux possible. M. Girard a également apporté sa contribution en réalisant une carte du terrain de recherche (Figure 6 : 27).

Mes remerciements vont également à M. Merveille, qui m'a ouvert son réseau de contacts et son soutien lors du séjour au Pérou et M. Van Es et M. Tadeo, qui ont su me guider lors du terrain et sans qui cette recherche n'aurait pas pu être possible. Je remercie aussi tous les gens des communautés de Vicos et d'Humachucco et le personnel d'IM à Huaraz, qui m'ont accueilli et ont fait preuve d'une hospitalité admirable, sans jamais refuser de répondre à mes incessantes questions.

La collecte des données sur le terrain a été subventionnée par la Chaire de recherche du Canada en ethnoécologie et conservation de la biodiversité ainsi que par les bourses du Département de Géographie ; cette étude n'aurait pu se concrétiser sans ce soutien financier.

La présente recherche est le fruit de nombreux échanges et réflexions qui ont su orienter à maintes reprises ma réflexion et les objectifs de cette étude. En tant qu'étrangère au monde *campesinos*, j'espère ne pas travestir la pensée des gens qui ont accompli ce projet et qui lui donnent toujours vie. Je souhaite qu'ils puissent trouver à travers ces lignes l'expression de ma plus sincère reconnaissance ainsi que mon vif intérêt pour leurs réalisations.

Finalement, merci à toute ma famille, en particulier à mes parents et à mon conjoint, pour avoir cru en moi, pour m'avoir encouragé et pour avoir été présent tout au long de la rédaction de ce travail.

Introduction

Les territoires montagnards se caractérisent par une grande diversité, non seulement naturelle et biophysique, mais aussi sociale, économique et culturelle (Sacareau, 2003). En plus de leurs valeurs biologiques, utilitaires et économiques, partout dans le monde, les montagnes sont vénérées comme des lieux ayant une grande valeur culturelle et spirituelle (Mishra, 2002). Au fil des siècles, les communautés montagnardes ont mis au point des stratégies et des pratiques culturelles pour survivre dans leurs écosystèmes fragiles (Muthoo, 2002). Ainsi, l'identité propre de ces communautés locales¹ est liée à leur territoire montagnard (Bozonnet, 1992).

Le Pérou possède la chaîne montagneuse tropicale la plus élevée au monde (UNEP, 2006) qui attire environ 150 000 touristes par an (Cornell University, 2008).

Pourquoi au Pérou ?

Le Pérou fait partie des cinq mégadivers² (UNESCO, 2008). La diversité de ses richesses biologiques est due à sa grande variété d'écorégions, en corrélation avec une grande diversité culturelle. En effet, environ 14 familles ethnolinguistiques y vivent depuis plus de 10 000 ans (Brack Egg, 2004), notamment le groupe quechuaphone, qui rassemble une vingtaine de dialectes, parlés par environ 3,7 millions de personnes (Robin, 2005).

¹ Le terme « communauté locale », auquel il est sans cesse fait référence dans cette étude, ne fait pas l'objet d'une définition claire. Son emploi est légitime quand il repose sur l'idée d'une communauté d'intérêt, d'objectifs et de contraintes, de droits et de devoirs partagés par un ensemble d'individus relativement homogène. Cette condition semble rarement vérifiée dans l'usage général qui est fait de ce concept. Ici, ce terme recouvre l'idée d'une population locale, majoritairement autochtone, c'est-à-dire étant marginalisée de la société mais déterminée à conserver, développer et transmettre aux générations futures le territoire de leurs ancêtres et leur identité ethnique (Izard, 1992 ; Martinez Cobo, 1987 ; cité par Tardiff, 2003)

² Les pays mégadivers sont un regroupement de pays détenant la majorité des espèces; ils sont considérés comme les plus riches de la planète en matière de diversité biologique (Mittermeier et al., 1997).

Figure 1: Les aires protégées au Pérou



Source: INRENA, 1996

Les aires protégées au Pérou sont gérées par l'Institut des ressources naturelles péruvien (INRENA) et couvrent environ 17 millions d'hectares (INRENA, 1996) (voir Figure 1, ci-dessus). Une aire protégée, selon la définition adoptée lors du IV^e Congrès Mondial des parcs nationaux et des aires protégées en 1992 à Caracas, est une portion de terre et/ou de mer vouées spécialement à la protection et au maintien de la diversité biologique, ainsi que des ressources naturelles et culturelles associées et est gérée par des moyens efficaces, juridiques ou autres (UNEP, 2006). En complément à la législation nationale, l'UICN (Union internationale pour la conservation de la nature) a adopté en 1994 une classification des zones protégées en fonction de l'aménagement et de l'intervention humaine. Le parc national Huascarán (PNH), zone d'étude de ce mémoire, utilise cette classification.

Le PNH a pour objectif d'être voué à des fins de conservation des écosystèmes montagnards pour encourager la recherche scientifique et vise à améliorer le bien-être des populations locales par le biais du développement touristique (Lefebvre, 2005). Cependant, la désignation d'objectifs pour les aires protégées n'engendre pas forcément la protection

des valeurs endogènes au site, naturelles ou socioculturelles. En effet, les pays émergents concentrent une importante biodiversité (WCMC, 1992), mais ils doivent face à de nombreux problèmes dus à leur situation de développement : par exemple, les populations peuvent surexploiter les ressources naturelles (Depew *et al.*, 1997). La rapide institutionnalisation du secteur de la conservation, en lien avec les agendas et financements internationaux (Dumoulin, 2005) et la faible considération de la relation entre les communautés locales et le site (Walter, 2003) ont conduit à ce que la plupart de ces réserves restent des « parcs de papier » (McNeely, 1994 : 5) dont l'existence ne tient qu'à un décret. Or, les zones protégées ne peuvent coexister avec les populations locales lorsque celles-ci sont hostiles à une zone de conservation (McNeely, 1994 ; Dumoulin, 2005).

Afin de concilier les objectifs de préservation à ceux du développement, les PICD (Projet intégré de conservation et de développement) sont apparus dans les années 1980 et ont été présentés comme des modèles fonctionnels de développement durable pour un site spécifique (Wells *et al.*, 1992). La stratégie du PICD intègre la participation et la satisfaction des besoins de la population (Boya Busquet, 2008). La plupart de ces projets sont centrés vers une population vivant aux alentours d'un parc ou d'une aire protégée (AP) et ont pour objectif d'améliorer la vie de la communauté et de permettre le développement d'une zone à haute valeur environnementale (Wells *et al.*, 1992). Le projet étudié concerne un PICD écotouristique; en effet, l'écotourisme a pour objectif de favoriser le développement économique de la zone par le tourisme tout en conservant les spécificités naturelles et culturelles du site (Ceballos-Lascurain, 1987 ; Ziffer, 1989 ; TIES, 1991 ; UICN, 1996 ; Honey, 1999).

Le parc national Huascarán au Pérou entoure la Cordillère Blanche, située à plus de 4000 m d'altitude. C'est un site fragile associé à différentes utilisations, perceptions et valeurs. Il subit des actions multiples et contradictoires : à la fois une zone de conservation de la biodiversité, convoité par l'industrie minière (Lefebvre, 2005), il est aussi entretenu à des fins touristiques tout en étant un espace marginalisé pour d'autres (Walter, 2003). Il semble difficile d'accorder le développement économique (entreprises minières et touristiques), la protection des ressources naturelles pour lesquelles ces aires protégées ont été établies et les

intérêts des populations locales, qui ont des pratiques traditionnelles associées à ce territoire (Walter, 2003). C'est dans ce contexte que, dans les années 2000, l'ONG *Instituto de Montaña* (IM) a mis en place des projets écotouristiques, portant sur la valorisation de la culture traditionnelle chez ces groupes quechuaphones en bordure du parc Huascarán (*Instituto de Montaña*, 2009).

Problématique de la recherche

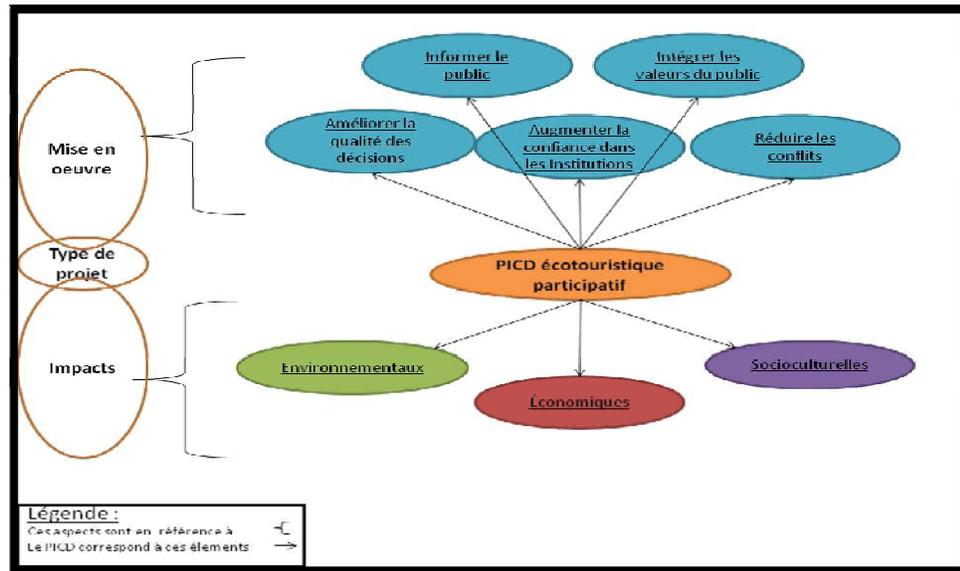
Dans les années 1980, à la suite d'une dégradation accélérée des écosystèmes et d'un contexte peu favorable à une prise en compte des populations locales (UNEP, 2006), des projets intégrés de développement et de conservation (PICD) ont été créés. L'écotourisme a émergé comme une forme possible de cette stratégie : en effet, c'est un des seuls types de tourisme qui peut favoriser la protection des zones naturelles et renforcer la communauté hôte (Lequin, 2001). Selon Nepal (2002), le développement de l'écotourisme peut être un moyen concret de mettre en valeur de manière durable les montagnes, notamment là où les autres ressources économiques nécessaires au développement sont limitées. Sur le plan économique, environnemental et socioculturel, le tourisme pratiqué en montagne présente des avantages et des inconvénients : par exemple, il peut créer des emplois, générateurs de revenus, mais il peut également les exposer à d'éventuelles dégradations incontrôlées.

La dynamique développement/conservation a souvent été abordée dans la littérature scientifique, mais très peu d'études font le lien entre les aspects participatifs de la gestion du projet avec les impacts environnementaux, sociaux et économiques. De plus, peu de références en écotourisme traitent d'un changement pour les femmes, alors que plusieurs auteurs invoquent la transformation de la dynamique de la communauté (Chaboud *et al.*, 2003 ; Adrianambinimima, 2004).

Ce projet de recherche soulève, puis répond ensuite, à diverses questions sur la participation des communautés et les impacts générés à la suite d'un PICD. La Figure 2, ci-dessous, illustre ces deux aspects; afin de réaliser un PICD écotouristique participatif, il s'agit d'intégrer plusieurs éléments pour favoriser la participation lors de sa mise en œuvre

(Beierle, 1999) tandis que l'évaluation de son succès tient compte des impacts générés (Sarrasin, 2002 ; Weaver, 1998 ; Tardiff, 2003).

Figure 2 : Présentation de la problématique de recherche



Source: Figure réalisée par l'auteure

C'est en se basant sur cette réflexion que ce sujet de recherche a émergé. Le terrain de recherche s'est déroulé au Pérou, afin d'étudier la réalisation de deux projets écotouristiques dans les communautés de Vicos et d'Humachuco, vivant dans la zone de transition du parc national Huascarán.

Question de recherche, objectifs et hypothèses du mémoire

À la lumière des faits exposés ci-dessus, ce sujet a pour objectif général d'analyser la réalisation d'un PICD et ses conséquences.

La question de recherche est :

Est-ce que ce PICD est un partenariat réussi et a-t-il suscité des transformations dans les communautés de Vicos et d'Humachuco ?

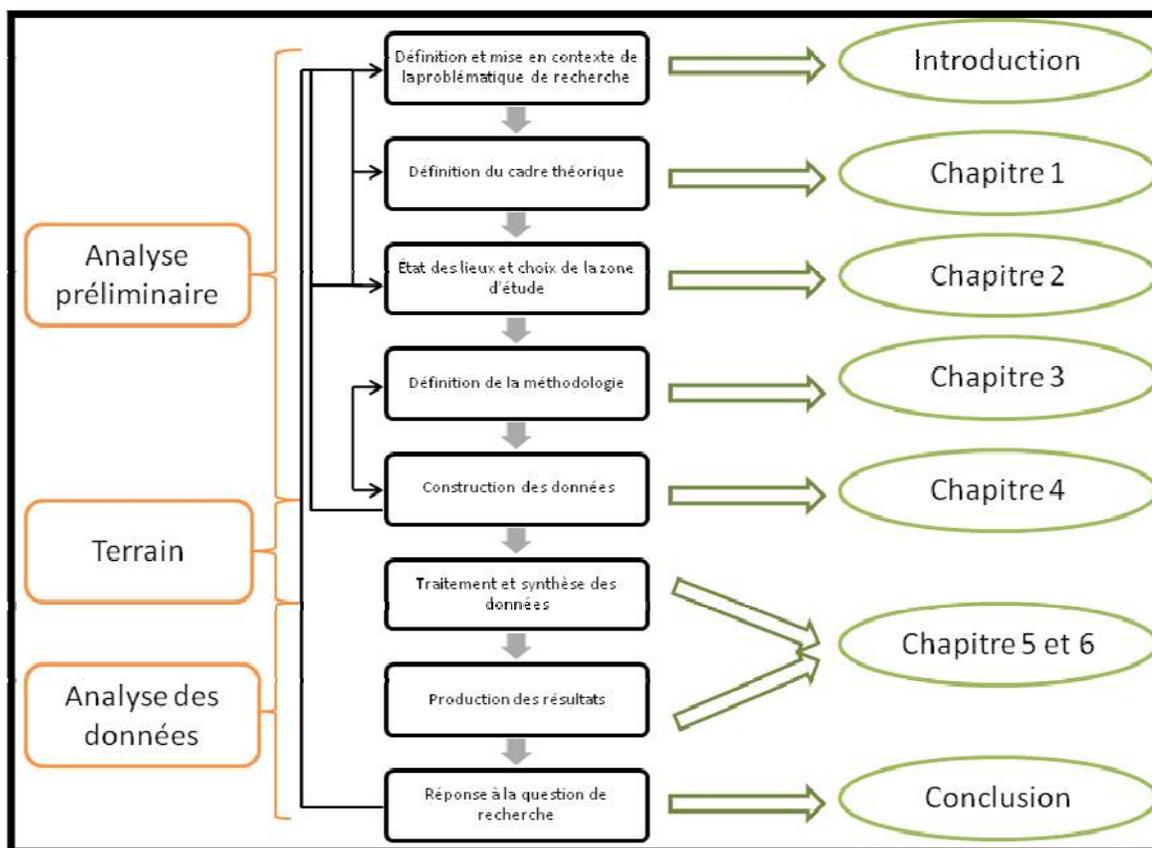
Deux objectifs et plusieurs hypothèses sont sous-jacents.

Tout d'abord, le premier objectif est lié aux modalités du partenariat. La première hypothèse considère que les associations utilisent un vocabulaire aligné sur celui des institutions internationales afin d'obtenir un financement : les véritables modalités d'application peuvent être différentes que celles ayant été énoncées, par conséquent le projet n'est pas nécessairement participatif. Le premier objectif est donc d'analyser la participation lors du développement du PICD pour préciser les modalités de réalisation, afin de comprendre si un réel partenariat a été mis en place entre IM et les communautés. Ensuite, le second objectif est lié aux transformations apportées par l'écotourisme dans les communautés de Vicos et d'Humachucco. Les hypothèses supposent que les populations locales ont des savoirs locaux qui peuvent être détruits par l'insertion de l'économie de marché. Puis, la zone étant peu desservie, le projet a peu de chances d'apporter de réelles retombées économiques pour ces communautés. Par conséquent, le deuxième objectif cherche à étudier les impacts des projets écotouristiques de Vicos et d'Humachucco sur le plan économique, environnemental et socioculturel, afin d'évaluer les transformations apportées aux communautés.

Structure de cette étude

Pour répondre à cette problématique, ce mémoire s'organise en différentes sections, comme le montre la figure 3 (ci-dessous).

Figure 3 : Les différentes étapes de la recherche



Source : d'après Boya Busquet (2006) et adapté à cette étude

Le premier chapitre (à la page 9) présente les fondements et les approches théoriques des PICD d'après la littérature scientifique : il montre l'importance de la participation lors de la réalisation d'un PICD, puis les impacts hypothétiques de l'écotourisme pour une communauté donnée. Différents cadres d'analyses sont présentés.

Le deuxième chapitre (à la page 27) introduit le contexte du terrain en exposant les caractéristiques socioculturelles des populations Quechuas puis les acteurs et la dynamique régionale de la *callejón de Huaylas*.

Ces deux premiers chapitres sont essentiels pour appréhender les pratiques méthodologiques utilisées, car elles sont intimement liées au sujet et au terrain d'étude. C'est pourquoi la démarche scientifique de ce mémoire est présentée dans le troisième chapitre (à la page 40). Les approches méthodologiques choisies sont celles de l'écologie

culturelle, de l'étude de cas et de l'approche exploratoire. Les méthodes de collectes de données sont les données écrites, l'observation participante et l'entretien semi-dirigé. L'objectif est de définir clairement les méthodes utilisées afin que les résultats soient valides, tout en tenant compte des limites du projet.

Puis, le quatrième chapitre (à la page 57) introduit les acteurs de cette étude, soit l'ONG et les deux communautés, ainsi que l'évolution des projets écotouristiques étudiés. Il introduit les données recueillies sur les projets sans les analyser.

Le cinquième (à la page 77) et le sixième chapitre (à la page 98) exposent les analyses et les discussions de chacun des objectifs de ce mémoire. Le cinquième chapitre contient des analyses de la participation lors de la réalisation du projet et le sixième étudie les impacts des projets écotouristiques.

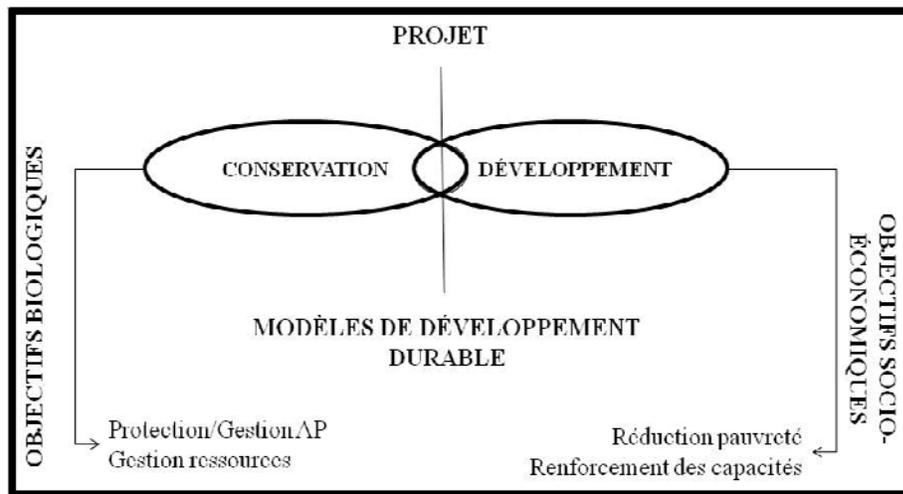
Enfin, une conclusion générale (à la page 121) est faite sur ce sujet.

Chapitre 1 : Présentation des concepts issus de la littérature

Ce premier chapitre présente les deux notions clés de cette étude : la participation (1.1 : 10) et les impacts supposés d'un PICD (1.2 : 17).

Un PICD est un projet réalisé avec une population située aux alentours d'un parc ou d'une aire protégée (AP) et a pour objectif d'améliorer leur niveau de vie tout en permettant la conservation d'une zone à haute valeur environnementale (Wells *et al.*, 1992), comme le présenter la Figure 4.

Figure 4 : Schéma d'un Projet intégré de conservation et de développement (PICD)



Source: adapté de Boya Busquet, 2008.

Suivant cette figure, un PICD associe les objectifs de conservation à ceux du développement socio-économique. L'écotourisme correspond à ce type de projet, car il offre des bénéfices économiques et socioculturels aux populations locales tout en permettant la conservation de la biodiversité (Honey, 1999). Le principal facteur de succès de ces projets est la participation des communautés lors de la réalisation du projet (Boya Busquet, 2006).

1.1. La participation dans les PICD

Cette première section justifie l'importance de la participation dans un PICD (1.1.1 ci-dessous), puis présente les différents niveaux de participation dans un projet (1.1.2 : 11) et introduit deux cadres d'analyses (1.1.3 : 12).

1.1.1. Intégrer conservation et développement : critiques et stratégies

Boya Busquet (2006) propose une analyse des causes d'échecs récurrents des PICD, partageant ainsi le point de vue de nombreux auteurs (Wells *et al.*, 1992 ; Bonfiglioli, 2005; Hulme *et al.*, 1997; Rodary *et al.*, 2003 ; Wells *et al.*, 2004).

Lors de la mise en place d'un projet, la phase d'appropriation et de sensibilisation aux objectifs de celui-ci par les communautés locales est un enjeu majeur. La perception de la conservation de la Nature doit être adaptée au contexte. L'intégration de la réalité socioculturelle locale, du rapport avec la nature et de la perception du monde des populations locales ont une influence majeure sur la gestion des espaces et des ressources naturelles. Il convient d'assurer une coordination des visions entre les différents membres du projet pour assurer sa longévité. Des liens très forts entre la nature et la culture sont présents dans les communautés autochtones ; par exemple, leurs valeurs culturelles et spirituelles sont liées aux éléments de la biodiversité (Descola, 2005). Il est essentiel de comprendre, d'adapter et d'intégrer les intérêts des participants. Une meilleure communication favorisant la compréhension entre les parties améliore le processus participatif et conduit à une plus grande durabilité du projet et adaptabilité au contexte (Berkes *et al.*, 2000).

Lors de la réalisation du projet, les nouvelles perspectives des PICD devraient intégrer les acteurs et mettre en place une planification participative en tenant compte des évolutions du contexte local (Boya-Busquet, 2006).

Dans le cadre de ces nouvelles approches, le suivi des projets devrait aussi être adaptatif. Leur révision continue permet d'améliorer leur fonctionnement sur un plan pratique à long terme. En effet, ils peuvent rendre compte d'erreurs de planification. Ils incitent à

réadapter les stratégies et les projets pour satisfaire les besoins et les intérêts locaux. (Berkes *et al.*, 2000 ; Bonfiglioli, 2005). Cependant, face à une réalité complexe et dynamique, les projets sont dépendants des bailleurs de fonds et peu d'entre eux font l'objet d'un suivi après le financement (Wells *et al.*, 1992).

Ainsi, la mise en place de mécanismes effectifs de participation des populations et de stratégies de gestion basées sur les conditions spécifiques locales et la dynamique de la communauté semble décisive pour leur réalisation et leur durabilité (Fisher *et al.*, 2005).

1.1.2. Les différents niveaux de participation

La participation locale est fondamentale : c'est un élément critique non seulement pour la durabilité des ressources naturelles, mais aussi pour le succès du projet (Jamal *et al.*, 1995 ; Mitchell, 1998). Paul (1987) définit la participation de la communauté comme un processus actif par lesquels le groupe de bénéficiaires influence la direction et l'exécution d'un projet de développement en vue de renforcer son bien-être pour ce qui est de la croissance du revenu, d'autonomie ou d'autres aspects qu'il considère ou chérit.

Freire (2006) soutient une approche en faveur de la participation active et souligne l'importance de la transparence dans le projet, notamment celle d'attribuer à chaque acteur un rôle dans les processus de transformation qui permettent la réflexion. La transparence dans le projet permet de s'assurer que les membres reçoivent les connaissances dont ils ont besoin pour le diriger afin d'éviter des incompréhensions. Les problèmes qui pourraient résulter de ce manque de communication incluent une méfiance de la communauté envers l'organisme. C'est un problème récurrent dans les projets de développement avec des processus participatifs (Banque mondiale, 1996).

Il y a différentes manières d'évaluer la participation. Paul (1987), Wells *et al.* (1992) ainsi que l'association internationale de la participation publique (IAP2, 2010) combinent cinq types, de l'intensité la plus basse à la plus haute : l'information partagée, la consultation, l'implication dans les décisions prises, la collaboration et le renforcement du groupe ciblé en vue de le transformer en un groupe de décideurs (voir annexe 1).

Il est préférable d'ajuster les indicateurs au sein du contexte du projet par des éléments tels que la libre participation individuelle. Ces chercheurs (Paul, 1987 ; Wells *et al.*, 1992) affirment qu'une communauté peut être un facteur de stabilité (à l'intérieur d'une même communauté, les variations sont moindres) et que la stratification exercée au sein des groupes peut nuire au succès des projets. Cependant, la communauté n'est pas nécessairement cohérente et homogène et des questions de pouvoir internes peuvent mener à des divisions du groupe (Edmunds *et al.*, 2001). Lorsque des projets touristiques de développement sont pris en charge par des individus qui sont déjà des acteurs importants de leur communauté, ils risquent d'occulter l'implication d'autres membres de cette même communauté (Mitchell, 1998). Campbell (2005) explique que les participations communautaires peuvent inciter les élites locales à récupérer les organes de participation à leur profit ; en effet, ceux qui sont localement influents et riches peuvent devenir les porte-paroles des communautés, sauf si des mesures spécifiques sont prises pour contrer cette tendance. Ce fait illustre un des problèmes fondamentaux du développement participatif et peut justifier l'intervention d'acteurs externes, comme les ONG, afin de permettre un renforcement des autres membres, non influents, de la communauté. Cependant, il a été également démontré que l'émancipation d'un groupe restreint d'individus dans une communauté peut être plus efficace pour promouvoir le changement social et un développement durable (Bornstein, 2004).

Ainsi, les niveaux de participation peuvent être mesurés de différentes façons et subir de nombreuses influences locales, comme des politiques ou des caractéristiques internes à la communauté (par exemple, la démographie). Un PICD réussi intègre la participation : il s'agit de définir clairement des critères d'évaluation.

1.1.3. Recherche de critères d'analyse

Chercher à évaluer la participation n'est pas une tâche facile. D'après Rosener (1983 : 45), cité par Beierle (1999) : « La notion de participation est complexe et chargée de valeur ; il

n'y a ni critères, ni méthodes convenues pour juger de sa réussite ou de son échec et il existe peu d'outils de mesures fiables³ ».

Deux modèles sont présentés : le premier (1.1.3.1 : ci-dessous) évalue la participation de la communauté suivant les différentes phases du projet tandis que le deuxième (1.1.3.2 : 15) analyse les mécanismes qui favorisent la participation publique.

1.1.3.1. Présentation d'un cadre d'analyse des différentes phases de participation dans le projet

L'insertion d'un projet écotouristique par un organisme est réalisée en plusieurs étapes.

Le modèle de Demers *et al.* (2003) permet d'évaluer rapidement si le projet a tenu compte de la participation de la communauté dans les trois phases, soit :

- Au moment de l'initiation (phase de maturation), c'est-à-dire lors de l'étude de faisabilité ;
- Au moment de la transition (phase de déracinement), lors de l'amorce du projet avec la population ;
- Au moment du bilan (phase d'enracinement), lorsque l'ONG se retire du projet.

Le tableau I présente une manière d'analyser ces phases en les divisant en plusieurs étapes. Chacune des étapes est associée à une dimension. La dimension directive recouvre l'idée que cette phase s'est déroulée sans tenir compte de l'opinion des personnes concernées, soit d'une manière autoritaire. Inversement, cette étape a des dimensions participatives lorsque les participants ont eu un rôle à jouer (participation active).

³ Texte original : « *The participation concept is complex and value laden; there are no widely held criteria for judging success and failure; there are no agreed-upon evaluation methods; and there are few reliable measurements tools* » (Rosener, 1983, p.45, cité par Beierle, 1999).

Tableau I: La participation dans les différentes phases d'un projet

Activités	Dimensions directives	Dimensions participatives
<i>Phase de maturation</i>		
Identification du stimulus	Problème	Opportunité
Recherche d'information	Audit	Prospective
Sensibilisation à l'idée du changement	Annonce	Implication
Mise en mouvement	Axée sur la vision	Axée sur la démarche
Finalisation du projet	Projet formel	Projet en devenir
<i>Phase de déracinement</i>		
Communication du projet	Annonce	Mobilisation
Mise en œuvre	Brutale	Progressive
Développement d'initiatives	Encadré	Autonome
Suivi de la mise en œuvre	Hiéarchique Technique	Interhiéarchique Réflexif
<i>Phase d'enracinement</i>		
Évaluation des actions engagées	Hiéarchique	Interactive
Mise en cohérence	Réorientation	Recentrage
Stabilisation du changement	Cadre de travail	Vision

Source: Adapté de Demers et al., 2003

D'après le tableau I, le changement de manière directive se traduit par une prise du contrôle d'une organisation externe qui a une vision claire de l'avenir : elle définit les éléments à changer pour atteindre ses propres objectifs. Des mécanismes très formels encadrent alors le comportement des acteurs.

Lors d'un développement à dimension participative, la vision de l'avenir et la démarche à suivre sont définies avec les participants. Des mécanismes d'apprentissage et d'expérimentation sont mis en place pour favoriser la créativité et l'autonomie de chacun, générant ainsi une réelle volonté de trouver des solutions ensemble (Demers *et al.*, 2003).

Ce modèle analyse chaque étape puis cherche à voir, dans l'ensemble, quelle dimension a été la plus importante lors du développement du projet. Souvent, un effet de balancier entre ces deux possibilités se produit.

Le modèle de Demers *et al.* (2003) est très utile pour caractériser le développement d'un projet dans une communauté. Cependant, il reste simplificateur et limite la compréhension des obstacles rencontrés lors de la réalisation du projet.

1.1.3.2. Présentation d'un cadre d'analyse des mécanismes de participation

Beierle (1999) présente un cadre d'analyse pour évaluer le processus participatif en utilisant un ensemble de mécanismes « sociaux » favorisant la pleine participation, à savoir : (1) éduquer le public (2) intégrer les valeurs et les choix du public dans la prise de décision (3) améliorer la qualité des décisions (4) augmenter la confiance dans les institutions et (5) réduire les conflits. Ces cinq objectifs sociaux devraient permettre d'en atteindre un autre, celui du rapport entre le coût et l'efficacité, c'est-à-dire le choix du processus demandant le moins de ressources possible pour atteindre le maximum d'efficacité dans la prise de décision. Le tableau II présente ces cinq critères et le but de leur utilisation.

Tableau II : Présentation des critères d'analyse de la participation publique

Critères	Pourquoi ce mécanisme est important ?	Situation idéale engendrée	Situation défavorable engendrée
Informé et éduquer le public	La connaissance du public des différents enjeux environnementaux est majeure car elle leur permet d'identifier les abus et d'appliquer une réelle pression dans les changements	Idéalement, la population serait capable d'acquérir des connaissances suffisantes pour délibérer et formuler des alternatives.	Le manque d'information peut affecter la contribution du public et entraver sa capacité de rechercher d'autres alternatives.
Intégrer les valeurs et les choix du public dans la prise de décision	L'intégration des différences de valeurs et des choix des participants favorisent l'apprentissage mutuel afin de réaliser une délibération libre et équitable.	Les discussions, en intégrant les valeurs et les préférences des participants, devraient favoriser leur intérêt et impliquer toutes les parties prenantes équitablement.	Les problèmes de communication créent des perceptions différentes du risque entre les experts et le public
Améliorer la qualité des décisions	L'amélioration de la qualité des décisions repose sur l'intégration des connaissances du contexte local afin d'adapter le projet.	L'intégration de ces connaissances permet d'identifier des informations factuelles pertinentes et à découvrir des erreurs ou des alternatives plus satisfaisantes	Le projet n'est pas adapté et n'intéresse pas la population.
Augmenter la confiance dans les institutions	Les caractéristiques inhérentes aux questions environnementales rendent le besoin de confiance dans les prestataires particulièrement important.	La confiance du public dans l'autorité responsable du projet environnemental permet de rendre le processus plus efficace et d'amener à des résultats positifs.	D'une manière générale, la perte de confiance du public dans les institutions ainsi que le scepticisme due à une mauvaise gestion de problèmes limite la capacité d'action
Réduire les conflits	La volonté de faire participer le public permet d'éviter les conflits issus des décisions directives.	La participation du public devrait permettre de favoriser la collaboration entre les différentes parties.	Le risque de confrontation et de litiges entre les parties peuvent annihiler la raison d'être du projet

Source: Adapté de Beierle (1999)

Ce cadre d'analyse est particulièrement pertinent pour cette recherche, car il permet de caractériser des programmes de participation publique en se concentrant sur l'évaluation des mécanismes de participation volontairement engagés par un acteur. La finalité voulue est ici de faire participer un public « profane » dans un processus décisionnel.

Beierle a conçu ce cadre de référence afin de répondre à trois objectifs :

- 1) identifier les forces et les faiblesses des mécanismes de participation ;
- 2) permettre à l'évaluateur de rester objectif ;
- 3) mesurer (si c'est possible) afin d'obtenir des résultats tangibles.

Selon Beierle (1999), la participation publique favorise des prises de décisions plus utiles et plus adaptées aux intérêts locaux. Pour cela, les participants devraient être intégrés pleinement dans le processus décisionnel afin de fournir un maximum d'information et d'intégrer les valeurs embrassées par le public, renforçant ainsi la coopération entre les parties. L'implication et la responsabilisation des participants dans la prise de décision peuvent favoriser la confiance dans les institutions et de mettre en évidence les avantages du projet. Cependant, dans certains cas, bien que des efforts de collaboration soient réalisés, ils ne sont pas toujours efficaces (Beierle, 1999).

Pour certains auteurs (Paul, 1987 ; Mitchell, 1998), les objectifs socioculturels de renforcement ne peuvent aboutir sans un contrôle de la gestion et des décisions confiées aux mains des populations locales.

1.2. Le concept de l'écotourisme

L'écotourisme est un sous-ensemble du tourisme nature qui a pour ambition d'essayer de réconcilier la gestion des aires protégées avec les besoins et les valeurs des communautés locales (1.2.1. : 18). Cela peut entraîner un changement des pratiques (1.2.2 : 20) et même donner naissance à une nouvelle dynamique locale, ce qui a des impacts pour la communauté (1.2.3 : 22).

1.2.1. Quelles définitions pour l'écotourisme ?

Aujourd'hui, il n'y a toujours pas de consensus sur l'origine et la définition du terme écotourisme (Fennell, 2001). Tout d'abord, étymologiquement, « l'écotourisme » est la fusion d'« écologie » et « tourisme », sous-entendant à la fois :

- Écologie : La conservation d'éléments naturels du lieu
- Tourisme : La création de retombées économiques.

Le tableau III présente différentes définitions. Loin d'être exhaustives, elles sont récurrentes dans la bibliographie de l'écotourisme. Elles montrent une continuelle évolution de la perception de ce concept.

Tableau III : Quelques définitions de l'écotourisme

<p>Ceballos-Lascurain, 1987</p>	<p>« Forme de tourisme qui consiste à visiter des zones relativement intactes ou peu perturbées, dans le but d'étudier et d'admirer le paysage, les plantes et animaux sauvages qu'ils abritent ainsi que toute manifestation culturelle (passée et présente) observable dans ces zones ».</p>
<p>Ziffer, 1989</p>	<p>« Forme de tourisme qui s'inspire avant tout de l'histoire naturelle d'une région, notamment de ses cultures autochtones, qui nécessite une gestion active de la part du pays ou de la région d'accueil. Celle-ci prend l'engagement d'établir et de maintenir les sites de concert avec ses résidents, d'assurer une commercialisation appropriée, d'assurer l'application de la réglementation et d'affecter les recettes de l'entreprise au financement de la gestion de la terre et au développement communautaire ».</p>
<p>TIES, 1991</p>	<p>« Une forme de voyage responsable vers les zones naturelles qui conserve l'environnement et améliore le bien-être des populations ».</p>
<p>Ceballos-Lascurain, cité par UICN, 1996</p>	<p>« L'écotourisme est un voyage responsable sur le plan environnemental dans des zones naturelles, afin d'apprécier la nature et les aspects culturels, passé et présent. Il encourage la conservation et favorise un développement socio-économique des populations locales »</p>
<p>Honey, 1999</p>	<p>« Voyage à destination de zones naturelles fragiles et intactes – habituellement des aires protégées – visant à un effet négatif très limité, s'adressant la plupart du temps à des petits groupes, favorisant l'éducation des visiteurs, générant des fonds pour la conservation, supportant directement le développement économique des milieux d'accueils et la prise en charge du développement par les communautés locales et favorisant le respect des différentes cultures et des droits humains. ».</p>

Source: Adapté de Boo (1990), Ziffer (1989), TIES (1991), UICN (1996), Honey (1999)

Ce tableau montre que la définition de Ceballos-Lascurain (1987) met l'accent sur la proximité recherchée entre la nature et les touristes tandis que des définitions plus récentes ajoutent à cette définition l'apport du développement économique et du renforcement des communautés. Boo (1990), considéré comme le père de l'écotourisme, se centre sur le visiteur et ses activités. Ziffer (1989) précise la participation de la population locale et les bénéfices de l'écotourisme, à la fois pour la population et le touriste. Également, TIES (1991) insiste, dans ces principes de l'écotourisme⁴, sur les notions de « bénéfices » et de « renforcement » pour la communauté hôte, notions présentes implicitement dans la définition de Ceballos-Lascurain (adoptée par l'UICN), introduisant le lien entre la conservation et le développement. Honey (1999) donne une définition plus large, à la suite de ces deux notions, en ajoutant un volet éducatif pour le visiteur et prônant pour le respect des droits humains.

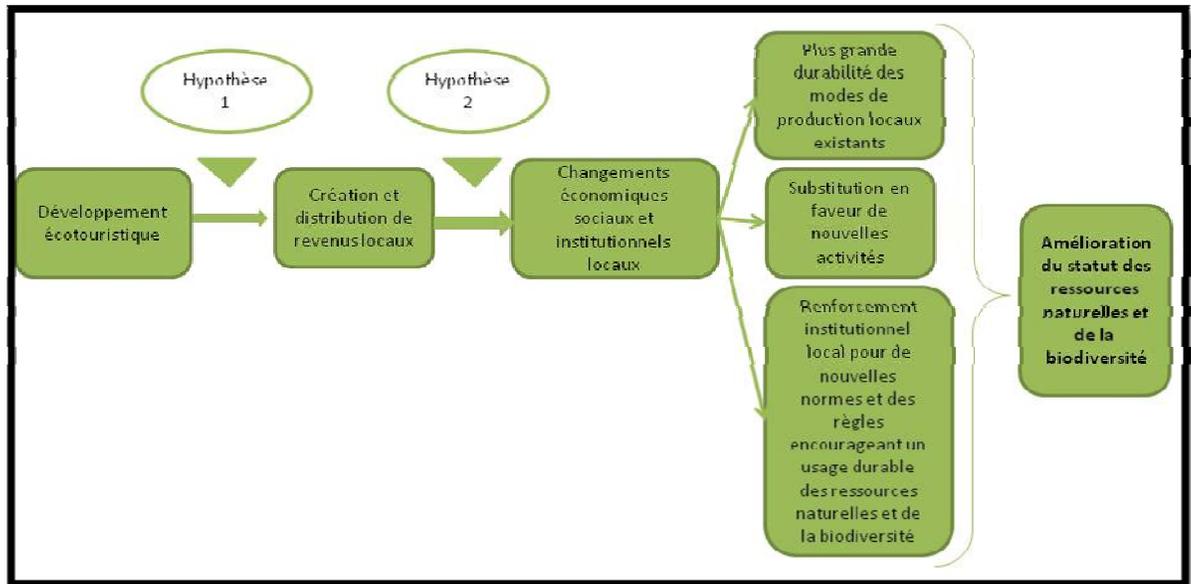
Ainsi, pour les auteurs cités ci-dessus, l'écotourisme est une notion liée à celle de la conservation de l'environnement, du développement économique et autres bienfaits pour les communautés-hôtes sur les plans socioculturels. En valorisant la culture traditionnelle et la biodiversité, c'est un outil permettant la protection du patrimoine local et le maintien de la population sur ses terres d'origine : il peut donc être appréhendé comme un instrument de conservation, mais également de développement. L'écotourisme est donc une des stratégies utilisées par les PICD.

1.2.2. Les apports de l'écotourisme

L'écotourisme est un PICD car il soutient le développement et la conservation dans un site donné : la Figure 5, ci-dessous, illustre une situation où la conservation et le développement par une activité économique amènent une communauté à opter pour des choix durables.

⁴ Texte original, adapté du site de TIES, consulté en juin 2009 « *Ecotourism is about uniting conservation, communities, and sustainable travel*. This means that those who implement and participate in ecotourism activities should follow the following ecotourism principles :; Minimize impact ; Build environmental and cultural awareness and respect ; Provide positive experiences for both visitors and hosts ; Provide direct financial benefits for conservation ; Provide financial benefits and empowerment for local people ; Raise sensitivity to host countries' political, environmental, and social climate »

Figure 5: Justification de l'écotourisme comme PICD



Source : Adapté de Chaboud, 2004 ; d'après Wunder, 2000

La Figure 5 illustre les liens possibles entre le développement d'une communauté et le tourisme dans une optique de conservation et de valorisation des ressources naturelles et de la culture locale.

Ce cercle vertueux de l'écotourisme dépend de deux hypothèses.

- Tout d'abord, de la redistribution de revenus « significatifs » aux populations locales, c'est-à-dire susceptibles d'être ressentis comme tels. D'après Gossling (1999), seuls 20 à 40 % des dépenses des écotouristes originaires des pays industrialisés reviendraient aux populations locales visitées. La redistribution des revenus est en lien direct avec le contrôle de l'activité par les communautés locales. Théoriquement, elle permet la création d'emploi en dynamisant l'économie locale. Par des activités connexes, elle engendre indirectement des revenus (Lequin, 2001 ; Sarrasin, 2002 ; Weaver, 1998).

- Puis, ces nouveaux revenus transforment la dynamique locale, sur le plan social et institutionnel, ce qui favorise une amélioration de l'état des ressources et de la biodiversité. En effet, la création d'une nouvelle source de bénéfices, liés à la valorisation du patrimoine naturel, favorise les acteurs du projet à prendre de nouvelles décisions, de manière individuelle et collective. Pour cela, ils utilisent leurs réseaux de relations (Bryant, 1998).

Ces réseaux varient selon la situation des individus (sociale, politique, économique, géographique) et leur permettent l'accès à d'autres échelles ou sphères de relations (Bryant, 1998). L'inscription dans une logique d'influence, personnelle ou collective, pour l'environnement traduit un outil d'acquisition de pouvoir (Ninacs, 2002). Les changements liés à ces nouvelles décisions peuvent être divers : par exemple, la transformation des systèmes économiques locaux par une orientation plus durable des modes de production (agriculture, pêche, élevage...) (Chaboud *et al.*, 2004).

Finalement, le développement touristique est à son tour encouragé par l'amélioration de la qualité environnementale du site et des services offerts aux visiteurs.

Ces relations, pouvant être formelles ou informelles, peuvent favoriser l'émergence de nouveaux acteurs, par exemple, les femmes. En effet, dans une société traditionnelle péruvienne, il est fréquent que les hommes siègent à l'assemblée du village pendant que les femmes sont à la maison : elles ne participent que rarement dans les instances de gouvernance locale (Seligmann, 1993).

Si le projet écotouristique intègre les femmes en tant qu'acteurs, des stratégies d'autonomisation peuvent être une des conséquences du projet. Cependant, l'évaluation de l'autonomisation des femmes se heurte à un problème de mesures inhérent à l'imprécision conceptuelle (Hofmann, 2003 ; annexe 2).

Ce faisant, le potentiel d'autonomisation dépend de l'analyse du contexte local et des conséquences réelles ou envisagées de l'action planifiée (Jouve, 2006).

1.2.3. Les conséquences théoriques de ces projets : Avantages et coûts de l'écotourisme

La mesure des coûts et des avantages économiques, écologiques et sociaux de l'écotourisme est différente de celle du tourisme classique, car ses retombées économiques sont issues d'une pratique respectueuse de l'environnement (Tardiff, 2003). Bien que les impacts dépendent de la manière dont se développe l'écotourisme (Chaboud *et al.*, 2004), il est tout de même possible de dresser une liste non exhaustive de ces effets hypothétiques

sur le plan économique (voir tableau IV, ci-dessous), environnemental (voir Tableau V : 24) et socioculturel (voir Tableau VI : 25).

Tableau IV : Bénéfices et coûts économiques hypothétiques de l'écotourisme

Effets économiques	
<p><u>Avantages directs</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Amélioration directe des revenus des populations locales. • Création d'emplois directs. • Fort potentiel de liens avec d'autres secteurs de l'économie locale. • Stimulation de l'économie périphérique. 	<p><u>Coûts directs :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Coûts de démarrage (acquisition de terrain, établissement d'aires protégées, superstructures, infrastructures). • Dépenses permanentes (entretien des infrastructures, promotion, salaires).
<p><u>Avantages indirects</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Revenus indirects des écotouristes (effet multiplicateur élevé). • Propension des écotouristes à fréquenter des attractions culturelles et patrimoniales comme « compléments ». • Avantages économiques d'une utilisation durable des aires protégées (industrie pharmaceutique, recherche) et des phénomènes naturels (ex. : maîtrise des crues) 	<p><u>Coûts indirects</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Incertitude des revenus due à la nature <i>in situ</i> de la consommation. • Perte de revenus en raison des importations, de la participation d'étrangers ou de non-locaux etc. • Coûts de substitution. • Cultures endommagées par la faune.

Source : Adapté de Sarrasin (2002), Weaver (1998), cité par Tardiff (2003)

Sur le plan économique, l'activité visée est le voyage individuel ou en petit groupe (Lequin, 2001). Ses effets sont donc situés localement et à faible ampleur par rapport au tourisme de masse. Aussi, l'échelle temporelle est plus grande : les bénéfices économiques sont intéressants à long terme, car à court terme les recettes sont modestes et ne suffisent pas à financer la protection de l'environnement (Boo, 1990). Ainsi, les impacts de l'écotourisme ne sont pas toujours substantiels et peuvent même ne pas être positifs pour les populations locales (Page *et al.*, 2002) ; Honey, 1999). Fortin (1999), dans une étude sur la création du parc du Saguenay, au Québec, montrent que les meilleurs emplois dans les communautés sont détenus par des travailleurs venant des centres urbains. C'est pour cela que les bénéfices de l'écotourisme ne se mesurent pas à partir des revenus entrants, mais en fonction de la proportion qui reste sur place (Page *et al.*, 2002). Cet aspect souligne un

point important, précédemment expliqué : l'implication de la communauté est cruciale pour le développement du projet.

Tableau V : Bénéfices et coûts environnementaux hypothétiques de l'écotourisme

<u>Effets sur l'environnement</u>	
<p><u>Avantages directs</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Stimule la protection de l'environnement (aires protégées) tant de façon formelle qu'informelle. • Encourage la restauration et la conservation des milieux naturels modifiés. • Permet la participation active des écotouristes à la mise en valeur de l'habitat (dons, maintien de l'ordre, entretien etc.). 	<p><u>Coûts directs</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Danger que la capacité de charge de l'environnement ne soit dépassée accidentellement à cause du rythme de croissance rapide et des difficultés à identifier, à mesurer et à contrôler les effets sur une longue période.
<p><u>Avantages indirects</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • La présence de l'écotourisme favorise un engagement accru pour maintenir un environnement sain. • Des espaces protégés par l'écotourisme génèrent divers avantages environnementaux. 	<p><u>Coûts indirects</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Les régions fragiles peuvent être exposées à des formes de tourisme moins envahissant (fonction de pionnier). • Peut avoir une tendance à donner une valeur financière à la nature, selon son attractivité.

Source : Adapté d'après Sarrasin (2002), Weaver (1998), cité par Tardiff (2003)

Sur le plan environnemental, les avantages sont relatifs à de l'ampleur du développement touristique lui-même. Hvenegaard (1994) précise que les impacts environnementaux peuvent être négatifs si la capacité de charge n'est pas respectée, car ce sont des sites fragiles. Les conséquences sont alors plus graves avec l'écotourisme qu'avec les autres formes de tourisme, car celui-ci est dépendant de la qualité de l'environnement naturel (Page *et al.*, 2002).

Tableau VI : Bénéfices et coûts socioculturels hypothétiques de l'écotourisme

Effets socioculturels	
<u>Avantages directs</u> <ul style="list-style-type: none"> • Renforcement de la communauté-hôte. • Accessibilité de l'écotourisme à un large éventail de la population. • Éléments esthétiques/spirituels des expériences. • Favorise la sensibilisation à l'environnement auprès des écotouristes et de la population locale. 	<u>Coûts directs</u> <ul style="list-style-type: none"> • Intrusions dans des cultures locales et, peut-être, des cultures isolées. • Imposition d'un système étranger valorisant l'élite. • Déplacement des cultures locales par l'établissement de parcs. • Érosion du contrôle local (spécialistes étrangers, immigration de personnes à la recherche d'emploi).
<u>Avantages indirects</u> <ul style="list-style-type: none"> • Avantages des phénomènes naturels. 	<u>Coûts indirects</u> <ul style="list-style-type: none"> • Ressentiment possible de la population locale. • Opposition des touristes à certains aspects de la culture locale (ex. : chasse, agriculture itinérante sur brûlis).

Source : Adapté d'après Sarrasin (2002), Weaver (1998), cité par Tardiff. (2003)

Les impacts socioculturels recouvrent les changements apportés aux systèmes de valeur, aux comportements individuels, aux relations familiales et aux modes de vie collectifs (le niveau de sécurité, la conduite morale, les expressions créatives, les cérémonies traditionnelles et l'organisation des communautés) (Lequin, 2001). L'écotourisme peut être un instrument de revivification ou de revalorisation de pratiques culturelles parfois oubliées et peut contribuer à la reconstruction d'une identité collective (UNESCO, 1976). À l'inverse, un des impacts les plus néfastes est la commercialisation des rites culturels traditionnels, appelé « effet de jardin zoologique » (Froger *et al.*, 2006 : 288), car il n'y a aucune interaction : les touristes regardent leurs hôtes sans aucun échange culturel.

Ainsi, l'écotourisme semble offrir des bénéfices économiques et socioculturels aux populations locales tout en permettant la conservation de la biodiversité (Honey, 1999). Ce mémoire a pour objectif d'évaluer les impacts de l'écotourisme dans les populations de Vicos et d'Humachuco pour comprendre quelles transformations ont été apportées aux communautés.

Synthèse

Cette section divisée en deux parties présente les différentes définitions, approches et outils d'analyse des PICD participatifs et écotouristiques.

La participation est fondamentale pour assurer la réussite d'un PICD. L'intégration des besoins économiques et des valeurs culturelles permet d'adapter le projet aux populations concernées afin de favoriser leur essor économique local et le maintien de leur spécificité culturelle. Ce développement, respectant l'environnement, peut engendrer une prise de conscience environnementale et encourager la préservation des ressources. L'écotourisme est donc un PICD qui peut, dans ces conditions et d'après la revue de littérature, améliorer les conditions économiques, culturelles et environnementales pour la communauté d'intervention.

Toutefois, le développement de ces projets est dépendant du site. Dans ce mémoire, les deux communautés étudiées sont situées dans la *callejón de Huaylas*, dans la zone de transition du parc national Huascarán.

reconnaissance de leurs droits sont liées à l'évolution des régimes politiques péruviens (2.1.1 : ci-dessous). Leur organisation sociopolitique (2.1.2 : 30) et leurs activités économiques sont propres à ce groupe linguistique minoritaire (2.1.3 : 31).

2.1.1. L'identité quechua par l'occupation du territoire andin

Le quechua est la langue partagée par toute la configuration régionale des Andes jusqu'en Amazonie. Cependant, de nombreuses différences sociales, économiques et culturelles sont présentes, résultat d'une histoire complexe en perpétuelle évolution.

À la suite de la destruction de l'Empire inca en 1532, la population indigène fut asservie au profit des Espagnols. Toutefois, les anciennes élites incas continuaient à avoir des privilèges en jouant un rôle d'intermédiaire entre les autorités coloniales et les populations rurales. Les paysans étaient regroupés en village-communauté, facilitant la disparition des anciennes unités sociales et linguistiques et le quechua devint la langue d'évangélisation catholique.

Après l'Indépendance de 1821, Bolivar⁵ mit en place un système abolissant les structures coloniales : il reconnaît un droit de propriété aux populations quechuaphones. Cependant, les indépendantistes créoles prirent le pouvoir pour rétablir l'ancienne structure de domination qui, couplée avec les besoins du marché (les exportations de laine andine), donna naissance au système des *haciendas*. Les populations autochtones furent expropriées puis cantonnées dans les plus mauvaises terres. Elles devaient travailler pour le *gamonal*⁶ (Robin, 2005). À la suite de nombreuses rébellions, la constitution de 1920 reconnaît l'existence des communautés et leur donna des titres de propriété, mais les injustices continuèrent.

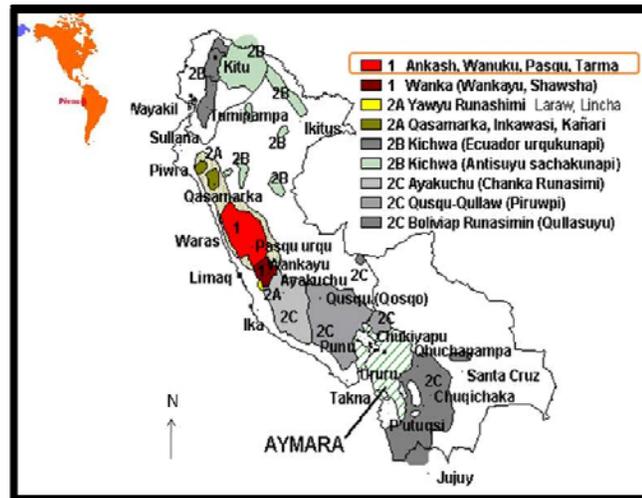
En 1968, le coup d'État du Général Velasco Alvarado mit en place la réforme agraire, qui divise les grandes propriétés foncières : les Indigènes devinrent *campesinos* (paysans) et citoyens péruviens. Au début des années 1970, le quechua devint une langue officielle, au

⁵ Bolivar est le libérateur du Pérou, mais également de la Colombie, de l'Équateur, du Panama, du Venezuela et de la Bolivie.

⁶ Désignation caractérisant un grand propriétaire terrien, spoliateur des terres des communautés, dont les liens avec le pouvoir politique garantissent l'impunité.

même titre que l'espagnol. Cependant, c'est une langue fragmentée en une vingtaine de dialectes, comme la figure 7 le présente.

Figure 7 : Carte des différents dialectes quechuas au Pérou



Source: Runasimi, 2006

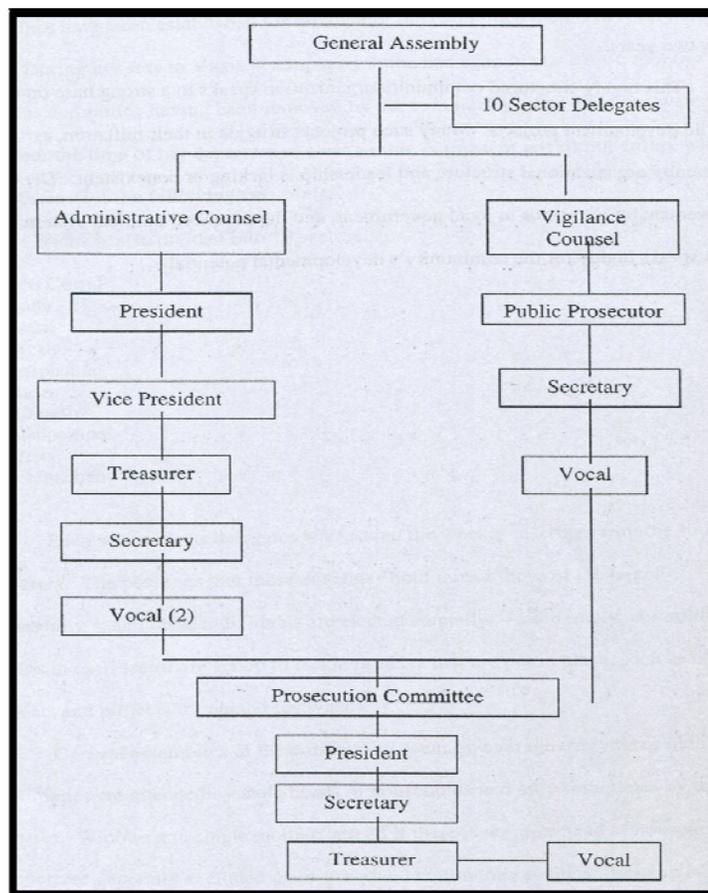
Cette fragmentation rend plus difficile la promotion de la culture indigène et facilite son assimilation : cette politique linguistique a échoué (Mazurek, 2002). L'article 83 de la Constitution de 1979 est venu diminuer le statut de la langue quechua qui devint, une langue co-officielle à l'échelle régionale. Les articles 161 à 163 (1979) reconnaissent des droits économiques et sociaux, ainsi que l'indépendance des organisations autochtones. L'éducation bilingue interculturelle destinée aux Indigènes prévue par l'article 17 de la Constitution est peu appliquée. L'enseignement est dispensé en espagnol ; les instituteurs n'ont généralement pas d'expérience professionnelle adaptée et ne bénéficient pas de formation continue pour exercer une éducation interculturelle et bilingue (Muñiz-Argüelles, 2001). Pour beaucoup de *leaders* autochtones, l'enseignement contribue à l'aliénation de leurs peuples et favorise l'exode rural des *campesinos* (Mazurek, 2002). En fait, les dispositions constitutionnelles péruviennes demeurent symboliques et ne se transposent pas dans la réalité : la vie économique se déroulant en espagnol, les populations autochtones vivent dans la marginalité.

Aujourd'hui, être Quechua renvoie à l'identité territoriale, patrimoine commun de la communauté.

2.1.2. L'organisation sociopolitique d'une communauté

La communauté est une personnalité juridique à vocation agropastorale. Elle est gérée par une Assemblée générale dirigée par des représentants élus pour deux ans. La figure 8 présente l'organisation sociopolitique d'une communauté.

Figure 8 : Organisation sociopolitique d'une communauté de *la callejón de Huaylas*



Source : Réalisée par l'Association Urpichallay et présentée par Torres Angeles, 1999

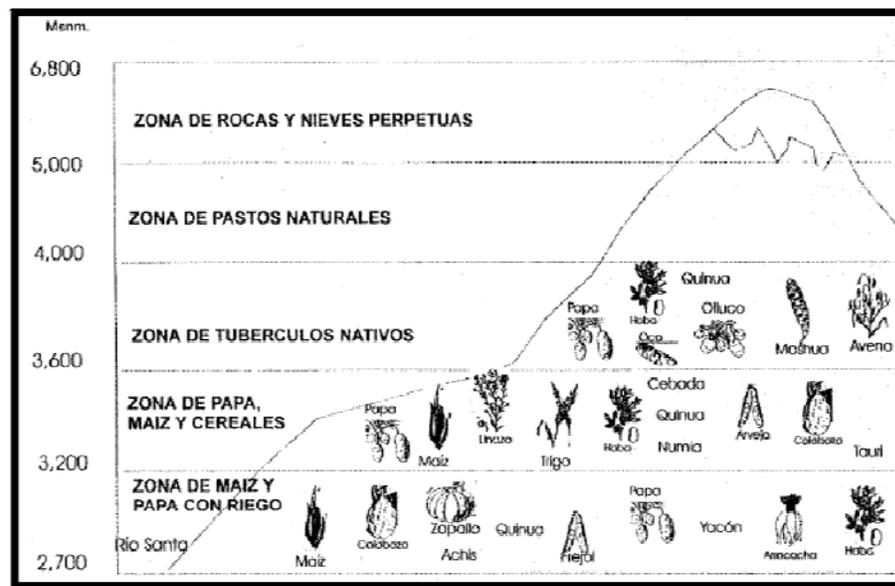
La communauté est divisée en deux organes politiques : le conseil administratif (la « *Junta directiva* ») et le conseil de surveillance, ce qui correspond d'une manière générale à la branche exécutive et législative. Le conseil administratif comprend un président de la

communauté, un vice-président, un trésorier, un secrétaire et des porte-paroles. Il se réunit toutes les semaines. Les assemblées générales ont lieu tous les trois mois et les membres de la *Junta directiva* sont élus démocratiquement par bulletin secret durant cette assemblée, tous les deux ans. En cas de problèmes (par exemple, la corruption), des directives ont été mises en place pour pouvoir changer le comité directeur. Ce sont essentiellement les hommes qui vont à ces assemblées : cependant, les femmes peuvent y assister s'il n'y a pas de chef de famille (veuves, mères célibataires avec des enfants en bas âge). Chaque secteur élit un délégué chaque année qui assiste à la rencontre hebdomadaire avec la *Junta directiva*. Parallèlement, des comités de travail sont organisés dans chaque secteur pour mettre en place les projets pour la communauté (la *faena*) (par exemple, l'électricité, les festivités annuelles...) (O'Gara, 2004). Ces communautés *campesinos* sont donc très structurées et leurs habitants sont très engagés dans la politique locale, ce qui montre un important potentiel de développement (Torres Angeles 1999).

2.1.3. Les activités économiques des communautés *campesinos*

Les activités agricoles des communautés sont essentiellement vivrières : agriculture, élevage et plantation de bois de chauffage. Les terres des régions andines sont assez pauvres et difficiles à cultiver : les parcelles sont généralement petites et souvent situées sur des sites escarpés.

La plupart des espèces cultivées sont traditionnelles, comme le montre la figure 9.

Figure 9 : Profil vertical de la répartition agricole dans *la callejón de Huaylas*

Source: Urpichallay (1999) cité par O'Gara (2004)

On trouve plusieurs variétés de tubercules natives, cependant la *papa Yungay*, variété hybride de pommes de terre est très répandue, car elle se produit et se vend facilement (Morlon, 1992 ; Torres Angeles, 1999). Comme le montre la figure 7, Vicos et Humachucco, situés entre 2700 m et 4200 m d'altitude, cultivent essentiellement différentes variétés de patates, de l'oka et du quinoa.

L'élevage et le pâturage s'effectuent entre 3000 m et 4200 m. Dans la région étudiée, la province de Huaraz, il y a très peu d'espèces natives (alpagas, lamas), mais surtout des espèces bovines, porcines et ovines (Torres Angeles, 1999). Les produits et avantages que tire l'éleveur sont divers, que ce soient directement pour lui (pour nourrir sa famille ou vendre sur le marché), ou dans les champs (pour porter les charges, labourer...) ou pour son confort (par ex. : leurs vêtements avec de la laine et du cuir) (Morlon, 1992).

De plus, afin de lutter contre la déforestation, les autorités de Lima ont subventionné le reboisement des communautés vivant dans la zone de transition par des eucalyptus. Ceux des parcelles familiales sont utilisés pour la *leña* (le bois de cuisine) et ceux des terres communes servent aux cérémonies ou sont vendus à Lima, au profit de la communauté.

Ainsi, bien que les *campesinos* aient plusieurs types d'activités traditionnelles, elles ne sont la plupart du temps que vivrières.

Aujourd'hui, la densité de population est très forte : on recense plus de 300 habitants au kilomètre carré dans la *callejón de Huaylas* (UNEP, 2006). Les terres ayant été réparties entre les familles en 1969, certains fils cadets n'ont plus assez de terres pour vivre (Shoobridge, 2008). L'exode rural est donc très présent dans certaines communautés. Beaucoup migrent temporairement ; plus de 1500 sont embauchés pendant quatre à sept mois de l'année pour ramasser le *guano* sur les îles de la côte Pacifique. Quand ils reviennent entre octobre et décembre, ils achètent des outils, des vivres et des vêtements. Le restant est réinvesti aux champs ou pour améliorer l'ordinaire. Mais, de plus en plus, certains émigrent définitivement vers les grands centres de travail de la Côte : Chimbote, Lima, par exemple et vont offrir leurs services comme ouvriers ou domestiques (Morlon, 1992). Cet exode concerne généralement les hommes et les femmes jeunes qui n'ont pas encore constitué de familles. Ceux qui s'en vont laissent leurs terres aux autres membres de leur famille.

Le terme Quechua correspond donc à une catégorie linguistique faisant référence à de multiples réalités sociales. Ce sujet, s'intéressant à deux communautés quechuaphones, il utilise parfois le terme de *campesinos* et d'autres fois le substantif issu du nom de la communauté, les habitants de Vicos étant les Vicosinos et ceux d'Humachucco des Humachuccinos. Ces communautés, grâce à leur système politique très structuré, sont une excellente base pour des projets de développement (Torres Angeles, 1999) ; cependant, leur niveau de vie reste relativement bas (Shoobridge, 2008).

2.2. Acteurs et dynamique régionale de la *callejón de Huaylas*

Différentes activités économiques (2.2.3 : 36) et pratiques locales (2.2.2 : 35) sont présentes dans la *callejón de Huaylas*. Elles peuvent créer des situations conflictuelles entre elles et avec les objectifs de protection du parc (2.2.1 : 34), chacune ayant une consommation de l'espace différente.

2.2.1. Les spécificités du parc national Huascarán

Le parc national Huascarán (PNH) est un espace fragile. Il abrite une faune et une flore variées et caractéristiques des hautes altitudes et du climat tropical, par exemple la vigogne, l'ours à lunettes et le condor des Andes. Certaines végétations rares y sont observées, en particulier le *Polyepis* ou *Queñual*, arbre des hauteurs andines ; il peut pousser jusqu'à 4500 m, grâce à son écorce constituée de feuilles minces et isolantes.

Située au cœur du PNH, la Cordillère Blanche est le massif tropical le plus élevé de la planète (UNEP, 2006). Elle s'étend sur 180 km de long et comprend près de 30 sommets qui s'élèvent au-delà de 6000 m, dont le plus haut du pays, le mont Huascarán (6768 m). La cordillère blanche fait l'objet d'une série de reconnaissances patrimoniales ; nommée « Réserve de la biosphère » en 1977, elle figure depuis 1985, sur la Liste du patrimoine naturel de l'Humanité de l'UNESCO, en raison de sa beauté et de la diversité de ses paysages (UNESCO, 2008).

Toutefois, le parc Huascarán reste un espace fragile. Cette chaîne de montagnes est soumise à de tremblements de terre réguliers; en 1970, un séisme entraîna la disparition totale de plusieurs villes. Actuellement, ces montagnes sont touchées par le réchauffement climatique, les risques de catastrophes naturelles sont multipliés par six (Silverio, 2006).

Ce parc est né de l'initiative d'un sénateur péruvien. Deux volontaires américains du Corps de la Paix⁷ reprirent ce projet et formulèrent une proposition centrée sur les éléments paysagers les plus spectaculaires. Parallèlement, un projet de protection de la Vigogne et de la *Puya Raimondi* est établi par la région forestière de Huaraz. En 1969, lors de la Réforme agraire, l'État péruvien conserve une partie des terres qui devait être rendue aux communautés pour créer le parc national Huascarán en 1975. Ses limites se confondent avec celle de la Cordillère Blanche sur une superficie de 340 000 ha (Lefebvre, 2005). Un système de zonification est instauré, définissant une zone centrale soumise à un protectionnisme intégral, une zone d'amortissement pour l'exploitation de certaines activités économiques et enfin, une zone de transition entre la population locale et le parc.

⁷ Le corps de la paix (*Peace corps* en anglais) est une agence indépendante du gouvernement américain, créée pour favoriser la paix dans le monde.

Les objectifs de la création du parc national Huascarán, énoncés par le décret suprême n° 0622-75-AG, sont de préserver la faune et la flore, d'encourager la recherche scientifique et de participer au bien-être des populations locales par le biais du tourisme. Cependant, la désignation d'objectifs n'engendre pas forcément leur réalisation. Les pays émergents étant confrontés à de nombreux problèmes de développement et la rapide institutionnalisation du secteur de la conservation (Dumoulin, 2005) ont conduit à ce que la plupart de ces réserves restent des « parcs de papier » (McNeely, 1994 : 5) dont l'existence ne tient qu'à un décret. Dans le cas du Pérou, la centralisation des aires protégées par l'INRENA a réduit les fonds et le pouvoir de décision du personnel du parc (UNEP, 2006). En effet, le budget provient des droits d'entrée et du gouvernement provincial d'Ancash. Le parc ne dispose que de deux postes d'entrée : la totalité des recettes est envoyée à l'INRENA qui rétribue le parc de 10 % des revenus. Depuis 1998, des ONG locales ainsi que des financements internationaux ont permis d'augmenter les revenus, mais ceux-ci restent faibles. Les investissements réalisés pour améliorer les infrastructures sont faibles et le personnel administratif est peu nombreux. Ainsi, le financement ne permet d'assurer ni l'amélioration des infrastructures du parc, ni la mise en place de stratégies de surveillance du site (Shoobridge, 2008), ce qui permettrait d'éviter les dégradations commises par les autres acteurs régionaux (communautés locales et industries).

2.2.2. L'agriculture vivrière

La *Callejón de Huaylas* est une zone traditionnellement agricole dont les petits centres urbains permettent aux *campesinos* un accès facile aux marchés locaux. Après avoir effectué leurs réserves, les agriculteurs, dont l'essentiel des revenus proviennent des activités agraires, vendent leur surplus aux centres de consommation locaux comme Huallanca, Yungay ou Huaraz.

Aujourd'hui, environ 260 000 personnes vivent dans 12 villes et 17 communautés sont localisées dans la zone de transition du parc. La population a augmenté de 2,5 % en 20 ans (Shoobridge, 2008). En 1999, selon le directeur du parc, entre 4000 et 6000 personnes

vivaient dans la zone tampon du parc de l'agriculture traditionnelle, du pâturage, de la sylviculture et de l'exploitation minière : beaucoup sont très pauvres (Shoobridge, 2008). Les vallées du parc sont utilisées pour cette activité de subsistance, voire de survie. Toutefois, elle peut s'opposer à la réglementation des pratiques du PNH. En effet, la délimitation du parc n'a pris en compte que les activités situées dans les basses terres (agriculture et élevage) et a omis d'autres activités traditionnelles, plus difficilement localisables, telles que la cueillette de plantes ou le pâturage. Seuls les animaux d'élevage domestiques et indigènes (bovins, lamas et alpagas) sont autorisés à paître dans le parc : les moutons n'y ont pas accès. Les populations autochtones ont été intégrées dans le PNH d'une façon conforme aux stéréotypes occidentaux et sont devenues des éléments du patrimoine, ce qui ne favorise ni leur acception ni le respect du règlement (Walter, 2003). Un rapport de l'UNEP (2008) relate que certaines communautés ne respectent pas le règlement, mais utilisent le parc comme une source de revenus en faisant payer leurs propres droits d'entrée, au profit de la communauté. De plus, la chasse et la pêche illégales sont des problèmes importants. L'utilisation inappropriée des terres agricoles a contribué directement à la destruction et à la dégradation des tapis de végétation et du sol. Le recensement effectué en 2004 par l'INRENA (Shoobridge, 2008) souligne qu'il y avait 9891 bovins, 11584 ovins et 282 chevaux dans le parc.

Ainsi, l'UNEP (2006) recommande la mise en place d'un programme de protection des sols et de l'eau afin d'améliorer l'agriculture de subsistance et de soutenir l'économie locale, tout en essayant de développer des solutions alternatives pour améliorer le niveau de vie des populations et conserver la diversité naturelle et culturelle de la *callejón de Huaylas*.

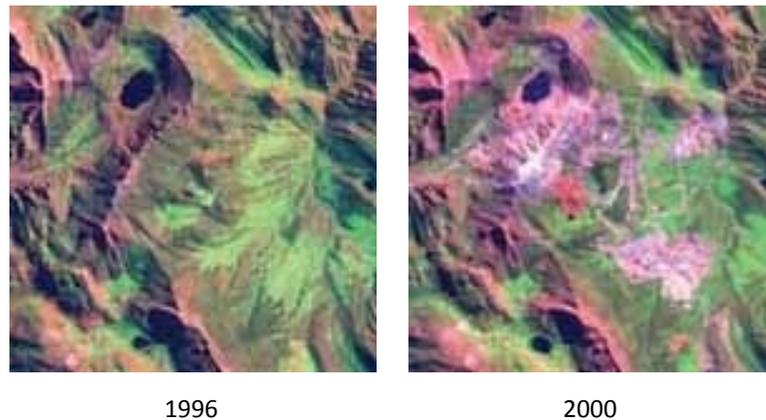
2.2.3. Les industries présentes sur le territoire : tourisme et mines

Le Pérou est un pays qui contient d'immenses richesses naturelles et historiques contribuant à attirer chaque année des compagnies minières étrangères et de nombreux touristes.

Les mines péruviennes sont orientées principalement vers le marché extérieur ; c'est le secteur économique qui contribue le plus à la balance commerciale, avec environ 45 % des exportations totales (Werniuk, 2001). Bien que les mines, en générant une activité

économique, créent des emplois et des revenus, elles contribuent à augmenter la pression démographique, ainsi que les besoins en eau et en électricité. Cette activité crée des conflits locaux ; l'utilisation des lacs pour la production hydroélectrique, le détournement d'eau des montagnes afin d'approvisionner la mine et la pollution de l'eau en aval créent des luttes de pouvoirs (UNEP, 2008). La figure 10 présente l'impact de la mine Antamina.

Figure 10 : L'impact de la mine Antamina



Source: UNEP, 2008

Les nuisances causées par la mine Antamina, présentées dans la figure 10, sont importantes : on constate notamment une réduction importante du lac. De plus, selon Usselman (2009), les images satellites originales rendent compte de la construction d'une route et de déversements de minerais et de pierres. C'est un exemple des impacts miniers dans le parc. Des mines artisanales sont également présentes, par exemple, dans la communauté de Vicos, sur les terres du parc. Ainsi, l'impact des mines aux alentours du parc est source de pollutions et de conflits entre acteurs.

L'augmentation du tourisme engendre aussi des difficultés. Le parc Huascarán est devenu la 10e destination touristique du Pérou, avec 150 000 visiteurs par an (Cornell University, 2008), soit une évolution de 130 %. Le tourisme classique se concentre dans la vallée de *Llanganuccho* et *Pachcoto-Pastoruri*. Les logements touristiques sont essentiellement situés à Huaraz (Van Es, 2003). Plus de 53 agences de voyages, 20 agences de transport interprovincial, 174 accommodations de tous types, 160 restaurants et environ 300 guides

de montagne offrent des services touristiques (Shoobridge, 2008) : c'est un important levier économique pour la zone.

Les conséquences néfastes de ces industries sont multiples : contamination des paysages sauvages par les déchets, érosion des sols et réduction des glaciers à la suite des passages non autorisés et non conformes au plan du parc. L'eau de bonne qualité est indispensable tant à la subsistance de l'homme, à l'irrigation des champs qu'aux besoins des activités touristiques. L'augmentation du nombre de personnes durant la haute saison ainsi que les résidus miniers favorisent une forte pression et une dégradation de cette ressource, ce qui réduit les couverts végétaux, perturbe la faune et dégrade le paysage (UNEP, 2006). En plus des conséquences environnementales, ces industries participent à l'émergence de problèmes sociaux par une fracture sociale entre les personnes travaillant dans ces industries et les communautés traditionnelles.

Le tableau VII résume les principaux points évoqués tout au long de cette partie.

Tableau VII : Synthèse des différents conflits d'intérêts dans le parc Huascarán

Acteurs	Contraintes et Menaces
Gestion du parc	<ul style="list-style-type: none"> • Espace fragile • Manque de budget nécessaire pour la mise en place d'infrastructures adaptées et de stratégies de surveillance
Les activités des populations autochtones	<ul style="list-style-type: none"> • Manque d'éducation sur la conservation des ressources. • Peu de moyens financiers : Cueillette et pâturage illégaux dans les zones de protection • Utilisation du parc pour s'approprier des revenus
Les autres activités anthropiques	<ul style="list-style-type: none"> • Conflits sur les besoins en eau et électricité • Contamination des paysages sauvages • Érosion des sols • Acidification de l'eau • Fracture sociale avec les communautés autochtones

Source : Synthèse réalisés selon la littérature sur les acteurs et la dynamique régionale de la callejón de Huaylas

Tous les acteurs locaux sont des menaces potentielles pour l'intégrité du parc et il n'existe pas de coordination entre eux afin de réduire les dommages causés par la surexploitation.

Ainsi, la *callejón de Huaylas* présente une dynamique bien particulière : des spécificités culturelles, une biodiversité importante et une économie régionale nuisant à l'environnement et à la culture locale.

Synthèse

Vicos et Humachuco sont deux groupes quechuaphones ayant des spécificités culturelles, politiques et économiques. Ces communautés ont un système politique très structuré, ce qui est une excellente base pour des projets de développement; cependant, leur niveau de vie reste relativement bas. Les communautés de Vicos et d'Humachuco sont situées dans la zone de transition du parc Huascarán. Cet espace protégé présente de nombreux problèmes de gestion interne et un manque de coordination avec les acteurs locaux ; en effet, la notion de conservation est peu intégrée à la dynamique locale.

C'est dans ce contexte qu'IM a développé des projets écotouristiques avec deux communautés localisées à côté de ces industries ; Vicos, à proximité d'une mine artisanale et Humachuco, situé en dessous du point d'entrée de *Llanganuco*, site très touristique. Le terrain de recherche s'est déroulé durant deux mois dans ces deux communautés ainsi qu'à Huaraz afin de rencontrer les personnes d'IM et du PNH.

Chapitre 3 : Méthodologie utilisée

La stratégie générale de cette maîtrise est représentée par la Figure 3 (voir p.7). Ce chapitre a pour objectif de présenter la démarche scientifique choisie afin de répondre à la problématique et d'avoir des résultats scientifiques valides. La méthodologie est dépendante de la problématique de la recherche (3.1, ci-dessous) ainsi que de l'approche choisie (3.2 : 41) pour déterminer les méthodes de collectes de données spécifiques à ce travail (3.3 : 44). Des limites (3.4 : 55) sont toutefois observables et des stratégies pour les restreindre sont utilisées.

3.1. Questions, hypothèses et objectifs

L'objectif de cette maîtrise est d'étudier un PICD. À partir de la revue de littérature et du contexte local, la problématique suivante a été formulée :

Est-ce que ce PICD est un partenariat réussi et a-t-il suscité des transformations dans les communautés de Vicos et d'Humachuco ?

À partir de cette problématique, les hypothèses et objectifs suivants ont été établis :

Tableau VIII : Hypothèses et objectifs du mémoire

<u>Hypothèses</u>	<u>Objectifs</u>
- Les associations ont des projets pour les communautés et elles sont financées par différents bailleurs de fonds. Le vocabulaire utilisé s'aligne sur celui des institutions internationales ; on peut donc supposer que les véritables modalités d'application n'ont pas eu lieu.	- Analyser la participation lors du développement du PICD dans les communautés.
- Les <i>campesinos</i> ont des savoirs locaux. L'insertion de l'économie de marché dans une culture traditionnelle peut entraîner une perte de ce savoir. Les bénéfices socioculturels et environnementaux sont négligeables. - L'écotourisme attire peu de personnes et la zone de Huaraz n'est pas dans les cinq premières destinations du pays : le projet écotouristique a eu peu de retombées économiques dans les communautés.	- Étudier les impacts de l'écotourisme sur le plan économique, environnemental et socioculturel.

Source: Tableau réalisé par l'auteure.

Le tableau VIII présente les hypothèses et objectifs de cette recherche : afin d'être concis, il s'agit de clarifier les attentes de ce projet.

- Objectif 1 : Analyser la participation lors du développement des PICD dans les communautés. L'objectif est de préciser les spécificités du développement du partenariat entre l'ONG et les communautés en utilisant les grilles de lecture prédéfinies : celle de Demers *et al.* (2003) (tableau I : 14) et de Beierle (1999) (Tableau II : 16).

- Objectif 2 : Étudier les impacts de l'écotourisme sur le plan économique, environnemental et socioculturel. Il s'agit d'analyser les informations collectées suivant les grilles d'analyses prédéfinies (tableau IV : 23, tableau V : 24 et tableau VI : 25).

Afin de répondre au mieux à ces objectifs, il convient de préciser l'approche scientifique choisie ainsi que la méthodologie appliquée.

3.2. Différentes approches scientifiques

L'approche adoptée dépend directement de la façon dont la problématique a été bâtie, les questions de recherche formulées et les résultats envisagés. Elle permet d'envisager le type d'informations recherchées pendant la phase de construction, de description et d'analyse des données. Les approches présentées sont celle de l'écologie culturelle (3.2.1 ci-dessous), l'étude de cas (3.2.2. : 42) et l'approche exploratoire (3.2.3 : 43).

3.2.1. L'écologie culturelle

L'écologie culturelle se situe à mi-chemin entre la géographie et l'anthropologie. Selon Steward (1955 : 337), cette approche considère que les modifications vécues par les sociétés sont directement influencées par leur adaptation à leur environnement. Ce concept repose sur l'idée que les conditions écologiques ont déterminé un « noyau culturel » qui a créé des traits culturels secondaires, tels que les éléments essentiels au mode de subsistance, aux activités économiques de base, jusqu'à inclure les technologies et les institutions politiques.

Les comportements humains sont donc à la fois modifiés par les composantes environnementales qui transforment à leur tour leur environnement complexe.

L'écotourisme, en apportant de nouveaux revenus valorisant le patrimoine culturel et nature, induit, encourage ou accélère des changements socioculturels pour les communautés. Comme le précise Viel (2003), dans son plaidoyer pour l'écologie culturelle, lors d'un projet de mise en valeur d'un site, les acteurs ont un devoir de vigilance dans les actions initiées au sein des lieux culturels. Chacun doit veiller à assurer l'intégration des valeurs inscrites pour favoriser l'application de pratiques nouvelles ouvrant la voie à un équilibre entre conservation et développement local. : « Parler d'écologie culturelle, c'est donc se soucier de l'interaction du lieu de culture avec l'ensemble de son milieu » (Viel, 2003 : 147). L'implication des valeurs des participants dans le projet est donc importante. Ce sujet utilise cette approche car la participation des communautés et les conséquences de l'écotourisme sont liées à cette dynamique.

3.2.2. L'étude de cas

La réalisation d'une étude de cas consiste à utiliser un ou plusieurs exemples réels afin d'obtenir une connaissance approfondie du sujet étudié. Elle permet, comme le souligne Gagnon (2005 : 2) une compréhension profonde des phénomènes, des processus qui les composent et des acteurs qui en sont les parties prenantes, à partir d'exemples concrets choisis en fonction des objectifs de l'évaluation. Gagnon (2005) précise que cette approche permet la description, l'explication, la prédiction et le contrôle de processus inhérents à divers phénomènes, qu'ils soient individuels, de groupe ou d'une organisation. Sa grande force est, selon Gagnon (2005 : 3) :

« Fournir une analyse en profondeur des phénomènes dans leur contexte, d'offrir la possibilité de développer des paramètres historiques, d'assurer une forte validité interne, les phénomènes relevés étant des représentations authentiques de la réalité étudiée. »

Cependant, elle présente également certaines limites, dont il faut être conscient lors de son utilisation. Elle est onéreuse en temps pour le chercheur et pour le sujet. Sa principale lacune apparaît lors de la généralisation des résultats obtenus. Il y a en effet peu de chances que des études comparables soient mises en parallèle pour généraliser une théorie ou rendre les résultats applicables à toute une population. Ceci est dû à la spécificité, la particularité et la diversité que favorise l'étude de cas. Néanmoins, la recherche d'une généralisation

peut également distraire le chercheur des éléments particuliers ou spécifiques importants qui aident à la compréhension du cas. De plus, l'utilisation excessive de données empiriques conduit presque indubitablement à une théorie complexe où il devient difficile de distinguer les relations générales de celles qui sont particulières à chaque cas (Gagnon, 2005).

En choisissant de réaliser une étude de cas, comportant des données peu étudiées et propres à ce territoire, il a semblé évident de coupler cette approche à celle de l'approche exploratoire.

3.2.3. L'approche exploratoire

L'approche exploratoire semble pertinente pour cette étude. Cette démarche consiste à « étudier une question ou un sujet sur un territoire peu analysé jusqu'à ce jour » (Gumuchian *et al.*, 2000 : 80). Bien que différentes données existent sur les PICD ou les populations quechuas, la zone quechuaphone, aire géographique importante (environ toute la cordillère des Andes), disposant de peu de moyens de communication, chaque population a développé des spécificités culturelles propres (dialectes, légendes, techniques agropastorales). Il existe donc peu de recherches touchant des situations similaires aux populations *campesinos* d'Ancash. Même si divers documents ont beaucoup aidé cette recherche, tels que les comptes-rendus et les analyses de l'ONG, des thèses rédigées sur d'autres communautés de la cordillère Blanche, cette recherche est une des premières qui aborde ce sujet dans ces deux communautés simultanément. Ce type d'approche vise, selon Gumuchian *et al.* (2000 : 80), à mettre en évidence « les caractéristiques du phénomène afin de proposer une théorisation ou du moins des pistes de recherche ». L'approche exploratoire correspond donc parfaitement à cette d'étude.

Afin de répondre à la problématique de cette recherche, une combinaison d'approches est nécessaire. L'écologie culturelle articule des relations entre le contexte local et l'environnement. Par conséquent, cette approche justifie le besoin d'intégrer les participants dans le développement du projet tout en intégrant l'idée qu'un développement économique basé sur les valeurs locales interagit avec la dynamique de la communauté. Ce sujet étudie

les PICD développés sur des sites spécifiques, à Vicos et Humachucco, au Pérou. L'approche de l'étude de cas induit des résultats propres à ce terrain de recherche. La rareté des données scientifiques sur ces sites amène à adopter également une recherche de type exploratoire, car elle admet une souplesse dans la stratégie, incluant beaucoup d'itérations entre les étapes de la recherche.

La combinaison de ces trois approches méthodologiques permet de définir un cheminement pour la construction des données afin de répondre à la problématique de recherche.

3.3. Méthodes de construction des données

Puisque ce sujet suit une combinaison d'approches méthodologiques (écologie culturelle, étude de cas et approche exploratoire), plusieurs étapes durant cette recherche (voir Figure 3 : 7) et différentes méthodes ont permis de construire les données. Durant l'analyse préliminaire (3.3.1 : ci-dessous), la recherche de littérature spécifique ainsi que les entrevues d'explorations ont permis de définir la problématique de recherche, le choix de la zone d'étude, le cadre théorique et la méthodologie choisie. Durant le terrain de recherche (3.3.2 : 47) des informateurs-clés ont permis d'élaborer des données en utilisant des données primaires, l'observation participante et l'enquête par entrevue. Enfin, l'analyse des données (3.3.3 : 54) suivant des grilles de lecture a permis de traiter, de synthétiser et de produire des résultats.

3.3.1. L'analyse préliminaire

L'analyse préliminaire a précédé le terrain. Deux méthodes ont été utilisées pour rechercher des informations afin de délimiter le sujet, de comprendre les enjeux locaux, de définir la méthodologie et d'anticiper le terrain : la recherche de littérature (3.3.1.1 : ci-dessous) et l'entrevue d'exploration (3.3.1.2 : 46).

3.3.1.1. La littérature scientifique et de la littérature grise

La recherche de littérature a comporté différentes étapes et s'est déroulée avant, durant et après le terrain de recherche. L'analyse préliminaire s'est concentrée sur des éléments

permettant une compréhension générale du site et des différents acteurs à l'échelle régionale : les analyses ethnographiques des communautés andines, l'autorité du parc, l'ONG, les mines et l'évolution du tourisme. Dans ce cadre, l'analyse cartographique a permis d'obtenir des éclaircissements sur le milieu biophysique et culturel du terrain d'étude. En effet, un travail approfondi de ces cartes topographiques et touristiques permet de comprendre les impacts anthropiques qui s'exercent sur l'écosystème de la cordillère blanche au Pérou. Il a servi de repère géographique pour la compréhension d'enjeux locaux tels que la localisation des mines, des communautés locales et des différents attraits touristiques. Cette phase a été indispensable pour mieux cerner et délimiter les contours de cette étude.

Cette recherche bibliographique s'est traduite par l'examen de diverses monographies, articles scientifiques, mémoires et thèses, rapports de recherche, rapports d'organisations internationales écrits en espagnol, anglais ou français. D'une manière non exhaustive, quelques ouvrages clés de ce mémoire méritent d'être cités :

- Des revues scientifiques, notamment sur le tourisme, l'anthropologie et la montagne (par ex. *Unasylva, Mountain Research and Development*) sont apparues être des ouvrages indispensables pour la compréhension des recherches actuelles.

- Divers travaux scientifiques clés traitants de l'écotourisme ont également été consultés (Boo, 1990 ; Honey, 1999 ; Chaboud *et al.*, 2003).

- La consultation d'ouvrages de l'anthropologie de la nature, dont celui de Colchester (2003) facilite la compréhension de l'interface peuples autochtones/environnement. Les travaux de Walter (2003) fournissent une ethnographie détaillée des communautés andines du parc Huascarán.

- Les écrits de Merveille (2010) (thèse sur l'organisation d'IM) et de Lefebvre (notes de thèse sur les représentations spatiales des communautés andines du parc national) permettent de cerner le contexte local, qu'il soit économique, culturel ou social, de vérifier la pertinence de l'utilisation des données et de se faire une idée générale du site.

- Les comptes rendus du projet fournis par l'association et les *campesinos*.

De plus, des références scientifiques concernant l'analyse des données qualitatives, tels les articles de Huntington (1998 ; 2000), ont été utiles pour établir une méthodologie efficace lors des entretiens avec les acteurs locaux.

Cependant, des contraintes techniques ont rendu quelquefois la tâche plus ardue (par exemple, la difficulté d'obtenir certains documents). La recherche de la littérature scientifique et de la littérature grise a permis de définir et de mettre en contexte la problématique de recherche, de réaliser un état des lieux, de choisir la zone d'étude et de définir le cadre théorique et méthodologique et de construire des données.

3.3.1.2. *L'entrevue d'exploration*

En complément de l'analyse des concepts, la rencontre et les discussions avec des personnes connaissant le thème de cette recherche ou le site ont aidé à orienter cette recherche. Ce type d'entrevue est dit « d'exploration » (Marois, 2000 : 240) et a été utilisé à l'amont de cette recherche.

Les rencontres avec M. Patry, directeur du programme du patrimoine naturel à l'UNESCO et de M. G. Oviedo, spécialiste en programme d'écotourisme en Amérique du Sud à l'UICN ont permis de définir et de préciser l'orientation de la question de recherche ainsi que la méthodologie utilisée. En effet, leurs expertises ont aidé à comprendre les enjeux liés à l'écotourisme et aux communautés locales.

Les rencontres avec M. Merveille et M. Lefebvre ont permis d'appréhender le terrain. Ils ont tous les deux de grandes connaissances sur les acteurs de ce sujet : Merveille a réalisé une thèse sur l'ONG *Instituto de Montaña* et Lefebvre a étudié les représentations sociales des communautés locales du parc Huascarán. En outre, ayant tous les deux vécu plus de trois ans à Huaraz, ils nous ont permis de bénéficier de leur réseau de contacts dans cette ville. Ces rencontres ont aidé à déterminer la zone d'étude et à réaliser l'état des lieux du terrain.

3.3.2. La construction des données : les méthodes utilisées durant le terrain de recherche

Les données ont été construites lors du terrain au Pérou, à Huaraz, au cours des mois d'avril et de mai 2009. Le contact établi avec des membres de l'*Instituto de Montaña* dès le début de la maîtrise (septembre 2008) a permis de recevoir un accueil favorable tant du personnel d'IM à Huaraz que de l'agence de voyage *Respons*. Il a été possible de les rencontrer dès l'arrivée sur le terrain afin de discuter de l'organisation de notre séjour, à Huaraz comme dans les communautés (voir annexe 3 et 4).

Cette section présente les participants à l'étude (3.3.2.1., ci-dessous) ainsi que les trois méthodes ayant permis la construction des données : les données primaires (3.3.2.2 : 49), l'observation participante (3.3.2.3 : 50) et l'enquête par entrevue (3.3.2.4 : 52).

Un certificat d'éthique de l'Université a été obtenu avant de partir sur le terrain de recherche. Afin de conserver leur anonymat, les participants sont nommés dans cette maîtrise selon le nom de leur organisation associé à un chiffre, conformément au déroulement du terrain (annexe 4 ; par exemple : Vicos 1 désigne un participant originaire de Vicos).

La méthodologie utilisée durant le terrain a été différente selon les groupes de populations visés et comprend différents aspects, tels que la recherche de littérature, l'observation participante et les entrevues semi-dirigées.

3.3.2.1. Le choix des informateurs-clés : les participants à l'étude

Les informateurs-clés sont des acteurs principaux intervenant dans la zone d'étude des projets écotouristiques. Le choix de ces informateurs est « fonction de leur position sociale, de leur compétence (...) de leur expérience, de leur rôle (...) » (Marois, 2000 : 242) dans les projets étudiés par cette étude. Les informateurs-clés répondent ont comme caractéristique commune de constituer « des *experts* qui peuvent nous aider à documenter la question ou le sujet de recherche » (Marois, 2000 : 242). Le tableau IX présente les participants à cette étude en fonction du type de données collectées : une croix indique la présence de données.

Tableau IX : Participants à l'étude et type de données collectées

	<u>Les communautés locales</u>	<u>IM et Respons</u>	<u>PNH</u>
<u>Donnée primaire</u>	X	X	
<u>Observation participante</u>	X		
<u>Enquête par entrevue</u>	X	X	X

Source: d'après le terrain de l'auteure

Ce tableau présente les participants à l'étude en fonction de trois groupes :

- les communautés locales, en tant que partenaires et bénéficiaires du projet. Il s'agit principalement des membres du projet à Vicos et à Humachucco ;
- IM et *Respons* ; en tant que participants à la mise en œuvre du projet. Bien que *Respons* bénéficie actuellement du projet en qualité d'« agence de voyage responsable », les informations recueillies concernaient principalement la mise en œuvre du projet. Il s'agit des employés d'IM ainsi que des employés de *Respons*.
- Le groupe « PNH » fait référence à l'organisation du parc qui a des connaissances, des enjeux et des intérêts liés à ce projet.

Il n'y a pas eu d'échantillonnage avec les communautés, car nous avons pu interroger toutes les personnes offrant un hébergement pour les touristes. Initialement, cette recherche devait porter sur les conséquences de l'écotourisme apportées à Vicos en comparant les Vicosinos intégrés dans le projet à d'autres Vicosinos, afin d'analyser des données entre deux groupes d'une même communauté. L'entretien avec des Vicosinos non membres du projet étant impossible à cause du refus de parler à une *gringa*⁸ s'ajoutant à la barrière linguistique, ceux-ci s'exprimant principalement en quechua. Il a fallu s'adapter et réaliser une étude comparative entre les membres du projet écotouristique, à savoir la communauté de Vicos et le district d'Humachucco. Ces deux groupes sociaux vivent sur le même territoire, mais leur projet écotouristique, entrepris simultanément, a connu un

⁸ Gringo/gringa = surnom donné aux étrangers/non péruviens.

développement différent. Il a donc été convenu avec *Respons* puis avec les familles membres du projet un séjour de deux nuits dans leur *alojamiento*⁹.

La méthode d'échantillonnage non probabiliste était effectuée avec les deux autres groupes : il s'agit de l'échantillonnage de volontaires. Bien que cette méthode ne soit pas fréquemment utilisée par les géographes (Marois, 2000 : 269), il a fallu s'adapter sur le terrain. Nous avons sollicité plusieurs personnes des employés d'IM ayant participé au projet ou des employés du parc travaillant dans cette zone. Cependant, les employés avaient beaucoup changé en 3 ans, certains d'entre eux se trouvaient dans d'autres zones du Pérou ou n'étaient pas disponibles aux dates proposées.

En fonction des groupes de participants, différentes données ont pu être recueillies. Il s'agit de présenter les méthodes utilisées.

3.3.2.2. *Les données primaires*

Les données primaires sont les « informations et événements contenus dans tout document recueillis par le chercheur (...). Ces données peuvent être aussi qualitatives ou quantitatives (...). » (Marois, 2000 : 191). L'analyse de ces documents permet d'obtenir des informations sur « l'auteur, sur des faits ou des événements, sur le problème étudié, sur les arguments énoncés, sur la région d'étude etc. » (Marois, 2000 : 192).

Ces documents ont été recueillis lors du terrain auprès de deux groupes principaux :

- les communautés locales : lors des réunions effectuées avec IM, un rapport leur était fourni à chaque fin de séance. Nous avons pu consulter ces documents lors du terrain.
- IM et *Respons* : Lors du séjour à Huaraz, ces deux organismes nous ont offert de travailler de leurs bureaux. Cela nous a permis d'étudier plus en détail la bibliothèque d'IM contenant plusieurs types de sources d'informations : des études sur les PICD écotouristiques, des rapports de projets, adressés pour les communautés ou les bailleurs de fonds, des thèses (Mitchell, 1999) ou des mémoires (O'Gara, 2004) réalisés sur des projets similaires.

⁹ *Alojamiento* est un terme hispanophone désignant une structure d'hébergement.

Les données recueillies ont servi à répondre au premier objectif de cette recherche : analyser la participation lors du développement du PICD dans les communautés, car les documents portent essentiellement sur les modalités de réalisation du projet.

3.3.2.3. *L'observation participante*

L'observation participante peut être définie comme une stratégie qui combine à la fois l'analyse documentaire, les questionnaires, la participation directe, de l'observation et de l'introspection (Flick, 2002 : 139) afin de construire des données. Les entrevues réalisées ainsi que la prise de notes sur le terrain sont des éléments qui sont parties prenantes de cette démarche méthodologique.

D'après Ouellet (1994 : 178), « l'observation participante est indispensable pour une démarche de recherche qualitative ». Selon cet auteur, elle se justifie pour plusieurs raisons, notamment parce que :

- L'information recueillie ne pourrait être obtenue autrement : dans le cadre de cette maîtrise, la rencontre des familles aurait été impossible sans le partage d'une vie commune dans leur propre foyer durant quelques jours ;
- L'observation amène à pénétrer l'environnement de ces sujets et à percevoir la réalité de la même façon qu'eux tout en analysant leurs interactions : en effet, malgré les lectures, il est difficile de comprendre le quotidien de la vie d'un *campesino*. De plus, cette approche a servi pour valider/invalides certains résultats découlant des premières observations ou des entretiens. En effet, certains changements, leur paraissant normaux, n'étaient pas mentionnés lors des entretiens.

Selon Ouellet (1994 : 174), l'observateur joue deux rôles lors de l'observation participante : « Dans un premier temps, il observe, mais n'est pas responsable des personnes qu'il observe. Dans un second temps, il est membre du groupe et participe à certaines activités ». La participation peut donc être minime et s'amplifier jusqu'à une participation entière avec le groupe. L'expression « observation participante » se perçoit comme un *continuum* dont les deux extrêmes sont respectivement « l'observation seulement » et la « participation seulement ». Cet auteur distingue quatre principaux types d'approches d'observation : la

participation à part entière, la *participation observation*, l'*observation participation* et l'*observation à part entière*. Bien que, selon les contextes, cette recherche utilise certains aspects de ces quatre approches, d'une manière générale, elle s'inscrit beaucoup plus comme une démarche *d'observation participation* qui est décrite par Ouellet (1994 : 176-177) : « recueillir des informations sur le contexte et les personnes sans s'engager ». Les conditions nécessaires à la réalisation de cette approche sont « la concentration sur la collecte d'observations proprement dites, sans s'engager dans la situation, mais en essayant d'être assez cordial pour pouvoir se mouvoir avec aisance dans le groupe » (Ouellet, 1994 : 177).

Durant le séjour du terrain, l'observation participante a été effectuée avec le groupe des communautés locales, lors du séjour dans les familles (voir annexe 3) permettant d'observer et de participer :

- Aux activités agricoles : labourage des champs, ramassage d'ollucos et de certaines *papas nativas*, récolte d'oka ;
- Aux fêtes traditionnelles (préparation de la *pachamanca*, ou de la fête du saint patron de la communauté d'Humachuco) ;
- Aux conversations et aux activités journalières des habitants quechuas des villages visités (par exemple, lors de la préparation et de la prise des repas en commun, ...) ;

L'avantage de ces séjours dans les *alojamientos* était que cela permettait de participer et d'observer tout en étant considéré comme un « volontaire écotouriste » ; le soir, un local d'hébergement réservé aux écotouristes permettait de se reposer sans perturber la vie familiale des *campesinos*. L'annexe 4 explique plus en détail quel niveau de la culture locale a pu être appréhendé.

Cependant, cette méthodologie comporte certaines limites : en effet, elle « est basée sur la réactivité et laisse place à l'interprétation personnelle : les données peuvent être biaisées parce que c'est la perception de l'investigateur qui compte avant tout » (Ouellet, 1994 : 179). Pour contrer cet effet non souhaitable, il convient de compléter les observations par la lecture d'écrits, de poser des questions et de noter les observations. Une étape importante de l'observation participante est la prise de notes (Flick, 2002 : 169). Lorsque la

participation prend le dessus sur l'observation, une alternative à la prise de note immédiate est de différer la transcription des impressions générales à la fin de la journée. Pour Flick (2002), un mélange des deux est souhaitable. C'est cette dernière solution qui fut adoptée durant le terrain, avec notamment la rédaction d'un journal de bord quotidien afin de noter les impressions générales sur différents sujets. Ces notes ont permis de nourrir certaines des entrevues semi-dirigées avec les acteurs clés.

Cette méthode a essentiellement permis de répondre au deuxième objectif, à savoir « Étudier les impacts de l'écotourisme sur le plan économique, environnemental et socioculturel », car les données observées portaient essentiellement sur les impacts sociaux et environnementaux liés à l'écotourisme.

3.3.2.4. *L'enquête par entrevue : les entrevues semi-dirigées*

Durant le terrain de recherche, des entrevues semi-dirigées ont été réalisées avec les informateurs-clés afin d'obtenir des données qualitatives et quantitatives.

Huntington (1998 : 200) définit un entretien semi-dirigé comme étant une discussion guidée par le chercheur. La gestion de l'entretien suit la ligne de pensée de l'informateur. En appliquant cette méthode, les questions posées lors des entretiens sont issues d'une grille structurant les grands thèmes à aborder avec la personne interrogée.

Le questionnaire s'est articulé autour des principaux thèmes, en fonction des informateurs interviewés :

- Pour les communautés, la première partie concerne les modalités de réalisation du projet suivant le tableau I de la page 14 et le tableau II de la page 16. Les trois parties suivantes s'appuient sur le tableau des avantages et coûts hypothétiques de l'écotourisme présenté en trois parties : le tableau IV de la page 23, le tableau V de la page 24 et le tableau VI de la page 25. La dernière partie est centrée sur leur vision future du projet et de leur communauté (le questionnaire est présenté à l'annexe 5). Durant le terrain de recherche, 12 entrevues semi-dirigées ont ainsi été effectuées dans les communautés.
- Pour les membres de l'ONG, les questions sont beaucoup plus ouvertes et qualitatives et

s'articulent autour des modalités du projet et de leur perception de son évolution (le questionnaire est présenté à l'annexe 6). Durant le terrain de recherche, quatre entrevues semi-dirigées ont été réalisées durant le terrain de recherche.

- Pour le personnel du parc national, les questions ont porté sur les relations avec IM et les communautés d'Humachuco et de Vicos. Il s'agissait, uniquement dans ce cas, d'obtenir des informations sur la zone d'étude et non de construire des données puisque, au terme de l'entrevue, nous avons pu comprendre que l'organisation du parc n'avait pas été un acteur du projet. Durant le terrain, une seule entrevue a été réalisée.

Cette méthode a donc considéré les deux objectifs, car les questions portées autant sur les modalités de réalisation du projet que sur les impacts.

L'utilisation des questions ouvertes, lors des entretiens, a permis de ne pas limiter la parole des participants. Ils ont été libres d'exprimer leurs opinions, de prendre le temps de nuancer et d'expliquer leurs réponses. Celles-ci revêtent des aspects qualitatifs et quantitatifs et sont présentées sous forme d'une discussion, d'une manière semi-structurée. Les données qualitatives permettent de recueillir les croyances, les perceptions, les attitudes et les valeurs des participants, tandis que les aspects quantitatifs ont été centrés sur les volets économiques. Les informateurs peuvent à tout moment arrêter leur contribution et retirer leur témoignage. Les entretiens ont duré approximativement de 45 à 60 minutes, en fonction du degré de participation souhaité par chaque informateur et se sont déroulés en espagnol. Les rencontres ont été enregistrées sur le dictaphone. Cependant, la prise de notes dépendait de la réaction de l'interlocuteur : certains quechuas étaient mal à l'aise.

La méthodologie employée sur le terrain incorpore donc différentes procédures, pour comprendre au mieux les communautés hôtes et obtenir des données de manière rigoureuse. Elle ne s'est pas déroulée selon une forme linéaire, mais itérative et différentes données ont été réunies. Il a fallu par la suite chercher à les analyser.

3.3.3. L'analyse des données

Les données écrites, l'observation participante et les entrevues semi-dirigées réalisées pendant le travail de terrain ont permis la collecte de différents éléments de réponse sur les indicateurs. Cependant, ceci ne permet pas de juger directement de l'efficacité du PICD.

Afin de répondre à la question centrale de la recherche, l'analyse des données est l'étape de la compilation, de l'organisation et la classification, et l'interprétation de l'ensemble des ces renseignements. L'objectif de cette étape est d'expliquer les phénomènes observés. Pour le faire, il convient de confronter les différentes informations recueillies afin de vérifier leur fiabilité.

Puis, il a été important de réaliser un profil qualitatif des sujets interviewés en élaborant une grille d'analyse. Cette grille doit permettre de comprendre, à travers les réponses de chacun, l'influence des projets écotouristiques sur les communautés participantes et leurs motivations.

Puis, il faut classer les éléments recueillis suivant les thèmes principaux des entrevues. Les données sont alors entrées dans des grilles de lecture basées sur les tableaux d'analyses (tableau I : 14 ; tableau II : 16 ; tableau IV : 23 ; tableau V : 24 ; tableau VI : 25). Ils font référence aux catégories de questions à aborder. Il s'agit dans un premier temps de chercher à décrire chacun des aspects de ces tableaux avant de pouvoir les transformer en données.

Ainsi, l'interprétation des résultats est l'étape charnière : il s'agit de répondre objectivement aux questions d'évaluation posées en fonction des renseignements recueillis et mis en forme. L'attention est portée sur ces deux questions-clés :

- Quelles ont été les approches et les modalités employées dans ce PICD ?
- Quels sont les conséquences et les changements sur les plans économiques, environnementaux et socioculturels apportés par le PICD?

Il est essentiel de rester concentré sur les objectifs de cette étude afin de pouvoir répondre à la question de recherche. Cependant, le projet comporte certaines limites.

3.4. Limites

Ce sujet concerne des communautés vivant dans des conditions et sur un territoire complexes et dynamiques. Dans le cadre d'une maîtrise, deux mois de terrain ne permettent pas de cerner la totalité des éléments de ce thème. C'est pour pallier ces difficultés que la littérature spécialisée sur ces communautés et les rencontres d'acteurs clés, tels que les membres des communautés et les personnes travaillant dans l'ONG ont été indispensables.

Les études participatives contiennent un certain nombre de faiblesses : l'évaluateur est tributaire des informations disponibles (par exemple, sur la situation de départ des bénéficiaires du projet). Celles-ci ne sont pas toujours de très bonne qualité et souvent incomplètes. En faisant référence à des notions complexes, comme celle de la participation, elles peuvent apporter des réponses superficielles. Afin d'atténuer ces défauts, il ne faut pas se fier aux seules appréciations des bénéficiaires, mais intégrer ceux de l'organisme (notamment l'équipe de terrain du projet) (Hofmann, 2003).

D'autres limites tiennent à la difficulté de communication (la langue locale est le quechua d'Ancash, la culture, le sexe,...). Néanmoins, les familles interrogées, étant à l'intérieur d'un processus écotouristique et parlant couramment l'espagnol, ont spontanément répondu aux questions d'une *gringa*. Il est bon de relativiser sa recherche et sa position : dans les familles, suite aux conseils de la part d'experts en écotourisme ou de personnes connaissant la zone, l'intégration en tant que volontaire afin de les aider et vivre avec eux a permis de comprendre au mieux les us et coutumes. La confiance était ainsi plus facilement acquise auprès de ces communautés tout en étant indépendante de l'ONG. Le fait d'être une *gringa* qui acceptait de partager leurs tâches quotidiennes a permis une intégration et une meilleure compréhension du fonctionnement de ces communautés. Le soutien était également acquis auprès de l'ONG et de l'agence de voyage. En effet, *Respons* attendait un compte-rendu des forces et faiblesses dans les hébergements écotouristiques avant le début de la saison estivale.

Synthèse

L'approche méthodologique de ce sujet est en fait une combinaison entre les approches de l'écologie culturelle, de l'étude de cas et de l'approche exploratoire. Afin de réaliser cette maîtrise, plusieurs méthodes de collecte de données ont été utilisées durant le terrain de recherche, dont la recherche de données primaires, l'observation participante et les entrevues semi-dirigées. Enfin, les données ont été entrées dans des grilles de lectures en vue de leur analyse. Le chapitre suivant présente des données construites sur le terrain à propos d'IM, des communautés locales et de la réalisation des projets écotouristiques.

Chapitre 4 : Présentation du projet écotouristique

L'ONG *Instituto de Montaña* (IM) a présenté le projet écotouristique à deux communautés *campesinos* de la *Callejón de Huaylas*, dans la zone de transition du parc Huascarán. C'est dans ce contexte local, qui a été présenté dans le chapitre 2 (à la page 27), qu'IM a choisi de développer ces projets écotouristiques afin d'offrir une alternative économique aux populations quechuas ainsi que de les sensibiliser à la protection des richesses culturelles et naturelles de cette zone.

L'objectif de ce chapitre est de présenter IM (4.1, 57), les communautés locales où se sont développés ces projets (4.2 : 61) ainsi que ses membres (4.3 : 65) et dans un dernier temps, les différentes étapes du projet (4.4 : 68). Cette partie a été réalisée d'après les données construites durant le terrain.

4.1. Présentation de l'*Instituto de Montaña*

L'*Instituto de Montaña* (IM) est une organisation non gouvernementale créée en 1972 dont le siège (*Mountain Institute*) se trouve à Washington, D.C. et les différentes branches régionales dans les Appalaches, l'Himalaya et dans les Andes (4.1.1, ci-dessous). Cet organisme travaille pour soutenir la préservation de la nature et de la culture en montagne selon ses objectifs propres. Les projets écotouristiques ont été mis en place selon ses objectifs propres (4.1.2 ; 58) et d'après sa stratégie de mise en œuvre des PICD (4.1.3 : 59)

4.1.1. L'implantation à Huaraz

IM a pour mission la préservation de la nature et de la culture en montagne. Son objectif est de promouvoir le soutien et la durabilité des écosystèmes et des cultures à travers la sensibilisation et l'éducation, par une approche communautaire de développement et de conservation (*Instituto de Montaña*, 2009).

Depuis 1994, la branche andine possède des bureaux à Huaraz et à Lima. Celui de Lima est principalement utilisé pour les relations administratives avec le gouvernement péruvien ou les bailleurs internationaux. À Huaraz, de nombreux projets sont organisés dans la zone de

transition et d'amortissement du parc Huascarán. Le programme FOCAL vise à renforcer les capacités locales pour la conservation de la nature et le développement des populations andines. Il a été établi en 1997 et il est soutenu financièrement par la coopération néerlandaise. Ce programme a été mis en œuvre selon trois objectifs spécifiques (Merveille, 2010) :

- 1) Développer des projets intégrés de conservation et de développement ;
- 2) Développer des modèles participatifs de gestion territoriale pour favoriser l'installation et la matérialisation du concept de « Réserve de biosphère Huascarán »;
- 3) Implanter une plateforme organisationnelle de concertation sur la politique de conservation de la région d'Ancash.

IM a alors travaillé avec différentes sphères d'influence pour favoriser les communautés basées dans la zone de transition de la biosphère.

4.1.2. Les objectifs des projets écotouristiques selon IM

IM a développé une approche multiscalaire de sa mission dans la région du parc Huascarán. Selon les commentaires des employés et la documentation disponible à la bibliothèque, l'ONG a interagi avec quatre acteurs dans la zone de Huaraz :

- 1. Le gouvernement fédéral pour réaliser un plan directeur du PNH et développer un plan touristique participatif avec l'INRENA.
- 2. Le gouvernement provincial d'Ancash pour mettre en place un plan régional de développement du tourisme afin d'intégrer des retombées locales dans les objectifs de développement du parc.
- 3. La sphère privée, notamment les entreprises qui jouent un rôle majeur dans le développement du parc, pour qu'elles intègrent le tourisme et les collectivités locales dans leurs stratégies.
- 4. Les communautés locales pour réaliser des PICD.

C'est dans ce cadre que les projets écotouristiques ont été réalisés. Selon les entretiens avec IM, ils considèrent l'écotourisme comme « un facteur de changement qui influe profondément sur la vie sociale, économique et environnementale dans un cadre

dynamique ». Les projets écotouristiques ont des objectifs bien particuliers, comme le montre le tableau X :

Tableau X : Objectifs généraux des projets écotouristiques

Avantages sociaux :	Le projet doit respecter l'intégrité du groupe local impliqué ainsi que le reste de la communauté et intégrer les jeunes et les femmes.
Avantages économiques :	Le projet doit permettre une croissance optimale des revenus dans les familles et favoriser le développement d'autres activités. L'accent est mis sur la répartition des bénéfices à travers la communauté sans entraver les spécificités culturelles qui attirent les touristes dans la région.
Avantages écologiques :	Le projet doit préserver l'environnement et l'améliorer. L'accord rédigé avec les communautés doit intégrer le règlement du parc en termes de conservation et d'utilisation des ressources.
Avantages culturels :	Le projet ne doit pas nuire à la culture de la communauté mais favoriser le respect des valeurs et de la dignité des personnes

Source : adapté des comptes-rendus d'IM et d'O Gara (2004)

Ces objectifs s'articulent autour des principes de l'ONG et s'alignent sur ceux de l'écotourisme. C'est selon cette stratégie de mise en œuvre des PICD qu'IM développé ces projets.

4.1.3. L'application des PICD selon la stratégie d'IM

La systématisation d'une méthodologie de réalisation des PICD a été l'un des points de départ du projet FOCAL, qui a publié en 1998 un manuel de planification des PICD. Il s'inspire de la technique de l'ERP (l'évaluation rurale participative) inspirée des travaux de Lewin (1935), de Freire (1972, réédité en 2006), de Fals Borda *et al.* (1991) et de la vision institutionnelle de l'Institution Internationale des Sommets (Chambers *et al.*, 1992). L'approche d'IM vise à intégrer les connaissances et les opinions des populations rurales dans la planification, la gestion des projets et des programmes de développement. L'information sur l'application des PICD selon la stratégie de l'ONG a été recueillie lors des entretiens avec certains de ses membres et la documentation disponibles, ainsi que dans la thèse de Merveille (2010).

Selon la méthodologie développée par IM, le processus de réalisation d'un PICD est « d'identifier et de prioriser les besoins sociaux et les différents types de risques qui se

présentent dans l'utilisation des ressources renouvelables.» (Merveille, 2010 : 123). Ce processus se décompose en plusieurs étapes, tel que le présente la figure 11.

Figure 11 : Le processus de mise en œuvre des PICD selon IM



Source: Adapté de Merveille (2010)

Les cinq étapes présentées dans la figure 11 permettent de comprendre les modalités de réalisation du PICD selon l'ONG :

- Le diagnostic participatif :

Il se réalise avec un employé de l'ONG (l'animateur ou le facilitateur) et des membres des communautés pour collecter des informations sur les caractéristiques économiques, environnementales et socioculturelles des bénéficiaires du projet, identifier et analyser les problèmes de la communauté et suggérer des solutions. Le but est d'ajuster les attentes des membres aux lignes directrices de l'organisation par une reformation de l'animateur, validée par le groupe de travail. Ensuite, les participants s'organisent pour élire un comité de direction : un directeur qui coordonne le travail de tous, un secrétaire qui rédige les actes des réunions, un trésorier qui gère le budget et un représentant du comité qui fait le lien entre le comité, l'ONG et la communauté.

- La planification du projet :

La planification du projet s'inscrit dans un échéancier présentant les activités, les personnes responsables et le délai imparti pour sa réalisation. Il s'agit d'insister sur le caractère limité

du temps accordé à ce projet (Merveille, 2010) et de mettre les participants à contribution le plus tôt possible par le biais des comités de direction.

- L'exécution des activités et la planification du suivi :

Il s'agit d'incorporer des indicateurs d'impacts pouvant mesurer les effets du programme, par exemple, les revenus dégagés par l'écotourisme, le nombre de paysans formés durant les projets. Ces indicateurs ont deux objectifs : souligner les efforts des *campesinos* et donner un résultat des avancées réalisées pour le bailleur de fonds. N'étant pas partie prenante, l'accès aux documents réalisés durant cette étape n'a pas été possible.

- L'évaluation du projet :

Les évaluations sont réalisées par les membres des communautés et de l'ONG selon la grille FFOM (l'analyse des forces, faiblesses, opportunités et menaces). Cette grille permet de souligner les facteurs internes (les forces et les faiblesses) et externes (opportunités et menaces) qui ont eu un impact favorable ou défavorable sur le projet. Par la suite, cette évaluation est comparée au diagnostic. Durant le séjour, cette étape a pu être observée dans un projet écotouristique similaire à Vicos et Humachuco.

- L'apprentissage de l'expérience :

L'apprentissage de l'expérience ne concerne que l'IM. Il s'acquiert avec le temps. Chaque projet permet de progresser et de limiter dans le futur les conséquences des erreurs commises lors de sa réalisation. Ainsi, les projets de Vicos ont servi à IM pour d'autres expériences : des projets écotouristiques semblables ont été réalisés dans le nord de l'Inde (Ladakh) dès 2005.

Cette méthodologie a été utilisée par l'ONG dans les projets écotouristiques de Vicos et d'Humachuco.

4.2. Présentation des deux communautés étudiées

Les deux communautés étudiées sont celles de Vicos (4.2.1 : 62) et d'Humachuco (4.2.2. : 63).

4.2.1. La communauté de Vicos

La communauté de Vicos est aujourd'hui composée de près de 800 familles qui habitent un territoire très étendu, conséquence de son histoire très spécifique ;

- De 1952 à 1962, le projet *Peru-Cornell* s'est déroulé dans cette communauté. Il avait pour objectif, dans un cadre scientifique, d'étudier les populations montagnardes. Il a introduit des fertilisants et des variétés de pommes de terre hybrides, contribuant ainsi à de meilleurs rendements et à un enrichissement des populations, mais aussi, depuis une dizaine d'années, à l'appauvrissement des terres agricoles. Ce projet a également contribué à la création d'une école. Ces éléments ont modifié le développement de cette communauté (Cornell University, 2008).

- En 1962, la communauté a obtenu son indépendance par rapport au système d'*hacienda* (alors que la réforme agraire n'a eu lieu qu'en 1969) (Van Es, 2003).

- En 1975, le réseau d'aires protégées se mettait en place en utilisant des terres dont l'usage n'était pas encore défini. Le parc Huascarán a fixé ses limites des terrains appartenant auparavant aux Vicosinos¹⁰. En ignorant leur droit acquis antérieurement, le parc leur a imposé de nouvelles frontières et un nouveau règlement. Ces espaces étaient utilisés pour l'élevage et certaines mines s'y étaient installées. Depuis, l'administration du Parc et cette communauté n'interfèrent que très peu ensemble (Zapata, 2005).

- En 1984, la communauté de Vicos a étendu ses limites vers le sud, s'appropriant le district de Chancos, à la suite d'un long conflit avec la ville de Marcarà. Chancos est très réputé pour ses bains thermaux, attirant de nombreux visiteurs nationaux et internationaux chaque année, procurant ainsi des recettes et des emplois supplémentaires à Vicos (Zapata, 2005).

Vicos véhicule l'image dans la région de Huaraz d'une communauté très fermée et assez agressive (Zapata, 2005), conséquence de son histoire.

¹⁰ Vicosinos = les habitants de Vicos

4.2.2. La communauté d'Humachucco

Humachucco est un des six districts de la communauté d'*Unidos Vinceremos*. Humachucco a une histoire similaire à de nombreuses autres communautés péruviennes : sa création date de la réforme agraire. Les districts de cette communauté sont très séparés, géographiquement et politiquement : ils interfèrent peu, contrairement à Vicos où la communauté a un pouvoir très centralisé.

Deux conflits sont présents à l'intérieur de cette communauté : le premier, à propos de la gestion des ressources hydriques entre les familles vivant dans la partie des hautes terres et ceux des basses terres du micro-bassin versant. Le second est relatif à l'activité touristique, certains considérant que des familles du district monopolisent l'ensemble du flux des touristes et qu'ils ne participent plus aux tâches communautaires. Étant donné l'éparpillement de l'habitat, le programme FOCAL a décidé de se concentrer sur le secteur d'Humachucco, situé dans la zone de transition du PNH.

Humachucco est constitué de 37 responsables de familles. Chacune d'elles compte en moyenne cinq enfants et six familles sont incluses dans le projet écotouristique. Le secteur a une assemblée municipale qui se réunit pour planifier les tâches collectives et transiger sur les litiges familiaux. La principale production est la pomme de terre, complétée par le maïs et le quinoa. Les paysans n'ont pratiquement pas d'animaux, car les terres de cette zone ont toutes été transformées en culture. Chaque famille détient environ deux hectares de terres. Elles consomment ce qu'elles produisent et lorsque la production est excédentaire, le marché de Yungay permet d'écouler les surplus.

En plus des autres travaux saisonniers, à Humachucco, certains paysans proposent leurs services de porteur aux visiteurs, profitant ainsi de la localisation géographique d'Humachucco très avantageuse ; située à l'entrée du lac *Llanganuccho*, un site très fréquenté (pour le tourisme classique, ce lac est accessible en bus et pour le tourisme sportif, un départ de trekking est proche). La population a des droits spécifiques pour travailler à l'intérieur du parc sous la surveillance d'un garde. Ces droits datent de la création du parc. Les familles doivent s'organiser en associations regroupant leurs membres par secteur d'activités. Cependant, depuis 1975 le nombre de membres par famille n'a pas

été changé. Par exemple, les droits pour être *botelleros* (personnes emmenant les touristes faire un tour de bateau sur *Llanganuccho*) se transmettent de père en fils : ceux-ci se répartissent les journées afin de pouvoir aussi travailler dans les champs, la saison touristique étant courte. Des associations féminines ont aussi été créées ; elles préparent et vendent des mets péruviens. Ainsi, certains membres de cette communauté, attirés par les avantages du tourisme, ont décidé de se lancer dans ce projet écotouristique.

4.2.3. Les objectifs des membres du projet

Les buts et objectifs originels des membres du projet ne correspondent pas à des catégories aussi théoriques, comme présentées dans le tableau XI. Ce compte-rendu a été réalisé par IM et est composé de phrases prononcées par les membres *campesinos* sans qu'elles aient donné lieu à une classification.

Tableau XI : Objectifs des membres des communautés

<u>Nous avons commencé le projet avec l'aide de l'ONG ;</u>
Un diagnostic de notre communauté est en cours ;
Les membres d'IM sont très ponctuels ;
Les membres des communautés le sont aussi ;
Nous avons des sources d'eau chaude, des lacs, des vallées et des sommets, ainsi que des ruines archéologiques et ce projet permettra de les faire découvrir ;
Nous sommes très heureux de participer au projet ;
Nous allons construire des maisons pour les écotouristes ;
7 membres à Vicos et 5 à Humachuccho sont impliqués dans le soutien des activités ;
<u>Nous allons créer une association dans notre communauté avec le support d'IM afin de bien s'organiser pour le projet ;</u>
<u>Nous avons besoin de formation pour travailler avec les écotouristes (comment les recevoir,...) ;</u>
<u>Nous avons besoin d'un soutien constant et des conseils techniques de la part d'IM ;</u>
<u>Nous avons de bonnes relations avec IM. Si nous n'avons pas cela, nous ne pourrions pas accéder au marché touristique et offrir nos services ;</u>
Nous voulons offrir des services de bonne qualité ;
Nous souhaitons participer au projet pour soutenir nos familles ;

Source : adapté des comptes-rendus d'IM de Van Es (2003) et d'O'Gara (2004)

Les phrases en gras et soulignées dans le tableau XI mettent en valeur les attentes des membres envers l'ONG. Les objectifs énoncés semblent vastes et requièrent beaucoup de travail.

Il s'agit maintenant de présenter certaines caractéristiques socioculturelles que l'on retrouve parmi les membres du projet avant de présenter le projet en lui-même.

4.3. Présentation des membres des projets écotouristiques

Cette section présente un survol de certaines caractéristiques communes aux membres *campesinos* du projet. Cette présentation qualitative introduit leurs valeurs, objectifs et visions afin de comprendre comment le projet pourrait s'adapter à eux.

4.3.1. Histoire de *leadership* politique dans la communauté

À Vicos, tous les membres ont, dans le passé ou actuellement, eu la responsabilité d'une tâche communautaire, que ce soit dans les comités de direction de leur secteur ou par leur participation à la réalisation d'un projet dans leur zone. Au moins quatre membres ont fait partie de la « *Junta directiva*¹¹ » de leur communauté, dont trois comme président ou vice-président. L'un d'entre eux était d'ailleurs président lors de la venue d'IM à Vicos. À Humachucco, les affaires politiques sont moins importantes, car la communauté est peu centralisée. Néanmoins, les membres de trois des cinq familles ont déjà été responsables de leur comité sectoriel.

4.3.2. Une stabilité économique ainsi qu'un esprit d'entreprise

Même si IM a supporté la majeure partie des travaux, 30 % des coûts d'investissements initiaux incombent aux membres du projet. Pour se lancer dans une telle expérience, les membres devaient présenter une stabilité financière pour soutenir les coûts d'entretien, la nourriture des touristes ou des dépenses imprévues. Ils possèdent tous des *chakras* (des terres pouvant être cultivées). Dans ces régions où une des préoccupations majeures est le

¹¹ Pour rappel, la « *Junta directiva* » est la base politique des communautés *campesinos*, telles que présentées dans le chapitre 2.

manque de surfaces cultivables, facteur principal de l'exode rural, les membres sélectionnés ont une assise économique. De plus, à Vicos, quelques familles s'étaient lancées dans d'autres projets d'entreprises afin d'améliorer leur revenu : une famille avait ouvert une épicerie, une autre exploitait un restaurant de la communauté à proximité des sources d'eau chaude. Les autres pères de famille travaillaient pour la construction de projets gouvernementaux (électricité, routes, télécommunication) ou sur d'autres terres en qualité de paysans. Une seule famille à Vicos ne cherchait pas à faire des gains supplémentaires et l'écotourisme étant sa seule source de revenu direct. À Humachucco, toutes les familles travaillent durant la saison estivale dans le parc avec les touristes. Une d'elles a lancé son restaurant en 2009, sa maison étant la dernière avant l'entrée du parc. De plus, à Humachucco, les terres sont plus fertiles qu'à Vicos et tous peuvent vendre leur surplus au marché de Yungay.

4.3.3. Une expérience avec un groupe de travail

À Vicos, Urpichallay avait contribué à la sélection des familles. Cette ONG avait tissé des liens étroits avec la communauté et fourni à IM des contacts locaux. Lors de la réalisation de ces projets, Urpichallay avait permis à certains membres de voyager dans d'autres pays afin de présenter des aspects traditionnels de leur culture (par exemple, dans des foires internationales pour montrer les différentes variétés de pommes de terre natives) et favoriser ainsi des échanges culturels. De plus, des précédents existaient, la population locale ayant déjà été appelée à collaborer avec d'autres ONG comme des organisations pour la santé ou la jeunesse. Cette expérience de travail n'existait pas à Humachucco. Par contre, les Humachuccinos sont organisés en associations et ont eu des « formations » par le parc dans ce cadre. Ainsi, tous les membres du projet ont déjà eu une expérience avec un groupe de travail et avec un acteur étranger à leur communauté.

4.3.4. Un grand intérêt pour l'éducation et l'amélioration des conditions de vie de leurs enfants

Chaque membre élevant des enfants a exprimé le souhait de leur offrir une éducation et une meilleure qualité de vie. À Humachuco, un seul des membres n'a pas d'enfants, mais, même s'il n'est pas marié, il soutient sa famille élargie. Les autres ont des enfants encore peu âgés, tous étant scolarisés. À Vicos, beaucoup de jeunes sont en âge de se marier. De plus, une partie des bénéficiaires du projet soutient l'école ce qui a permis d'acheter de nouvelles chaises, des ordinateurs et d'aider à la reconstruction.

Lorsque l'ONG avait présenté son projet, le directeur d'IM s'est engagé personnellement dans l'éducation de la fille aînée d'un des membres de la communauté de Vicos. Ce dernier avait confié lors du terrain :

« Les filles sont plus sérieuses que les garçons : mon fils aîné n'a pas fini son diplôme de guide. C'est pourquoi j'ai envoyé ma fille aînée à Lima pour étudier, car elle pourra avoir un bon emploi là-bas ».

Le directeur d'IM, vivant à Lima, a proposé son aide personnelle afin de l'aider à trouver un logement et un emploi décent. Cependant, ce cas est rare dans les communautés *campesinas*. En raison de la forte pression sociale exercée sur les filles dans les communautés, plus de 90 % arrêtent leurs études après l'école obligatoire (Van Es, 2003).

4.3.5. Un grand intérêt pour leur culture locale

Tous les membres ont montré un vif intérêt pour soutenir leur culture locale et souhaitent partager leurs connaissances avec les touristes. L'un d'eux précisait lors du terrain :

« Ils viennent ici, puis ils repartent chez eux avec des photos qu'ils montrent à tout le monde. Nous, on ne peut pas voyager, mais notre culture peut être présentée dans d'autres pays ».

Plusieurs participants de Vicos avaient travaillé dans d'autres projets avec Uripichallay. Le projet était orienté à Vicos sur les spécificités culturelles, les *campesinos* ont présenté des légendes locales et leurs médecines traditionnelles. À Humachuco, IM avait réalisé un travail de « mémoire » avec les membres qui ont ainsi raconté certaines de leurs légendes locales. De plus, une des familles membres d'Humachuco était en 2009 le « *dueño* » de la

fête du district ; c'est elle qui était chargée d'organiser les festivités, soutenues financièrement en partie par sa communauté. Ainsi, il a été constaté lors du terrain que tous présentent une grande fierté pour leur culture locale et désirent partager ces traditions avec les visiteurs.

Selon Torres Angeles (1999), Van Es (2003) et O'Gara (2004), les membres sélectionnés semblent d'excellents candidats pour participer à un tel projet, en raison des caractéristiques nommées ci-dessus. À Vicos comme à Humachuco, ce sont des *leaders* qui ont le désir de mettre en place des changements non seulement pour leur famille, mais également pour leur communauté. Néanmoins, l'intégration des « élites » locales dans ces projets peut être sujette à discussion.

Après avoir présenté IM, les communautés et les membres, il s'agit maintenant d'introduire le projet.

4.4. Historique du projet

La présentation de l'historique du projet se concentre sur les acteurs et les événements le structurant. L'objectif est de comprendre la forme du projet actuel et son évolution. Cette section est divisée suivant son ordre chronologique : tout d'abord la sélection des zones d'interventions (4.4.1 : 68) puis de leurs membres (4.4.2. : 69) et leur formation donnée par IM (4.4.3. : 71). Puis, il a fallu construire les hébergements (4.4.4 : 72) afin qu'en 2003, les projets écotouristiques soient lancés (4.4.5. : 73). On peut constater qu'en six ans (le terrain s'est déroulé en 2009), la forme des projets écotouristiques a beaucoup évolué (4.4.6 : 74).

4.4.1. La sélection des communautés d'intervention

Le projet écotouristique a été présenté en 2000 aux familles de Vicos et d'Humachuco. L'ONG avait obtenu un soutien financier en 1997 dans le cadre du programme FOCAL notamment en vue de réaliser des PICD dans les communautés aux alentours du PNH.

Le secteur Humachuco avait été retenu du fait, entre autres, de sa localisation ; c'est un des sites les plus touristiques de cette zone avec notamment le lac *Llanganuccho*.

Le site de Vicos a été introduit dans les discussions dès 1998, par l'ONG Urpichallay¹², une ONG péruvienne dont certains objectifs sont similaires à ceux d'IM. Urpichallay avait commencé à travailler avec Vicos dès 1991. Plusieurs projets ont été réalisés sur différents thèmes : par exemple, un projet a été réalisé sur la conservation de la biodiversité des pommes de terre, autour de l'aviculture (création et entretien des ruches) tandis qu'un autre portait sur les questions de santé et de maternité.

Cependant, Urpichallay est surtout tourné vers le maintien et le renforcement des pratiques traditionnelles. Cette ONG est méfiante vis-à-vis des projets de tourisme en lien avec des stratégies d'économies de marché. Toutefois, Urpichallay et IM partagent des intérêts communs autour des projets pour le maintien de la biodiversité agricole et le renforcement des capacités locales. IM avait déjà identifié Vicos comme une communauté intéressante pour ce qui est de la conservation, compte tenu du travail d'Urpichallay, de son conflit avec le parc, de son histoire unique de colonisation ainsi que de son caractère isolé.

C'est donc avec enthousiasme qu'IM a accepté de travailler avec Vicos (O'Gara, 2004). À la suite de la sélection des communautés d'interventions effectuées par IM, les projets leur ont été présentés.

4.4.2. La sélection des membres du projet

Humachucco a été la première communauté hôte du projet. La présentation d'IM s'est déroulée lors d'une réunion avec l'ensemble de la communauté, puis avec le district. Au départ, aucune famille n'était intéressée, car ils travaillaient déjà avec des touristes dans le parc. Cependant, un *campesino* les a convaincus, comme il nous l'a relaté lors des entretiens :

« On travaillait déjà avec des touristes et on voyait beaucoup d'autobus passer pour aller à *Llanganuccho*. Moi, je me suis dit que cela nous permettrait d'obtenir de nouveaux revenus, en faisant en sorte qu'ils s'arrêtent chez nous ».

¹² L'association Urpichallay est une ONG péruvienne locale (basée à Marcarà, ville à l'ouest de Vicos). Sa mission est de sauvegarder les connaissances et les techniques traditionnelles afin d'améliorer la vie locale des populations campesinos.

Ainsi, le projet a pu se réaliser à Humachucco. Seulement six familles souhaitaient y participer ; une sélection n'a donc pas été nécessaire. Toutes sont voisines et ont des liens familiaux proches de la famille de ce *campesino*.

À Vicos, la présentation a également été faite lors de l'assemblée de la communauté. Cependant, les Vicosinos sont beaucoup plus méfiants. Ce n'est qu'après plusieurs réunions qu'un accord fut obtenu. Initialement, les Vicosinos souhaitaient construire un hôtel dans la vallée aux abords des sources d'eau chaude, ce qui évitait aux touristes de pénétrer dans la communauté tout en ayant accès à des loisirs, des services de transport et de la nourriture. IM s'est engagé à les aider dans un projet de tourisme, mais en précisant que cette option ne semblait pas être la plus adaptée.

Contrairement à Humachucco, IM a dû sélectionner un groupe restreint parmi les 30 familles volontaires. Un des employés d'IM a précisé, lors des entretiens :

« Il aurait été impossible de travailler avec tous les membres de la communauté, comme à Vicos où environ 800 familles résident. Il faut remettre les projets dans leurs contextes. Dans la réalité, les avantages de l'écotourisme ne peuvent pas profiter à toute la communauté d'une manière égale, ni être l'unique source de revenus ».

Ainsi, la décision de limiter le nombre de participants paraît plus réaliste pour atteindre les objectifs énoncés. À Vicos, l'association Urpichallay a assisté IM dans le choix des familles et des sites pour le projet. Les employés des deux ONG sont venus visiter les familles, afin de s'entretenir avec tous ses membres. Les personnes sélectionnées sont décrites par les employés d'IM comme étant des « personnes exceptionnelles, avec des histoires de *leadership*, un esprit d'entreprise et beaucoup d'intérêt pour leur communauté ». Les membres retenus ont été ceux possédant une base financière solide, de manière à assurer une durabilité à ce projet, parlant et comprenant l'espagnol afin de suivre les discussions avec l'ONG et les touristes et si possible ayant montré des aptitudes de direction (*leadership*).

Beaucoup de membres du projet appartiennent à la même famille. Dans le cas d'Humachucco, ils sont tous cousins au premier degré. À Vicos, trois sont également cousins au premier degré. Les trois autres membres de Vicos ne font pas partie de la famille des « Mesa » de Vicos, mais sont leurs voisins ou ont déjà travaillé dans le même comité,

ou encore ont été des « élèves » des autres. Un seul, unique membre non originaire de Vicos, n'affiche aucun lien de parenté avec les autres. Il a été fortement soutenu par Urpichallay pour intégrer ce projet.

La sélection des familles s'est donc réalisée suivant une approche de type « *top-down* » (« du haut vers le bas ou dit descendante »), c'est-à-dire que c'est IM qui a sélectionné les membres. Le projet à Humachucco a retenu 6 familles et dix à Vicos. Parmi celles-ci, une dans chaque communauté a été nommée « guide ». Elle a également reçu une formation sur l'accueil des touristes, cependant, elle ne prend pas en charge certaines activités durant la journée. Sur le terrain, nous nous sommes centrés sur les personnes offrant un logement touristique.

4.4.3. Les réunions de formation

De 2000 à 2002, plusieurs réunions ont eu lieu avec IM, souvent dans leurs bâtiments, à Huaraz. Deux familles de Vicos ont abandonné, car elles se sont désintéressées des gains futurs du projet et parce qu'elles trouvaient que les réunions se déroulaient trop loin (Huaraz est à environ 90 min de route par les transports en commun) ; cela leur faisait perdre beaucoup de temps pour le travail dans les champs. Durant ces réunions, les participants étaient essentiellement les hommes (les responsables de famille). Les fils aînés et les femmes étaient rarement présents.

Les réunions de formation suivaient une stratégie de travail par échanges de propositions. L'objectif d'IM était de donner la capacité aux populations locales de gérer des produits touristiques tout en valorisant la culture locale et le *leadership* dans la communauté. Ainsi, les membres des communautés ont été invités à rédiger leur propre contrat pour préciser leurs attentes d'IM. Selon les comptes rendus des réunions, les rencontres ont été axées sur ces thèmes :

- Le marché du produit écotouristique (quels touristes souhaitaient-ils attirer ?) ;
- Le service offert (qu'espéraient-ils offrir comme services et quels sont leurs points forts ?)
- ;

- Les saisons touristiques (à quelle période les touristes pourront être accueillis, en tenant compte des périodes de plantations et de récoltes).

L'objectif final de ces projets est d'attirer des touristes désireux de découvrir un cadre traditionnel et de vivre une expérience culturelle. La force essentielle d'Humachucco est son paysage magnifique, tandis que Vicos s'oriente essentiellement vers leurs spécificités culturelles. L'ONG a ensuite travaillé avec les communautés à propos de ce qu'ils souhaitaient présenter aux touristes. Chaque famille doit donc être en mesure d'organiser un repas typique (le cochon d'Inde grillé), une activité typique (la cuisson du pain) et la fête traditionnelle (la *pachamanca*, fête de la Terre-mère, qui se réalise avec une cuisson bien spécifique des ingrédients, agrémentée de danses traditionnelles). D'autres activités ont été proposées pour établir la programmation d'une journée type avec les touristes, comprenant les différents repas et activités possibles (par exemple, une excursion aux pieds des glaciers, le pâturage des animaux...). Ces activités ont pour but ultime d'ajuster le projet d'IM aux objectifs de la communauté. À la fin de ces réunions, un compte-rendu est présenté aux *campesinos*, qui peuvent modifier ou invalider certains aspects.

Puis, après avoir défini quel type de projet serait à réaliser, un plan stratégique a été produit. Ce document fait état de la vision du projet, de la mission, des objectifs organisationnels, ainsi que de l'analyse FFOM afin de voir quels points sont à renforcer. Une formation en gestion ayant été mise en place, le contrôle du projet et les bénéfices ont été placés entre les mains des membres *campesinos*. L'objectif était d'impliquer les participants le plus tôt possible afin de les responsabiliser et de les rendre autonomes.

Les réunions ont continué jusqu'en 2003. À la fin des formations, les deux communautés se sont rencontrées et ont visité leur site respectif durant la construction des auberges.

4.4.4. Le financement des maisons

IM a fourni un financement pour la construction des maisons touristiques, comprenant notamment les tuiles pour le toit, les portes et fenêtres, les matériaux pour la cheminée, les toilettes, douches et nécessités ainsi que la plomberie. À Vicos, le plan de la maison est très rustique, tandis qu'à Humachucco les membres avaient choisi de recréer les maisons

traditionnelles de leurs communautés : des maisons rondes (photographies des sites présentés en annexe 7). Il est à noter qu'IM avait entrevu cette possibilité dès la première visite dans la communauté et a ensuite « guidé » les membres pour arriver à cette proposition.

Les membres des communautés étaient chargés de fournir le site et d'assumer une partie du coût de la construction.

Finalement, l'édification des maisons a coûté environ 7000 dollars¹³, soit deux fois plus que le budget initial. Ce dépassement des coûts provient essentiellement du vol des matériaux pour les maisons lors du transport à Vicos et Humachuco par le transporteur lui-même ; la personne engagée a disparu avec la cargaison. Selon les entretiens avec IM et Van Es (2003), les membres ont contribué à environ 30 % du coût de ces constructions. Dès que les auberges ont été achevées, les premiers touristes sont arrivés.

4.4.5. Le lancement du projet écotouristique

IM a commercialisé le projet en contactant un organisme américain, *Crooked Trails*, qui organise des séjours d'immersion dans des communautés locales et autochtones. Le premier voyage a été réalisé en 2003. IM, lors de la visite de touristes, est indemnisé par *Crooked Trails* pour les frais de traductions, la plupart des touristes étant américains et ne parlant pas l'espagnol. Les membres *campesinos* des communautés sont chargés de l'entretien et des services offerts aux touristes, y compris le transport dans leur communauté. La nourriture et les boissons offertes aux touristes durant le séjour sont placées sous la responsabilité des membres.

Ces derniers ont également conclu un accord entre eux sur la façon de partager les profits. Ils participent tous aux activités lorsque les touristes viennent pour une journée, aux « fêtes traditionnelles » ou la *pachamanca* par exemple. Ils se répartissent les touristes dans les différentes familles tout au long de l'année de manière à ce que les gains soient

¹³ La somme est en dollars US.

équitablement répartis. Les frais occasionnés par des services spécifiques, comme dans le cas de la *pachamanca*, un voyage à Huaraz, sont demandés en supplément aux touristes.

À Vicos, afin de limiter les problèmes avec la communauté, une portion (environ 6 %) des profits est reversée pour la communauté afin d'acheter de nouveaux matériaux pour l'école, comme des chaises et des tables. À Humachucco, il n'y a pas de répartition pour le reste de la communauté ; le secteur est très petit et les Humachuccinos sont réputés pour être plus paisibles que les *Vicosinos*. Cependant, lors de l'organisation de la *pachamanca*, ils louent la salle communautaire, permettant ainsi à la communauté de profiter d'une partie des bénéfices.

4.4.6. L'évolution du projet

Hormis *Crooked Trails*, aucune autre agence de voyage n'a semblé intéressée pour développer des séjours sur ces sites. Les revenus sont demeurés faibles et les membres étaient très déçus : certains ont presque abandonné, comme ils nous l'ont raconté lors des entretiens : « On avait travaillé pendant plus de 3 ans sur ce projet et personne ne venait. On se demandait si on n'avait pas perdu notre temps ».

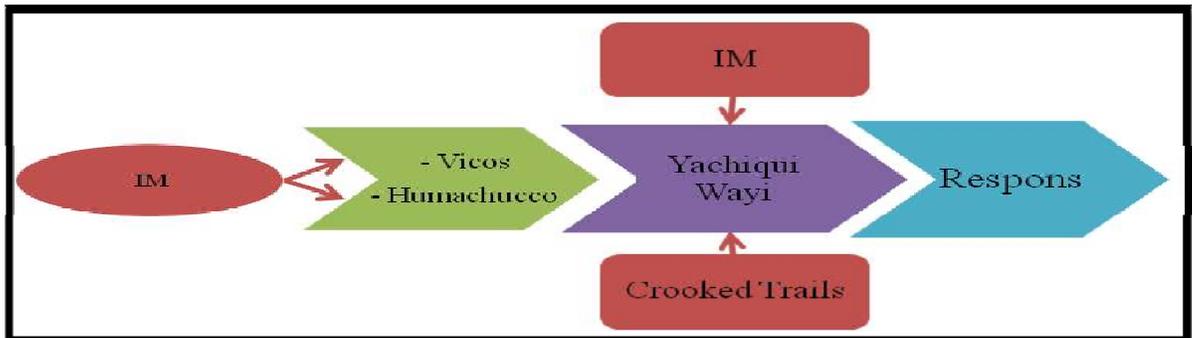
Un autre projet, nommé *Yachaqui Wayi* (maison du partage des savoirs et des connaissances) a vu le jour de 2005 à 2008 dans la ville de Huaraz. Ce centre *Yachiwayi* est né d'une initiative des organismes IM et *Crooked Trails* pour donner une visibilité au projet et inciter les touristes à se rendre dans les communautés de Vicos et d'Humachucco. Cependant, les membres éprouvaient des difficultés pour assumer le travail aux champs et l'accueil touristique à Huaraz : finalement, ce projet a été un échec et fut abandonné en 2008.

Afin de valoriser les projets écotouristiques dans la région de Huaraz, l'agence de voyage solidaire *Respons* a été créée en mars 2009 à Huaraz. Son directeur, M. Van Es, a préalablement effectué sa thèse à Vicos, entre 2003 et 2007, avant de créer une entreprise permettant la promotion de ces projets solidaires. En mai 2009, *Respons* a engagé un nouvel employé, membre du projet et originaire et vice-président de la communauté de Vicos.

M. Van Es est connu des communautés, car il a longtemps travaillé avec ses membres et parle le quechua d'Ancash. Il a été nommé « membre » du projet par les comités des deux communautés. Il entretient de très bons rapports avec eux et beaucoup ont précisé lui être redevables, car, sans son intervention, le projet écotouristique risquait de s'arrêter faute de visibilité. Sa mission est uniquement de vendre le produit écotouristique : il n'interfère pas dans les réunions des comités, mais peut y assister.

IM a arrêté son financement dans les années 2008, à la suite du projet *Yachiqui Wayi*. Depuis, ce sont les communautés qui gèrent leurs activités, soutenues par l'agence de tourisme *Respons*. La figure 12 synthétise les relations et l'évolution entre les différents partenaires du projet.

Figure 12: Synthèse du développement des projets écotouristiques à Vicos et à Humachuco



Source: Schéma réalisé d'après le terrain de l'auteure

Plusieurs partenariats ont ainsi été réalisés, ceux étant financiers sont représentés en rouge.

Synthèse

Ce chapitre a permis d'énoncer les objectifs et visions des différents acteurs du projet : IM, les communautés et les membres du projet. En accord avec sa stratégie d'action, IM a souhaité placer le contrôle du projet entre les mains des membres dès le début. On peut noter l'importance de cet espace « privé », concernant uniquement les membres du projet : les réponses des membres lors des entretiens n'ont pas offert une compréhension claire de ce qui est dit et décidé durant les réunions des comités. On peut aussi souligner que les

formations proposées par IM ont été essentiellement axées essentiellement sur les stratégies de gestion.

Le chapitre suivant a pour objectif d'analyser et de discuter des données portant sur les modalités de la participation des *campesinos* lors du développement de ce PICD.

Chapitre 5 : Analyse des modalités de la participation dans ces deux communautés *campesinos*

Ce chapitre répond au premier objectif de ce mémoire : analyser la participation des membres lors du développement des PICD. Le chapitre 1 à la page 9 montrait que la réussite d'un PICD dépend de la participation des membres durant sa réalisation afin que le projet puisse être adapté aux besoins des populations. Il s'agit ici de confronter les données obtenues lors du terrain, présentées dans le chapitre précédent (4.4 : 68) et synthétisées dans le tableau XII ci-dessous, aux deux modèles d'analyses précédemment introduits (1.1.3 : 12) afin de répondre à la question : en quelle mesure la participation des communautés a-t-elle été prise en compte lors de la réalisation des projets ?

Tableau XII : Synthèse des observations sur la réalisation des projets écotouristiques dans les communautés de Vicos et d'Humachuccho

Plan de développement	<u>PICD Vicos</u>	<u>PICD Humachuccho</u>
Orientations stratégiques d'IM	<ul style="list-style-type: none"> • Objectif social : Respecter l'intégrité de la communauté et intégrer les jeunes et les femmes • Objectif économique : Permettre une croissance optimale des revenus dans les familles, favoriser le développement d'autres activités ainsi que la répartition des bénéfices à travers la communauté • Objectif écologique : Préserver l'environnement, l'améliorer et respecter le règlement du parc en termes de conservation et d'utilisation des ressources • Objectif culturel : Favoriser le respect des valeurs, la dignité des personnes sans nuire à la culture de la communauté 	
Orientations stratégiques spécifiques aux deux projets	<ul style="list-style-type: none"> • Protéger les milieux de vie selon le travail d'Urpichallay (protection de l'eau et valorisation des espèces endémiques) • Améliorer l'image de Vicos dans la région d'Ancash • Valoriser et consolider la culture locale 	<ul style="list-style-type: none"> • Valoriser et consolider la culture locale des Humachuccinos • Développer un esprit environnemental dans la communauté • Valoriser les espèces endémiques, tel que la culture de plantes natives ou le <i>queñual</i>
Mécanismes et moyens	<ul style="list-style-type: none"> • Assemblées d'information et de consultation • Assemblées avec le comité des communautés/secteur • Rencontres régulières avec les membres à Huaraz et dans les communautés • Mise en place de comités 	
Réalisations	<ul style="list-style-type: none"> • Création d'un comité responsable du projet dans chaque communauté • Construction d'une capacité d'hébergement dans chaque famille membres • Formation à l'accueil touristique 	

Source: d'après le terrain de l'auteure

On peut constater que les modalités de réalisation de ces deux projets sont similaires. Plusieurs techniques participatives ont été utilisées. Il s'agit maintenant de voir si les étapes du projet intégraient la participation (5.1, ci-dessous), les facteurs favorisant la participation des membres dans le projet ont été pris en compte (5.2. : 83) afin de confronter ses résultats aux écrits scientifiques sur la participation et la réalisation des PICD (5.3. : 91).

5.1. Analyse de la participation dans les phases du projet

Le modèle de Demers *et al.* (2003) se décompose suivant les trois phases du projet, présentées dans le tableau I à la page 14, soit la phase de maturation (5.1.1, ci-dessous), de déracinement (5.1.2. : 79) puis d'enracinement (5.1.3. : 81) du projet.

5.1.1. La phase de maturation

Lors de la phase de préparation du projet, toutes les familles membres interrogées ont indiqué ne pas avoir rencontré IM avant le lancement effectif du projet. En effet, l'ONG a contacté les membres qu'après avoir obtenu le budget nécessaire à sa réalisation et sélectionné les familles. L'analyse des besoins n'a, par conséquent, pas été discutée avec les communautés. IM a désiré promouvoir un projet de tourisme durable dans les communautés *campesinas* afin de valoriser les valeurs environnementales et culturelles de la zone (*Instituto de Montaña*, 2010). L'analyse des besoins a été effectuée selon une grille d'évaluation propre à l'ONG pour déterminer leurs secteurs d'intervention. Ainsi, la recherche d'informations en vue de la réalisation du projet écotouristique s'est limitée, dans le cas de la communauté de Vicos, aux renseignements fournis par l'association Urpichallay et dans le cas du district d'Humachucco par les renseignements fournis par le parc.

La concrétisation du projet a été conforme au programme FOCAL effectué en 1997 par IM (voir 4.1.3. : 59). L'objectif final de cette phase est de fournir un rapport justifiant la recherche d'aides financières. Ainsi, cette phase, permettant l'évaluation du besoin, est le fruit du travail de synthèse des documents fournis à IM. On peut donc qualifier cette première phase de « directive » selon le modèle de Demers *et al.* (2003).

5.1.2. La phase de déracinement

La deuxième phase du modèle de Demers *et al.* (2003) est « la phase de déracinement » qui correspond à la mise en place opérationnelle du projet.

Elle a commencé en 2000 pour s'achever en 2003. En 2000, IM a présenté le projet aux deux communautés lors d'assemblées générales à Vicos et à Humachucco. À Vicos, IM s'est fait accompagner d'*Urpichallay*, car les *Vicosinos* faisaient confiance à cette ONG locale. Pour Humachucco, il a été précisé que seul ce secteur de la communauté était concerné. Une deuxième réunion a été tenue en présence du comité du secteur d'Humachucco.

La communication d'un projet de développement peut se faire soit sous forme d'une « annonce » soit sous forme d'une « mobilisation ». Le terme « annonce » recouvre l'idée de présenter le fait sous la forme d'une information au public, alors que l'idée de la « mobilisation » est d'associer ses capacités à celles d'autres personnes en vue d'obtenir un résultat positif. Dans cette étude, l'annonce du projet écotouristique a été faite en mobilisant les personnes des deux communautés. Ce fut plus qu'une simple information, IM devant obtenir l'accord des assemblées pour réaliser son projet, il fallait tenir compte de l'opinion des *campesinos*. IM avait précisé qu'une fois les familles sélectionnées, elles devaient assister à toutes les réunions (avec une possibilité d'absentéisme pour deux réunions), faute de quoi elles étaient éliminées du projet. À Vicos, dix familles ont été retenues, même si, depuis 2002, seulement sept d'entre elles participent au projet. À Humachucco, les cinq familles sélectionnées font toujours partie du projet écotouristique.

À la suite de la sélection, des réunions régulières ont été organisées par IM, dont la plupart se tenaient à la ville de Huaraz, au siège social de l'ONG et ce, durant trois ans. La mise en œuvre du projet est progressive, car elle évolue selon l'implication des *campesinos*.

Lors de ces rencontres, les membres élisent un comité de direction du projet. Ce comité est réélu tous les ans et se compose d'un président, d'un vice-président, d'un secrétaire, d'un représentant et d'un trésorier. Le budget ayant été demandé pour la mise en place d'un projet spécifique, IM effectue, selon Merveille (2010 : 123), « un exercice pouvant être périlleux en essayant de formuler une proposition répondant aux besoins des bénéficiaires

du projet tout en respectant la ligne d'intervention de l'organisation (sic) ». Ainsi, le développement d'initiatives est encadré par l'ONG, car les membres ne sont pas complètement autonomes.

Avec l'organisation IM et selon la procédure du cadre logique (permettant d'établir les objectifs de chaque étape du projet), les différentes tâches ainsi que les acteurs de ces étapes sont désignés et travaillent de concert avec l'ONG. Le suivi de la mise en œuvre est donc interhiérarchique et repose sur les idées des acteurs du projet.

Cette deuxième phase peut être caractérisée comme étant « participative ». Cependant, elle inclut aussi un passage « directif » lors du développement d'initiatives selon la grille de Demers *et al.* (2003).

Néanmoins, les communautés ayant beaucoup participé à la mise en œuvre du projet, il s'est orienté vers leurs propres objectifs finaux. Lors des entretiens, à la question « Pourquoi aviez-vous envie de participer à ce projet ? », beaucoup ont répondu qu'ils voulaient augmenter leurs budgets tout en pouvant rester avec leurs familles, alors que pour l'ONG ce projet est un PICD et a donc un double objectif (la conservation et le développement). La mission du projet rédigée lors des réunions avec les communautés s'articule sur un développement général de la communauté et n'intègre plus directement la conservation, comme le montre le tableau des objectifs des membres (tableau XI à la page 64).

La création d'un comité a non seulement pour but de faire émerger des propositions auxquels l'ONG aurait ignorées, mais aussi, de permettre à des personnes de la communauté d'être mises en avant.

Par exemple, à Vicos, lors du terrain, un des membres témoignait :

« P. nous a beaucoup aidés. Il parle et écrit bien l'espagnol et il a un niveau d'éducation plus avancé que nous autres. Il était très enthousiaste pour participer dans ce projet et comprenait plus vite que nous comment devait se créer un comité. Nous l'avons élu responsable de notre groupe et aujourd'hui il travaille à Respons. »

Chacun des comités a rapidement vu apparaître une personnalité capable de faire avancer le projet en intériorisant les concepts clés du PICD selon la culture du groupe.

5.1.3. La phase d'enracinement

La dernière phase du modèle de Demers *et al.* (2003), intitulée « phase d'enracinement » correspond au moment où IM s'est retiré du projet, soit dans ce cas lors de la « mise en production », en 2003. Idéalement, cette phase présente une réappropriation du projet par ses membres.

Lors de l'évaluation, les participants des deux communautés ont été invités à préciser ce qu'ils avaient retenu de cette expérience. L'analyse des actions engagées est formulée selon le modèle FFOM (forces, faiblesses, opportunités et menaces). La participation des membres est très importante durant cette réunion. Chaque comité, lors des réunions internes, doit avoir préparé sa propre analyse avant de se rendre à Huaraz. L'évaluation des deux projets se faisait en même temps pour permettre à chacun de partager son expérience et d'en tirer profit. L'évaluation des actions engagées est réalisée de la manière la plus interactive possible afin qu'IM puisse se retirer complètement du projet.

La mise en cohérence du projet correspond au recentrage des idées, selon la vision partagée de l'ONG, tel que la communauté a pu l'intégrer. Cependant, comme cela a été observé durant le terrain de recherche, la stabilisation du changement est effectuée autour du comité où un *leader* s'occupe de rappeler les objectifs initiaux. En effet, bien que le projet soit étalé sur plusieurs années et soit rapidement géré par les communautés, il est parfois difficile de faire changer la mentalité de certaines personnes (Demers *et al.*, 2003). De ce fait, les *leaders* sont des vecteurs très importants. Ils leur incombent de faire accepter le changement social dans les communautés *campesinas* partenaires.

Suivant le schéma de Demers *et al.* (2003), présenté dans le tableau I de la page 14 et selon les données obtenues lors du terrain, les résultats de cette analyse sont synthétisés dans le tableau XIII :

Tableau XIII : Synthèse de l'analyse de la participation dans les projets écotouristiques

Activités	Dimensions directives		Dimensions participatives
<i>Phase de maturation</i>			
Identification du stimulus	Problème		Opportunité
Recherche d'information	Audit		Prospective
Sensibilisation à l'idée du changement	Annonce		Implication
Mise en mouvement	Axée sur la vision		Axée sur la démarche
Finalisation du projet	Projet formel		Projet en devenir
<i>Phase de déracinement</i>			
Communication du projet	Annonce		Mobilisation
Mise en œuvre	Brutale		Progressive
Développement d'initiatives	Encadré		Autonome
Suivi de la mise en œuvre	Hierarchique Technique		Interhierarchique Réflexif
<i>Phase d'enracinement</i>			
Évaluation des actions engagées	Hierarchique		Interactive
Mise en cohérence	Réorientation		Recentrage
Stabilisation du changement	cadre de travail		Vision
Changement	Directif	Hybride	Participatif

Source: adaptation du schéma de Demers et al. (2003) à cette étude

Ce tableau met en évidence que, selon le schéma de Demers *et al.* (2003), la réalisation du projet n'a pas été participative dans toutes les phases du projet.

La première phase a été directive et unilatérale, elle s'est réalisée exclusivement selon la vision d'IM ; les bénéficiaires n'ont pas été amenés à y participer.

La deuxième phase a été accomplie en intégrant au maximum les *campesinos*, afin que le projet puisse prendre en compte les visions des populations locales et s'adapter à leurs

besoins. Cependant, afin de garder un contrôle du projet, IM a encadré les initiatives mises de l'avant par les communautés locales.

Puis, l'enracinement du projet a été participatif pour que les communautés intègrent les valeurs, même si la stabilisation du changement a continué d'être menée conjointement avec IM. Cette formalisation a semblé nécessaire à IM pour maintenir le changement dans la communauté.

Il convient de noter que, dès le départ, IM a voulu responsabiliser les bénéficiaires afin que le projet puisse être durable et que, dans ce cadre, des meneurs naturels se sont rapidement révélés dans chacun des groupes.

Ce modèle montre que la participation n'a pas été pleinement intégrée dans chacune des phases du projet. Cependant, il faut tenir compte de ses limites : il simplifie la réalisation du projet et ne prend pas en compte tous les aspects spécifiques, comme les facteurs de succès ou d'insuccès de la participation dans le projet.

5.2. Analyse des facteurs permettant la pleine participation de la communauté

Le modèle de Beierle (1999), présenté dans le tableau II à la page 16, est composé de cinq critères permettant d'analyser les facteurs permettant la pleine participation dans un projet de développement local. Il a été effectué selon la grille FFOM. Les forces et faiblesses font référence à des éléments internes à la réalisation du projet contrairement aux opportunités et menaces qui contiennent des facteurs externes au projet. Cette grille permet à la fois d'analyser les critères favorisant la participation et de synthétiser les observations obtenues. Cette section s'articule suivant les cinq critères de Beierle (1999), soit : informer et éduquer le public (5.2.1. : 84), intégrer les valeurs et les choix du public dans la prise de décision (5.2.2. : 85), améliorer la qualité des décisions (5.2.3. : 87), augmenter la confiance dans les institutions (5.2.4. : 88) et réduire les conflits (5.2.5 : 90).

5.2.1. Informer et éduquer le public

Dans les deux PICD analysés, l'information a été présentée, selon IM, par une approche participative. L'ONG justifie l'utilisation de cette approche parce qu'elle a sollicité les membres durant la phase de réalisation du projet, ce que les membres *campesinos* ont confirmé lors du terrain.

Toutefois, conformément à ce qui a été vu précédemment, la phase de préparation a été « directive » selon le schéma de Demers *et al.* (2003) : La sollicitude et le ressentiment des membres des communautés auraient pu les inciter à s'en désintéresser rapidement : surtout si les résultats n'étaient pas à la hauteur de leurs attentes.

Sur le terrain, il a été constaté que, lors des réunions, IM a apporté essentiellement des informations relatives à la gestion du projet écotouristique et peu sur le thème de la conservation. Lors du terrain de recherche, un des membres racontait :

« L'environnement n'a pas réellement pris en compte durant ce projet, mais nous avons eu auparavant une formation avec Urpichallay. Les autres membres ne comprennent pas vraiment l'importance de notre environnement, notamment lorsque nous accueillons des touristes. J'essaie de leur dire qu'ils devraient planter plus de tubercules endémiques, car les touristes souhaitent en manger, mais peu d'entre eux m'écoutent vraiment. »

Il n'y a donc pas eu d'éducation sur la protection des ressources naturelles et du Règlement du parc, la participation a été orientée sur la vision de l'ONG et la forme finale¹⁴ des projets écotouristiques.

Les outils médiatiques, vecteurs d'informations, sont peu nombreux dans la communauté. Il est par conséquent plus difficile de communiquer à tous une information.

Le tableau XIV synthétise les éléments pour répondre à la question : est-ce que les connaissances acquises durant les phases de réalisation du projet permettent au public de participer activement au processus de prise de décision et de faire ainsi des choix éclairés?

¹⁴ Ici, la forme finale du projet écotouristique est la création d'*alojamiento* ainsi que la mise en service des auberges.

Tableau XIV : Analyse FFOM de l'information et de l'éducation du public

Forces	Faiblesses
<ul style="list-style-type: none"> • Les membres ont été formés à la gestion de leur projet. 	<ul style="list-style-type: none"> • La participation des <i>campesinos</i> dans la première phase a été ignorée. Aucune consultation n'a eu lieu durant cette phase.
	<ul style="list-style-type: none"> • Pas d'éducation directement relative à l'environnement lors des réunions avec IM.
Opportunités	Menaces
	<ul style="list-style-type: none"> • Un désintérêt et une amertume des membres peuvent être ressentis si les résultats ne sont pas intéressants.
	<ul style="list-style-type: none"> • Pas de présence d'outils de communication dans les communautés pour relayer l'information.

Source: Adapté selon le schéma de Beierle (1999) aux données de cette étude

Le tableau XIV montre qu'il y a plus d'éléments négatifs concernant l'information et l'éducation du public. Les connaissances acquises durant la réalisation du projet n'ont pas permis aux membres *campesinos* de faire des choix éclairés. Cependant, une des menaces présentées est hypothétique. La formation donnée par IM a une influence directe sur les choix effectués dans le projet et donc sur ses impacts concrets.

5.2.2. Intégrer les valeurs et les choix du public dans la prise de décision

Le projet a été ajusté selon les objectifs de la communauté et les orientations d'IM, afin de favoriser l'acceptation et l'intégration de leurs valeurs. D'après Demers *et al.* (2003), dans les deux dernières phases du projet, l'opinion des *campesinos* a été intégrée au projet ; des comités ont rapidement été créés pour responsabiliser les membres.

Cependant, même s'il semble qu'un ajustement ait été effectué, il intervient en aval de l'élaboration du projet. Son objectif est davantage de le faire accepter aux communautés en redirigeant les intérêts des participants vers celui de l'organisation que de transformer le projet initial.

Bien que la participation des *campesinos* ait été recherchée dès le début (conformément aux objectifs de l'ONG) en créant des comités, par manque de connaissances des pratiques de gestion, les premiers ateliers avec l'ONG avaient tendance à ressembler à des séances de formation ; l'ONG était positionnée en tant qu'expert.

Lors du terrain, un des membres racontait :

« Au début, nous n'avions pas d'idées concrètes sur ce qu'était un projet écotouristique et nous osions moins participer. Certains sont allés visiter les projets au lac Titicaca [le projet d'Amantani, développé par Mitchell (1999)] et puis petit à petit, nous avons commencé à connaître les personnes de l'ONG ; ils sont venus chez nous, nous avons discuté et on nous demandait de participer au projet. C'est eux qui nous ont appris comment gérer notre projet, par exemple comment répartir les tâches, tenir un livre de comptes... »

Un travail de restitution des traditions a été effectué par IM de manière à pouvoir les intégrer dans le projet, comme les spécialités culinaires locales, les danses traditionnelles ou encore les légendes racontées aux touristes. Par exemple, à Vicos, le musée de « *la Casa de los abuelos* » est la finalité d'un travail de restitution des savoirs. À Humachucco, un projet similaire a été mis en place, de moindre envergure cependant, comme le montre ce témoignage recueilli lors du terrain : « On a travaillé sur le calendrier des activités agricoles traditionnelles pour voir à quelle période les touristes pouvaient venir ». Cet aspect a beaucoup intéressé les communautés car cela permet de valoriser leurs cultures locales dans une dynamique d'économie de marché qui est différente des valeurs *campesinos*. Cependant, IM n'a pas cherché à utiliser ces connaissances traditionnelles pour mieux communiquer, mais parce qu'elles présentaient un intérêt pour le projet final. Ainsi, le projet n'est pas basé sur les valeurs spécifiques des *campesinos*, mais intègre des notions occidentales de l'économie de marché pour « rentabiliser » leurs cultures (par exemple, le fait de présenter régulièrement des danses traditionnelles alors qu'auparavant elles n'étaient qu'annuelles).

Ceci étant, il permet de raviver le sentiment d'appartenance des *campesinos* à leur culture, procure une source de revenus non négligeable en attirant les touristes, ce qui donne une valeur marchande à ces rites. Les *campesinos* sont ainsi témoins de leur culture et acteurs du projet.

Le tableau XV synthétise les éléments répondants à la question : Est-ce que les valeurs du public, via notamment les préoccupations et les commentaires soulevés, se reflètent dans la prise de décision?

Tableau XV : Analyse FFOM de l'intégration des valeurs et des choix du public dans la prise de décision

Forces	Faiblesses
<ul style="list-style-type: none"> • L'ajustement du projet suivant les objectifs recherchés par la communauté (utilisation des processus de consultation). 	<ul style="list-style-type: none"> • Le processus de consultation des membres intervient en aval de l'élaboration du projet.
<ul style="list-style-type: none"> • L'adoption finale du projet s'est faite de façon concertée avec les <i>campesinos</i> (utilisation du processus de concertation). 	<ul style="list-style-type: none"> • La décision finale quant au choix des orientations stratégique et des plans d'action est l'affaire des dirigeants ; l'ajustement n'est pas total, il s'agit seulement de rediriger l'intérêt des participants vers celui de l'organisation (processus de gouvernance partagée).
<ul style="list-style-type: none"> • IM a intégré des éléments de la culture locale pour réaliser le projet. 	<ul style="list-style-type: none"> • Les <i>campesinos</i> ne possèdent pas les capacités de gestion; le projet requiert donc un support constant de l'ONG ; l'ONG joue le rôle d'expert. La population ne peut donner son apport complet.
Opportunités	Menaces
<ul style="list-style-type: none"> • Fort intérêt potentiel de la population car le sentiment d'appartenance est important. 	<ul style="list-style-type: none"> • Le projet en lui-même n'est pas basé sur les valeurs des <i>campesinos</i> mais essaie de rentabiliser leurs activités. La réalisation du projet est faite en fonction de valeurs occidentales par une folklorisation des rites.
<ul style="list-style-type: none"> • Opportunité de renforcer les capacités des <i>campesinos</i> en les rendant acteurs du projet 	

Source: Adapté selon le schéma de Beierle (1999) aux données de cette étude

Le tableau XV montre que les éléments propices à l'intégration des valeurs et des choix des participants dans la prise de décision sont contrecarrés par d'autres éléments défavorables à l'intégration. Certains aspects de la vision des *campesinos* ont donc été intégrés dans le projet bien que l'ONG garde un certain contrôle des décisions.

5.2.3. Améliorer la qualité des décisions

Le troisième critère du modèle de Beierle (1999) repose sur l'amélioration de la qualité des décisions. Il vise à intégrer des idées ou des connaissances qui permettraient de faire émerger des solutions alternatives. Bien que la phase de réalisation présente des aspects participatifs, les orientations stratégiques et les réalisations finales ont été guidées par l'ONG, selon leur budget accordé et en référence à leur rapport initial. La mise en place de sites d'hébergement dans les communautés illustre très bien ce constat : bien que les auberges d'Humachuco soient construites selon le modèle de la maison traditionnelle, ce projet était déjà planifié à l'avance par IM, qui a amené par la suite la communauté à

suggérer cette proposition. Peu de modifications profondes sont donc intervenues dans le projet final. À l'origine, peu de membres participaient lors des premières réunions. Cependant, après la création des créations de comités et la mise en place d'activités, leur participation s'est accrue. Lors du terrain, un des membres de l'ONG témoignait :

« Au départ, les campesinos étaient très timides, surtout lorsqu'ils venaient à Huaraz. Nous avons organisé des activités avec eux où ils devaient participer, par exemple, ils devaient dessiner une carte de leur communauté, ou quelle était leur vision du projet. Ces activités ont favorisé leur participation durant les réunions et elles ont permis qu'ils s'approprient le projet, qu'ils comprennent mieux l'objectif final ».

Les *campesinos* ont choisi les activités à réaliser avec les touristes, ainsi que les aspects qu'ils souhaitent faire découvrir aux touristes. Ces éléments n'étaient pas clairement définis dans les rapports et ce sont les *campesinos* qui ont apporté les solutions.

Le tableau XVI synthétise ces informations en vue de répondre à la question : est-ce que les décisions reflètent des solutions apportées par le public ?

Tableau XVI : Analyse FFOM des éléments améliorant de la qualité des décisions

Forces	Faiblesses
<ul style="list-style-type: none"> • Processus de consultation publique : les comités ont été réalisés très tôt et ont favorisé la participation des <i>campesinos</i>. 	<ul style="list-style-type: none"> • Les décisions finales sont prises par l'ONG suivant le budget et en référence au livrable initial.
<ul style="list-style-type: none"> • Certaines solutions ont été apportées par les membres eux-mêmes. 	
Opportunités	Menaces
<ul style="list-style-type: none"> • Les membres sont intéressés par le projet 	<ul style="list-style-type: none"> • Certains individus parlent peu par nature

Source: Adapté selon le schéma de Beierle (1999) aux données de cette étude

Le tableau XVI montre qu'il y a plusieurs éléments propices à l'amélioration de la qualité des décisions, car les membres ont apporté eux-mêmes des solutions. La mise en place des comités a par conséquent été un mécanisme important dans la participation.

5.2.4. Augmenter la confiance dans les institutions

Ce critère concerne l'institution qui a réalisé le projet. Il n'y a pas eu d'autres intervenants dans le projet, telles des institutions gouvernementales.

Afin de contourner la méfiance des Vicosinos, les projets ont été présentés par IM avec l'association Urpichallay en qui les Vicosinos ont confiance. Les projets sont tous deux

favorables aux communautés et cherchent à améliorer notamment leurs conditions de vie : malgré une certaine méfiance initiale, les *campesinos* sont reconnaissants envers IM. Lors du terrain, un des membres du projet témoignait :

« Nous devons beaucoup au personnel d’IM, notamment à la responsable de ce projet et au directeur. Ils sont venus chez nous, dans notre maison. Nous avons eu plusieurs fois l’occasion de discuter avec eux. Ils ont été très gentils avec nous autres et nous écoutaient. »

Les comités des communautés permettent en outre à leurs membres d’avoir un espace de débat privé : il n’y a pas d’intervention de l’ONG. La transparence dans le projet a été recherchée dès le départ par la transmission des documents. Cependant, nombre d’entre eux ont été égarés. Des contradictions sont nées entre les membres de l’ONG et des comités, illustrées notamment par les différences dans les objectifs. La transparence du projet n’a donc pas toujours été véritable durant le déroulement du projet.

Le tableau XVII présente une synthèse des données obtenues afin de répondre à la question : est-ce que le public a davantage confiance en cette institution ?

Tableau XVII : Analyse FFOM de la confiance dans les institutions

Forces	Faiblesses
<ul style="list-style-type: none"> • Processus d’élaboration du projet réalisé en cherchant à favoriser la transparence. 	<ul style="list-style-type: none"> • Des problèmes de transparence entre IM et les communautés sont malheureusement apparus.
<ul style="list-style-type: none"> • Les comités leur offrent un espace de débat, sans la présence de l’ONG, ce qui en retour favorise la confiance en cette dernière 	
<ul style="list-style-type: none"> • IM a été présenté par Urpichallay, avec qui les Vicosinos travaillent depuis plus de dix ans. Ceci a favorisé la confiance des membres. 	
<ul style="list-style-type: none"> • De plus, les deux projets d’IM sont bénéfiques leurs communautés. 	
Opportunités	Menaces

Source: Adapté selon le schéma de Beierle (1999) aux données de cette étude

Le tableau XVII montre qu’il y a beaucoup d’éléments propices pour améliorer la confiance dans l’ONG. Malgré certains problèmes de transparence, IM a utilisé plusieurs stratégies pour favoriser de bonnes relations avec les communautés.

5.2.5. Réduire les conflits

Ces PICD auraient pu devenir une opportunité pour limiter les conflits entre les Vicosinos et le parc ou, entre les Humachuccinos à propos de l'appropriation du tourisme par les habitants des hautes terres. Malgré cette observation, le projet écotouristique s'est situé dans les hautes terres. L'ONG a délibérément choisi de ne pas travailler ce point, car cela aurait pu nuire au projet. De plus, les autres habitants des communautés ne connaissent pas l'avancée du projet (O'Gara, 2004), ce qui peut favoriser un accueil hostile des touristes. Ces projets n'intègrent donc pas de solution pour limiter les conflits à l'intérieur des communautés. Toutefois, cet élément est centré sur les stratégies mises en place à l'intérieur du projet afin de réduire les conflits. Ces projets favorisent de bonnes relations entre les membres par le partage d'une vision commune. La création de comités où chacun a eu le droit de parole agit comme une instance régulatrice. Lors du terrain, un des membres des communautés témoignait :

« Durant les comités, nous répartissons les tâches, discutons du budget [pour engager les musiciens] et de l'organisation du séjour de nos hôtes. Ces réunions nous permettent de partager les bénéfices de manière équitable entre nos familles de sorte que nous soyons tous gagnants. »

Le tableau XII synthétise ces éléments afin de répondre à la question : est-ce que le processus de participation mis en place permet aux participants d'apprendre à se connaître et de créer un climat de coopération ?

Tableau XVIII : Analyse FFOM de la réduction des conflits

Forces	Faiblesses
<ul style="list-style-type: none"> Les comités agissent comme instance de régulation si un climat hostile se présente et favorisent la coopération entre les membres par des réunions régulières. 	
<ul style="list-style-type: none"> Les participants se connaissent tous ; cela peut contribuer à la consolidation des liens. 	
Opportunités	Menaces
	<ul style="list-style-type: none"> Les conflits externes au projet n'ont pas été pris en compte et aucune stratégie n'a été mise en place pour favoriser un climat favorable à ce projet.

Source: Adapté selon le schéma de Beierle (1999) aux données de cette étude

Le tableau XVIII montre que plusieurs éléments sont propices au développement du projet dans un climat coopératif. Cependant, aucune mesure n'a été entreprise en ce qui a trait aux problèmes liés aux acteurs externes.

IM a fait plusieurs choix favorisant la pleine participation, conformément à sa stratégie de réalisation d'un PICD. Cette analyse souligne les effets bénéfiques de la création rapide des comités à l'intérieur des communautés. Cependant, le manque d'intégration des membres au début du projet limite leur collaboration, car IM bénéficie du rôle d'« expert » et d'un contrôle dans les décisions.

Il s'agit maintenant de discuter de ces résultats au regard de la littérature scientifique.

5.3. Discussion sur la réussite du partenariat

Cette section présente trois éléments importants de notre analyse. Premièrement, le choix des participants réalisés par IM est discutable (5.3.1., ci-dessous). Deuxièmement, les communautés n'ont pas été intégrées dans toutes les étapes du projet (5.3.2. : 92) selon Demers *et al.* (2003). Troisièmement, des éléments, tels des problèmes de transparence dans le projet, ont entravé la pleine participation des membres (5.3.3. : 94). Cette dernière partie a pour objectif de discuter de ces aspects en les comparant à la littérature.

5.3.1. Le choix des participants

IM a choisi de concentrer son projet sur un sous-groupe des communautés capables d'intégrer les valeurs de l'ONG afin d'influencer le reste de la communauté. Cependant, ce choix est discutable.

IM a décidé de former une élite locale. Mitchell (1998) explique que l'implication d'individus qui sont déjà des acteurs forts dans leurs communautés peut occulter l'implémentation d'autres personnes. Dans le cadre de ce projet, les autres *campesinos* n'ont pas été pris en compte par l'ONG.

Un des risques majeurs est de voir cette élite utiliser la formation à des fins personnelles et uniquement pour ses propres bénéfices. À Humachuco, les membres ne cherchaient pas à s'impliquer en politique, mais une famille a par la suite ouvert son restaurant grâce à cette

formation. À Vicos, la politique a une grande importance, mais compte tenu de son histoire spécifique, un membre ou plusieurs membres ne peuvent pas prendre le pouvoir (Van Es, 2003). Cependant, plusieurs membres étant influent en politique, ils utilisent aussi leurs savoirs pour leur communauté. Ainsi, les compétences acquises par le projet sont utilisées au profit de certains, mais elles sont aussi favorables pour l'ensemble de la communauté.

Une stratification exercée à l'intérieur d'un groupe peut nuire au succès et la durabilité du projet (Wells *et al.*, 1992 ; Paul, 1987). En se concentrant sur les élites locales, ces projets ont puisé dans les structures sociales existantes. D'après le manuel de la Banque Mondiale sur la participation (1996), les succès des projets de développement dans les communautés sont ceux qui s'appuient sur les points forts des institutions existantes. En travaillant avec des personnes influentes ayant une vision d'avenir pour leur famille et leur communauté, IM favorise un développement favorable à la communauté. Les membres intégrés sont des personnes dynamiques, honnêtes et travailleuses, qui se soucient de l'amélioration des conditions de vies de leurs familles, tout en souhaitant valoriser leur culture en la faisant découvrir à des étrangers. En aidant des personnes qui sont des *leaders* potentiels et des entrepreneurs, IM favorise la possibilité de changements sociaux dans ces communautés (Bornstein, 2004).

5.3.2. Une réelle intégration des communautés ?

Dans ces projets, IM a cherché à favoriser le transfert de connaissances et de pouvoir entre les mains des membres le plus tôt possible. Cette attitude est rare dans les partenariats écotouristiques ; généralement, un des partenaires possède les ressources et l'autre les finances et le contrôle du projet (Edmunds *et al.*, 2001). IM s'est engagé dans une démarche audacieuse et originale en aidant les membres dans leur formation personnelle et en les incitant à commercialiser leur projet d'une manière autonome. Il est indéniable qu'IM a été fidèle à ses propres principes tout en respectant les communautés. Cet état d'esprit a permis d'instaurer des relations saines entre IM et les membres du projet. Comme souligné précédemment, même si IM garde un rôle d'expert durant les formations, les intérêts économiques et les relations de pouvoir ne sont pas un enjeu central durant ces

réunions. Le contrôle du projet par les membres leur permet d'ajouter leurs propres objectifs de développement et de favoriser des effets bénéfiques pour l'environnement à l'intérieur de la communauté (voir Figure 5 : 21).

Le choix de confier le contrôle du projet aux membres de la communauté présente de nombreux avantages, cependant, si le contrôle n'est pas accompagné par la formation et l'éducation, les objectifs initiaux risquent de ne pas être atteints, le contrôle n'étant qu'une mesure de la participation. Il doit être accompagné par des connaissances et une compréhension de l'objectif final et par la capacité de développer une réflexion à l'intérieur du groupe : « L'important (...) est que les personnes viennent et se sentent maîtres de leurs propres pensées, de manière explicite et implicite, dans leurs propres suggestions (...) » (Freire, 2006 : 124). En effet, il faut distinguer l'action de participer et une réelle intégration des pratiques participatives, qui sont deux notions différentes. Les projets ne semblent pas avoir suscité de véritables réflexions et modifications sur leurs manières de concevoir et de se comporter. Plusieurs auteurs mentionnent qu'un véritable écotourisme participatif doit créer un changement fondamental sur la manière des individus à concevoir eux-mêmes et leur espace (Stronza, 2000 ; Chaboud., 2004). Il ne semble pas que ce changement ait eu lieu à Vicos et à Humachucco.

Les transferts de compétences et le partage des connaissances à l'intérieur du projet sont importants pour la réussite du projet. Selon l'annexe 1 qui présente les différents niveaux de participation, IM a cherché à partager de nombreuses informations. Certains éléments de la consultation, de l'implication et de la collaboration ont été pris en compte à divers moments de la réalisation du projet. Toutefois, le projet n'a pas permis de renforcer les communautés, car l'approche d'IM reste descendante (*top-down*), les communautés n'ont pas été amenées à participer pleinement à toutes les phases du projet. Ce partenariat n'a pas explicitement cherché à faire intégrer certaines réflexions à l'intérieur des comités, ni créé les conditions nécessaires à l'ouverture d'un dialogue constant entre les entités. Une communication insuffisante ou un manque de capacité de chaque partenaire peuvent être liés à un problème de transparence.

5.3.3. Des problèmes de communication dans le projet : la transparence

Les objectifs d'IM (tableau 10 : 59) et des communautés (tableau 11 : 64) sont différents. Il est important que l'ensemble du groupe les ait clarifiés afin qu'ils soient conformes au résultat et que les conditions d'un dialogue ouvert et permanent soient rassemblées.

La transparence dans le projet doit être réelle aussi bien à l'intérieur de la communauté (5.3.3.1., ci-dessous) qu'entre les membres et IM (5.3.3.2 : 95).

5.3.3.1. Un manque de communication du projet avec le reste des membres des communautés

Il aurait été préférable au projet que toute la communauté soit informée de son existence et de la présence de touristes sur leur site. Cela augmente le risque d'échec lié aux jalousies fondées sur l'ignorance du projet.

À Vicos, d'après O'Gara (2004), même ceux qui habitent près des auberges ne connaissent pas ou peu le projet et les objectifs et avantages apportés à la communauté. À Humachucco, nous avons pu constater, lors de discussion avec d'autres habitants, que plusieurs ignoraient la présence d'auberges pour touristes et n'avaient pas perçu une fréquentation plus importante d'étrangers. Dans les deux communautés, aucune personne ne paraissait être au courant du projet écotouristique et peu de gens semblaient connaître IM.

Ceci ne signifie pas qu'IM doive systématiquement chercher à se mettre en avant. Expliquer leur implication dans ces projets pourrait ne pas être favorable aux objectifs ni favoriser des bonnes relations avec le reste de la communauté. Néanmoins, si celle-ci n'est pas informée des objectifs de conservation des valeurs naturelles et culturelles, trois problèmes risquent de se poser.

Tout d'abord, IM pourrait perdre sa part de responsabilité dans le projet. Des études montrent que la responsabilité et l'implication de l'organisation dans le processus du projet peuvent augmenter la durabilité de son action (Hofmann, 2003).

Le deuxième aspect est lié à la stratégie de développement de la communauté. Les objectifs du projet n'étant pas explicitement connus de tous, la communauté pourrait prendre des décisions opposées aux objectifs du projet.

Enfin, si le projet réussit, les avantages créés ne seront pas attribués à IM, qui ne retirera pas de notoriété suite à ce projet. Cette réputation pourrait pourtant lui être très utile dans les années à venir pour mettre en place un autre projet.

Il n'est pas évident de faire reconnaître, accepter et respecter la présence d'une organisation étrangère à la communauté. IM s'est aujourd'hui retiré du projet et n'a donc plus de raison de chercher à se faire connaître des communautés.

5.3.3.2. *Les incompréhensions entre IM et les membres*

Il existe de nombreuses incohérences entre les objectifs d'IM et des membres *campesinos*. Les énoncés d'IM comprenaient de grands objectifs environnementaux, sociaux et économiques, décrits d'une façon très théorique. La rédaction des objectifs des membres est plus pratique et sans préoccupations environnementales. Le fait que les objectifs ne correspondent pas n'est pas un problème en soi. La collaboration entre ces deux entités avec des styles et des fins différents peut être efficace si les avantages de chaque partie sont mis en évidence (CRDI, 2007). Toutefois, le manque de communication entre les deux parties peut entraîner des problèmes.

Des choix ont été incohérents durant la réalisation de ces projets et n'ont pas été compris par la population. Par exemple, deux membres ont été nommés comme guide pour les touristes. D'après les rapports d'IM et O'Gara (2004), ces guides ont été désignés, car ils ne pouvaient pas assister à toutes les réunions. Cependant, lors du terrain, un employé d'IM a expliqué qu'ils ont été sélectionnés en raison de leurs compétences dans ce domaine. Toutefois, les deux membres ayant eu ce rôle prétendent ne pas comprendre pourquoi ils ont été désignés comme tels. Ils sont déçus de ce choix, car cette fonction les exclut de l'aide financière pour édifier une *alojamiento*.

Les divergences relevées montrent un manque de clarté et donc de transparence entre les membres et IM pouvant être attribué à une mauvaise communication, les informations n'étant pas partagées ou insuffisamment clarifiées. Cependant, en accord avec Wells et Brandon (1992) et la Banque Mondiale (1996), le partage d'information est une des notions de base pour la participation dans un projet.

Il apparaît donc que la transparence du projet, à l'intérieur des communautés et dans le partenariat entre IM et les membres, n'a pas été très explicite. La majorité des problèmes survenus semble être imputable à des situations culturelles et sociales qui limitent la communication et l'intégration réelle de la communauté.

La communication participative basée sur les savoirs locaux aurait pu favoriser les communications interpersonnelles.

5.3.4. Des pistes de solutions ? La communication participative et l'intégration des savoirs locaux

La communication participative est la stratégie choisie par IM, cette organisation utilisant la méthodologie de l'ERP. Elle aurait dû être intégrée dans les processus participatifs et ceux de la communication, ici la communication interpersonnelle, afin de faciliter le dialogue entre les différents participants pour mettre en œuvre une action concrète (Bessette, 2004).

Les intervenants (les employés d'IM) auraient dû avoir de grandes connaissances sur le contexte local afin d'établir un bon contact. Cet aspect a été particulièrement travaillé avec les Vicosinos et a requis une grande attention à Humachucco, ce qui a certainement joué un rôle déterminant, car, au départ, hormis un membre, personne ne souhaitait intégrer le projet.

Selon Demers *et al.* (2003), le stimulus du projet, soit l'identification du problème, n'a pas été diagnostiqué par les communautés, mais par l'ONG. Le rôle de l'intervenant peut être de l'identifier et, par la suite, de mettre en place des solutions avec les membres du projet. Le guide de l'CRDI (Bessette, 2004) précise que cette stratégie du « haut vers le bas » a souvent peu d'effet.

Les membres ont défini leurs problèmes et ont orienté le projet vers leurs propres objectifs qu'IM a choisi, par la suite, de suivre. IM n'a pas intégré ces objectifs dans le projet. Ils ont donc servi uniquement pour la recherche de fonds.

Peu d'efforts ont été faits pour améliorer la qualité des décisions ; les savoirs locaux sont utilisés seulement comme argument de vente du produit écotouristique. L'utilisation des

connaissances locales sur l'environnement aurait pu favoriser l'insertion et l'atteinte de cet objectif. Suivant plusieurs auteurs (Fraser *et al.*, 2006 ; Diallo *et al.* 1995), les savoirs écologiques traditionnels (SET) aident à promouvoir la conservation de la biodiversité et la prise en compte des connaissances locales est considérée comme un outil assurant à long terme une utilisation plus efficace des ressources. Aussi, une approche intégrant les contraintes matérielles et techniques des membres, comme, par exemple, le choix de faire des réunions directement dans les communautés, aurait pu favoriser le rapprochement des parties prenantes (en anglais, les *stakeholders*).

Ainsi, des stratégies auraient pu être intégrées dans le projet pour améliorer et adapter la communication entre les différentes entités, faciliter l'intégration des membres et assurer une transparence.

Synthèse : un partenariat réussi ?

Les grilles d'analyses utilisées par cette recherche montrent que la participation n'a pas été intégrée dans toutes les phases du projet. Bien qu'IM ait intégré des éléments favorisant la pleine participation des membres, conformément aux lignes directrices de sa mission, comme la création des comités pour les communautés, cette organisation conserve un rôle important dans les décisions. Ainsi, les fondements de l'intervention ne semblent pas avoir été intégrés dans le projet afin que les membres conçoivent eux-mêmes l'initiative de développement.

Selon Bessette (2004), si ce n'est pas le cas, la méthode de l'ERP est mal utilisée et le processus participatif demeure limité. De plus, des problèmes de transparence et de communication à plusieurs niveaux sont relevés. L'intégration des savoirs locaux aurait pu être une solution pour mieux collaborer avec les membres des projets et favoriser ainsi des impacts significatifs pour ces communautés.

Chapitre 6 : Étude des impacts de l'écotourisme sur le plan économique, environnemental et socioculturel

Ce dernier chapitre répond au deuxième objectif de ce mémoire : étudier les impacts de l'écotourisme sur le plan économique, environnemental et socioculturel. Un PICD « réussi » a pour finalité de satisfaire les besoins de la population concernée tout en contribuant à la conservation des écosystèmes (voir chapitre 1 : 9). Il s'agit ici d'analyser les conséquences économiques (6.1, ci-dessous), environnementales (6.2 ; 103) et socioculturelles (6.3 ; 108) en comparant les données du terrain à celle de la littérature scientifique (présenté précédemment à la page 20) afin de répondre à cette question : quelles sont les conséquences engendrées par ce PICD dans les communautés ?

6.1. Les conséquences économiques de l'écotourisme

Selon le tableau IV à la page 23, un des intérêts majeurs du projet écotouristique est d'offrir un revenu supplémentaire aux familles *campesinos* tout en leur permettant de cultiver leurs terres (6.1.1., ci-dessous). Les bénéfices du projet sont gérés par les comités de chaque communauté (6.1.2 ; 101), ce qui leur confère le contrôle des gains (6.1.3. ; 102).

6.1.1. Des gains supplémentaires pour les *campesinos*

Un des objectifs économiques du projet est de générer de nouveaux revenus pour les familles sans nuire à leur activité principale. Tout au long de son développement, l'accent a été mis sur les options futures apportées aux familles.

Les entretiens réalisés avec elles lors du séjour sur le terrain révèlent que les revenus de l'écotourisme étaient semblables à ceux de l'agriculture et qu'elles espèrent une nouvelle amélioration avec l'intervention de *Respons*. Lorsqu'il leur a été demandé le montant des entrées financières procurées par le projet, plusieurs réponses ont été proposées, variant de

500 à 2500 soles PEN¹⁵. La réponse la plus fréquente (8/12) a été de 2000 soles PEN (ce qui correspond à environ 720 dollars CAN). Cette somme semble assez importante.

La vérification de ces informations dans les livres de comptes de chaque comité s'est avérée impossible, la comptabilité étant incomplète. En effet, les *campesinos* n'ont pas pour habitude de transcrire dans un registre les entrées et sorties financières, car chaque fois qu'une répartition budgétaire est nécessaire (lors d'organisation de la fête traditionnelle par exemple), elle est réalisée le soir même.

Cependant, d'autres moyens ont permis de trouver le nombre de personnes venues dans la communauté (étude de marché de *Respons*, comparaison des entretiens des *campesinos*) : à peu près 40 personnes par famille sont venues en 2007 et 2008, soit l'équivalent de 1600 soles. Cette somme correspond aux gains réalisés par année lors de la vente de leurs produits aux marchés locaux.

Toutefois, à Humachucco, les familles ont déclaré recevoir plus en travaillant dans le parc (environ 6000 PEN). Bien que ce projet semble rentable, comparativement à leurs niveaux de vie, les familles d'Humachucco pourraient s'en désintéresser si les gains escomptés ne devaient pas s'accroître ou leur offrir d'autres avantages.

Les hébergements ont un coût d'entretien et l'accueil des touristes génère des frais supplémentaires, tels que la nourriture, le bois de chauffage, le papier toilette, le forfait téléphone pour communiquer avec les autres membres. Les auberges ont également été transformées ; par exemple, à Vicos, un membre a surélevé sa maison afin de pouvoir recevoir des groupes de 6 personnes (les autres maisonnées ont généralement une capacité de 4).

À Humachucco, les familles ont pu constater que les touristes n'appréciaient pas les toilettes sèches. Chacune a transformé son auberge afin d'aménager une fosse septique. En outre, ils envisagent, dans un proche avenir, de mettre en place un système de chauffage solaire pour permettre aux touristes d'avoir de l'eau chaude. Les familles ont confié

¹⁵ La monnaie du Pérou est le *sol*, soit des *soles*. 1 sol est environ égal à 0.35 dollar canadien.

réinvestir environ 600 soles chaque année dans l'entretien. Un des membres racontait lors des entretiens :

« Les maisons doivent constamment être améliorées ; lorsqu'elles fonctionnent bien, il faut réinvestir que ce soit dans la décoration, les draps, le mobilier afin qu'elles soient encore plus confortables. On tient compte des observations des touristes qui viennent ; cela nous paraît essentiel qu'ils se sentent bien ».

Selon ces entrevues, le coût semblerait représenter plus du tiers du chiffre d'affaires.

Le coût des auberges restant à la charge des familles s'est élevé à 30 % de la somme déboursée par IM (Van Es, 2003), soit environ de 2100 dollars US, ce qui équivaut à environ 5900 PEN¹⁶. Le projet leur rapportant environ 1500 PEN¹⁷ par an, dont 600 sont réinvestis, il devrait s'amortir, en monnaie constante, sur un peu plus de 6 ans¹⁸, donc en 2009.

Il est cependant difficile de poser une telle équation en raison de nombreuses incertitudes, mais cela tend à prouver que le projet devient rentable pour les familles. Leur situation économique s'en trouvera améliorée.

Lors du terrain, un des Vicosinos présentait les photos offertes par les touristes et il expliquait :

« Une de nos hôtes est venue deux fois dans notre famille et elle avait beaucoup aimé son séjour. À sa troisième venue, elle a accepté d'être la marraine de notre petit-fils. Depuis, nous lui envoyons de ses nouvelles régulièrement. De plus, elle soutient financièrement son éducation et elle vient lui rendre visite occasionnellement ».

Les touristes leur apportent aussi souvent des cadeaux (crayons, cahiers par exemple) et même si ces gains économiques ne sont pas chiffrés, ils constituent une source de revenus complémentaire appréciable.

Ce projet a également permis de créer un nouvel emploi à temps plein : P. travaille avec M. Van Es depuis l'ouverture de l'agence *Respons*. L'objectif de l'agence est d'employer d'autres personnes dans les années à venir ; même si elles ne seront pas forcément issues des communautés, ces embauches devraient leur profiter indirectement. Il s'avère

¹⁶ $0,3 \times 7000 = 2100$ dollars ce qui correspond à environ 5900 PEN

¹⁷ L'arrondi au plus bas est suggéré, car les premières années, les familles recevaient moins de monde.

¹⁸ $1500 - 600 = 900$ et $5900 / 900 = 6.5$

qu'occuper un poste à temps plein à Huaraz n'est pas très attirant (le temps de trajet pour rallier Vicos à Huaraz est d'environ 90 min et de plus de deux heures et trente minutes pour Humachucco). L'agence a également besoin d'autres compétences (infographiste par exemple) qui ne correspondent pas aux aptitudes des habitants des communautés.

Enfin, ce projet permet de stimuler l'économie périphérique de la communauté : pour les artisans, les touristes achetant des tissus traditionnels ; des musiciens sont sollicités lors de la *pachamanca* (rite traditionnel effectué lors de venue des touristes) et payés par le comité. Certains se rendent également dans les sources d'eau chaude de Chancos, district appartenant à Vicos et dont les revenus sont redistribués à la communauté.

L'écotourisme apporte donc un plus grand confort économique à ces familles, bien que ces revenus soient incertains. Il favorise les membres du projet et peut créer, s'il vient à croître, une fracture sociale à l'intérieur de la communauté. Il semble important maintenant de s'intéresser à l'usage qu'ils en font.

6.1.2. La répartition des gains

Le but n'est pas d'apporter des données exactes sur la répartition de leurs gains, mais d'apporter des informations sur la manière dont ils les utilisent.

Les entretiens laissent suggérer que leurs premières dépenses sont orientées vers l'achat de produits de première nécessité qu'ils ne peuvent cultiver/fabriquer, comme le sel, le sucre et l'huile. Les repas quotidiens proviennent principalement de leurs productions, les boîtes de conserve étant rarement présentes dans leur maison. Ces revenus supplémentaires leur permettent de varier leurs préparations, d'acheter d'autres produits au marché et d'acquérir des produits agricoles tels que les fertilisants ou de nouvelles semences.

Tous se sont montrés soucieux de l'éducation de leurs enfants : le matériel scolaire et les uniformes sont indispensables pour se rendre en classe. Certains songent au financement des études universitaires (4/12). Lors des entretiens, un des membres témoignait : « Mes enfants sont en train de devenir grands et grâce à l'argent rapporté par ce projet, je vais pouvoir soutenir leurs études ». Pour les autres, l'éducation semble être très importante pour leurs enfants, mais l'essentiel est qu'ils puissent aller à l'école jusqu'à environ 16 ans.

Enfin, ceux qui ont des fils aînés espèrent qu'ils iront étudier en tourisme, à l'école des guides. Seuls deux membres ont considéré comme important de payer pour les études de leurs filles.

Ces revenus supplémentaires permettent d'acheter des vêtements neufs et des bijoux pour leurs femmes. En effet, la « mode » dans chaque communauté est très importante, même s'il n'y paraît pas au premier coup d'œil, tous les vêtements semblant similaires, chaque communauté a un style qui leur est propre. De plus, à Vicos, les femmes sont très coquettes et accordent beaucoup d'importance aux accessoires (par exemple, des boucles d'oreilles, des chapeaux).

Même s'il est difficile de catégoriser leurs dépenses, elles semblent essentiellement tournées vers des besoins physiologiques, quelques plaisirs personnels, l'éducation des enfants et un réinvestissement vers d'autres sources de revenus. Cependant, ce projet est encore jeune dans son développement et de plus grands bénéfices sont à attendre, notamment par la création de *Respons*. Et les membres semblent le croire, leur choix de réinvestir dans leurs auberges pour les améliorer est une preuve.

6.1.3. La réussite de ce PICD : le contrôle du projet par les membres

Dans ce projet, les entrées et sorties financières ont été depuis longtemps (de 2000 à 2009) essentiellement gérées par les membres. Bien que *Respons* soit maintenant intervenu, l'agence prend principalement en charge la commercialisation et l'argent est remis à chaque comité qui gère la distribution des gains.

Il apparaît important de souligner que les membres ont été très tôt responsables du budget du projet. Les comités sont apparus dès le lancement du PICD et cela a favorisé leur autonomie, même si, lors du terrain réalisé, les membres reconnaissent « avoir eu, au début, besoin d'être soutenus par l'ONG pour assurer un marché ». Celle-ci leur avait trouvé quelques contrats et le projet « *Yachiqui Wayi* » avait cherché à limiter cette lacune du projet écotouristique initial, en impliquant également les membres dans la commercialisation. Mais cette tâche n'était pas compatible avec le mode de vie d'un *campesino*, parce qu'il ignore tout des techniques relevant du marketing et que cette tâche

demande des déplacements fréquents à Huaraz. Si *Respons* n'était pas intervenu, la question de la viabilité du projet continuerait à se poser.

Respons a apporté un appui important au projet sans pour autant nuire au bon fonctionnement des comités dont le rôle reste très important. *Respons* se charge de « vendre » le projet à Huaraz ou à des associations et des entreprises de tourisme locales et internationales afin de lui donner une réelle dynamique. Les prix pour les touristes ont été doublés, mais les membres continuent de percevoir la même somme d'argent pour chaque touriste. Cet accord leur convient, d'autant qu'ils espèrent tous que *Respons* leur apportera de nombreuses entrées. Lors des entretiens, un des membres racontait :

« Guido [directeur de *Respons*] nous soutient et nous avons confiance en lui. Nous le connaissons très bien et en plus il parle notre langue. Il est très proche de nous et comprend nos problèmes. Nous avons un accord avec lui : à Huaraz, de son bureau, il présente nos projets aux touristes, lui qui parle néerlandais, allemand, anglais, français et espagnol. Nous espérons tous plus de touristes grâce à son agence. »

La distribution entre les membres n'a pas changé et il est important que la répartition des touristes reste équitable et sans favoritisme pour l'employé de *Respons*.

Ainsi, bien qu'un intermédiaire soit apparu, le projet reste fondamentalement le même pour les membres de la communauté. La création de *Respons* semble avoir été l'unique solution pour que ce projet perdure. De plus, M. Van Es connaît très bien toutes les familles (il a passé trois ans à Vicos pour réaliser sa thèse, dont une année complète dans la communauté) et est très proche d'elles : il parle le quechua d'Ancash couramment et aime passer du temps chez eux par plaisir. Leur relation ne repose pas sur une spéculation financière, mais sur des aspects très humains dont le cœur reste leur développement.

Ce projet a donc réussi à soutenir un essor local modeste, assurant ainsi de meilleures conditions de vie aux membres.

6.2. Les conséquences environnementales de l'écotourisme

Les conséquences environnementales théoriques de ce projet sont présentées dans le tTableau V à la page 24. La force de ce projet écotouristique, sous l'angle environnemental, réside dans sa capacité à offrir aux participants du projet une alternative pour un

développement économique. Cet apport d'une nouvelle activité, dans un site offrant un fort potentiel et provenant d'un secteur économique en expansion, compense le besoin en terres agricoles face aux problèmes issus de la croissance de la population.

Ce projet peut se situer comme une offre économique alternative et dont les formes sont plus durables que l'expansion de l'agriculture et l'érosion des sols. La Cordillère Blanche souffre actuellement de cette érosion due en partie à l'agriculture. Le projet offre une alternative économique sans nuire à l'agriculture des *campesinos* ; comme présenté dans le chapitre 2 (aux pages 31 et 35), cela fait partie de leur identité. Il permet cependant d'en réduire la dépendance. Dans ces communautés, la surpopulation est un phénomène si important que des postes ont été créés au sein de chaque secteur pour s'assurer que tout le monde utilise ses terres productives ; si les personnes ne respectent pas ce principe, elles peuvent perdre leurs terres (O'Gara, 2004). Cependant, comme la population continue à croître, l'exode rural, le chômage et la pauvreté sont des problèmes récurrents.

Malheureusement, ce PICD n'a pas intégré des formations sur l'environnement (6.2.1, ci-dessous) ce qui peut s'avérer être une lacune importante (6.2.2 : 105), bien que d'autres vecteurs peuvent favoriser les changements (6.2.3 : 106).

6.2.1. La conservation n'a pas été intégrée dans les formations

Les formations de l'ONG n'ont pas porté sur l'environnement et la conservation des ressources, mais essentiellement sur l'accueil des touristes et la gestion d'une micro-entreprise. Il n'y a pas eu de réunions qui aient clairement porté sur l'éducation environnementale et sur les problèmes de conservation au sein d'une communauté ou du projet. Lors des entretiens, seul un membre des projets faisait explicitement le lien entre ce projet et le besoin de préserver les terres des pressions démographiques.

Pourtant, IM est avant tout un organisme de conservation et il était stipulé que le projet soulignerait « l'importance de respecter les règles du parc en ce qui concerne la conservation et l'utilisation des ressources » (d'après les témoignages recueillis par les entretiens avec l'ONG et confirmés par les rapports des projets). Il est encore plus alarmant d'avoir constaté lors du terrain et en accord avec les écrits d'O'Gara (2004) que même à

l'intérieur de l'ONG, les employés ne font pas de lien explicite entre ce projet et l'environnement. Pour un organisme de conservation, cette absence de préoccupation environnementale exprimée dans la réalisation des projets est un signe inquiétant.

L'accent a été mis sur la gestion des affaires et la formation en tourisme, alors que la protection et la conservation sont seulement occasionnellement abordées par les agents de terrain. Fait intéressant, malgré cette alternative économique favorisant une utilisation durable des ressources, IM n'a pas inclus dans la liste originale les bénéfices environnementaux pouvant être apportés par l'écotourisme (Tableau X : 59). Ceci montre que ce PICD a surtout pris en compte le développement et non la conservation.

6.2.2. Des conséquences négatives

Des conséquences diverses en découlent. Par exemple, à Humachucco, les membres ont décidé de réinvestir dans le projet, car ils avaient constaté que les toilettes sèches, beaucoup plus écologiques, ne plaisaient pas aux touristes. Ils les ont remplacées par une toilette avec fosse septique, qui n'est pas une solution écologique. Lors des entretiens, un des employés de l'ONG racontait :

« Nous avons appris que les membres d'Humachucco avaient décidé de changer les toilettes sèches pour des toilettes à fosses septiques. Ce n'est pas ce qui était prévu et nous avons été surpris de ce choix. »

Ce changement a déplu à IM et à *Respons*, mais, il était trop tard, le projet appartenant désormais aux communautés. Cette situation résulte du manque d'information et d'éducation du public (Beierle, 1999) qui ne les a pas incités à faire des choix éclairés. Cette décision prouve que l'environnement n'est pas pris en compte dans leur décision concernant l'accueil touristique.

Cette conscience environnementale aurait pu être intégrée lors des séances portant sur l'accueil des touristes. La figure 13 présente des photographies prises durant le séjour à Vicos. Les cercles entourent les déchets.

Figure 13 : Scènes de vies à Vicos



Source : Photographies prises lors du terrain de l'auteure, mai 2009

Ces deux scènes de vie quotidienne dans deux maisons différentes à Vicos, montrent les sols remplis d'immondices, dont les propriétaires et la population semblent très bien s'accommoder.

Ainsi, le fait de ne pas chercher à sensibiliser les membres du projet, non seulement ne stimule ni une prise de conscience environnementale (au sens occidental du terme) ni une transformation des mentalités dans la communauté, mais, au contraire, cela peut gêner l'écotouriste et nuire ainsi au projet. En effet, les touristes viennent vivre une expérience chez les *campesinos* afin de découvrir leurs cultures et de profiter de paysages naturels.

6.2.3. D'autres vecteurs peuvent influencer sur le changement des pratiques

À Humachucco, secteur très touché par le tourisme de masse, deux faits peuvent s'opposer à cette conclusion. Une décision a été prise pour éliminer les déchets jetés principalement par les touristes, jalonnant la route principale de la communauté, la seule route qui soit carrossable. Un groupe, composé des chefs de famille du district, doit faire le tour des

chemins afin de ramasser toutes les ordures à chaque fin de mois. Lors des entretiens, un des membres racontait :

« Nous avons décidé de ramasser les déchets, car notre route principale était remplie de sacs plastiques ou autres déchets. Jetés par les touristes de leurs fenêtres de voitures. La route devenait très sale et cela devenait gênant, car nous en trouvions même dans nos terres. »

Cette initiative résulte d'une décision prise par le comité du district depuis 2002. Les membres, qui travaillent dans le secteur *Llanganucco* du parc, doivent tous les deux jours procéder au ramassage des déchets et deux fois par an sur les sentiers de trekking.

La communauté d'« *Unidos Vinceremos* », auquel le secteur Humachucco appartient, a également mis en place un système de tri des déchets, séparant les déchets inorganiques de ceux pouvant être utilisés comme engrais pour les champs, répondant ainsi favorablement aux demandes du parc, soutenues par l'aide financière de la ville de Yungay. Cette initiative, préservatrice de l'intégrité du paysage de la communauté, est liée à un facteur externe au projet. Vicos, en 2009, n'avait toujours pas d'organisation pour évacuer les déchets.

Lors du séjour à Humachucco, il a été facile de remarquer que certaines familles ont planté des *queñuales*, l'arbre endémique à cette zone, un des objectifs de protection du parc. Celles-ci ont constaté que beaucoup de touristes venaient pour admirer ce spécimen et ont décidé d'en planter dans leurs terres en guise d'ornement. La présence de touristes a ainsi favorisé la protection du *queñual*. La présence d'arbre ornemental ne faisant pas partie des us et coutumes *campesinos* cela laisse supposer qu'une transformation de leurs sensibilités esthétiques a eu lieu.

Néanmoins, certaines règles ne sont toujours pas respectées ; la tradition, lors des fêtes de la communauté à Humachucco, est de manger de la glace en provenance du glacier. Or, le PNH étant menacé par le réchauffement climatique, le parc interdit cette pratique.

Ainsi, bien que le PICD, à l'instar de son acronyme, doive chercher à stimuler la protection et la conservation du site et même si la stratégie choisie semble favoriser l'environnement (6.2 : 103.), il n'en est rien dans les faits (6.2.2 : 105). Il n'y a pas eu d'intégration de ces notions durant les formations données lors du projet (6.2.1 : 104). En conséquence, les

changements dans les pratiques qui se réalisent sont dus à des facteurs externes (6.2.3 : 106).

6.3. Les conséquences socioculturelles de l'écotourisme

La mise en place d'une nouvelle activité économique dans une communauté, à la suite de séances de formation, avec pour objectif ultime d'attirer des touristes occidentaux à l'intérieur même des communautés autochtones, peut s'accompagner de changements culturels. En référence au Tableau VI à la page 25, cette section s'interroge sur la relation établie avec les hôtes occidentaux (6.3.1 : 108), les potentiels problèmes à la suite de cette intrusion dans une culture isolée (6.3.2 : 111) et le rôle joué par les femmes (6.3.3 : 113).

6.3.1. La relation avec les écotouristes : vers une folklorisation des rites ?

Ce type de tourisme, mettant en valeurs les spécificités culturelles des communautés, peut avoir des effets néfastes en donnant une valeur marchande aux rites culturels. Les membres intégrés dans le projet étaient tous fiers de leur culture au début du projet et, d'après les entretiens, le sont encore plus aujourd'hui, lorsque des touristes viennent de tous les coins du monde pour les découvrir. Lors des entretiens, un des membres racontait :

« Nous présentons la *pachamanca* à beaucoup de touristes. Nous sommes fiers de pouvoir présenter cette fête, de notre culture, avec nos musiciens, nos vêtements et notre façon de cuisiner. Les touristes prennent des photos, puis ils les montrent à leurs amis, de retour dans leur pays. Avant, peu de monde connaissait notre manière de fêter la *pachamanca*. Maintenant, des personnes venues d'Allemagne, des États-Unis ou de l'Australie connaissent ces aspects ».

Deux types de séjours sont plus demandés ; les personnes viennent pour quelques jours (1 ou 2 nuits), ou seulement pour la journée. Les membres leur présentent la *pachamanca*, rite pour remercier la Terre des offrandes qu'elle leur a accordée l'année précédente. Ce mot provient du quechua « *pacha* » (la terre) et « *manca* » (la marmite). C'est un rite préhispanique typique des zones montagneuses du Pérou. Chez les *campesinos* de la région de Huayhuash, il s'agit de faire cuire entre des pierres des *ollucos* (tubercule native), des pommes de terre, des *camotes* (une variété de patates douces), avec de la viande (poulet, porc et/ou agneau, selon de l'élevage de la famille). La viande est entourée d'une feuille de

maïs mélangée avec une préparation nommée « *humitas* » (plat à base de maïs et de piment). Une fois que les pierres sont suffisamment chaudes, le « four » est refermé en disposant des branches au dessus, puis des bâches afin d'imperméabiliser le foyer. Le tout est recouvert de terres. La cuisson prend environ 2 heures. Durant ce temps, les familles, voire la communauté, entonnent des chants et des danses traditionnels. Lors de la venue de touristes, les membres du projet s'organisent pour réaliser la *pachamanca* ensemble. La Figure 13, ci-dessous, illustre les différentes étapes de la cuisson.

Figure 14: La *pachamanca* à Vicos



Source : Photographies prises lors du terrain de l'auteure à Vicos, mai 2009

Lors de la venue de groupes de touristes, tous les membres du projet de la communauté revêtent leurs plus beaux vêtements et dansent au rythme de la musique. Cela permet d'intégrer un autre groupe de personnes de la communauté dans le projet : les musiciens (voir figure 15).

Figure 15: La *pachamanca* lors de la venue d'un groupe de touristes



Source : Photographies prises par Respons, 2008

Bien qu'à Vicos ils semblent tous très fiers de pouvoir présenter la *pachamanca*, la communication avec le touriste reste très limitée. Les étrangers ne perçoivent que cet aspect très folklorique de la culture des communautés quechuas. Leurs visites se limitent à les prendre en photos et à leur offrir quelques cadeaux avant qu'ils repartent. Il n'y a pas de réel échange. La *pachamanca* est ainsi célébrée presque à chaque arrivée de touristes et non plus conformément à la tradition, au moment de la récolte (février ou mars), ou pour des événements spéciaux, comme des fêtes religieuses et communales importantes, voire des mariages et anniversaires. De plus, seul un petit groupe de la communauté participe, alors que cette fête avait pour objectif de les réunir.

Cependant, l'avantage pour les membres est que ce forfait d'une seule journée a un grand potentiel de développement. Il semble que beaucoup de touristes souhaitent assister à des cérémonies traditionnelles, mais le spectacle terminé, peu souhaitent prolonger leur séjour. Ce manque de relation ne favorise pas le changement, à la fois dans les stéréotypes des communautés sur les touristes, mais également des touristes sur les communautés. De plus, cela transforme le sens de ce rite. La commercialisation des pratiques culturelles peut donc avoir plusieurs impacts négatifs dans les cultures isolées.

6.3.2. L'intrusion dans une culture isolée : des problèmes possibles avec le reste de la communauté ?

Il semble plus difficile de créer des liens avec les Vicosinos qu'avec les Humachuccinos, les premiers étant moins habitués à la présence d'étrangers dans leur communauté. De plus, à Humachuco, toutes les familles incluses dans le projet ont des liens de parenté et sont voisines, tandis qu'à Vicos, il faut compter environ une heure de marche pour se rendre dans un autre hébergement.

La présence de touristes dans ces communautés peut apporter des changements ; les touristes viennent avec leurs affaires et certains les laissent sur place. Les membres étaient très fiers de me montrer des photos prises par d'autres touristes, ou des dons reçus (par exemple, des duvets, des lampes de poche). Cette culture matérialiste du *gringo* est transférée aux communautés traditionnelles.

Cependant, il reste difficile de dialoguer avec certains membres. Les échanges ne se faisant que dans un sens, les stéréotypes sur les Occidentaux restent présents et peuvent même s'accroître : le touriste vient dans les familles, car il a de l'argent et qu'il se le permet, contrairement aux familles elles-mêmes.

Pour cela, la présence de *Respons* qui agit en qualité d'intermédiaire entre une personne occidentale et la communauté peut insuffler un changement. *Respons* et auparavant *Yachi quiwayi*, redistribue les revenus et il n'y a donc pas d'échange d'argent direct avec les touristes lors de leur séjour.

En outre, les responsables (des comités et de l'agence) insistent sur le fait que les familles ne doivent pas parler d'argent avec les touristes, cet aspect risquant de les mettre mal à l'aise. Malheureusement, elles continuent à demander de l'argent ou des dons aux touristes, ce qui peut engendrer une mauvaise réputation au projet. L'écotourisme devrait favoriser des échanges non marchands entre les personnes, cependant, ce n'est pas toujours le cas.

Cette intrusion peut cependant être bénéfique. Dans la communauté, tout le monde parle quechua. La présence de touristes leur permet de pratiquer plus souvent l'espagnol, langue utilisée pour toutes les transactions communes (par exemple, pour aller au marché, se

déplacer dans les transports en commun). Les hommes le parlent généralement bien, car ils ont travaillé en dehors des communautés. Les femmes et les enfants l'ont appris à l'école. Les femmes, qui sortent peu de leur communauté, éprouvent plus de difficultés à le parler et ont une certaine « crainte » des étrangers. Ce contact peut favoriser leur ouverture et leur émancipation. Aussi, les jeunes enfants doivent apprendre l'anglais à l'école, cependant, les écoles en milieu rural ne disposent pas toujours de bons professeurs (2.1.1 : 28). Pour trouver un travail plus tard, par exemple être guide, ils doivent avoir un anglais fluide pour être diplômés, mais ont souvent peu de possibilités pour le pratiquer. Les étrangers sont souvent mis à contribution pour les aider dans les devoirs s'ils le souhaitent. Par exemple, lors de notre terrain de recherche, plusieurs fois, des enfants de nos hôtes nous ont demandé de les aider à faire ses exercices d'anglais. Des interactions avec les touristes maîtrisant une autre langue, comme l'anglais, peuvent les aider dans leur développement.

Néanmoins, les effets bénéfiques sont réservés aux membres du projet. La présence de touristes ne plait pas forcément à l'ensemble de la communauté. Lors du début du projet, des touristes ont reçu des pierres jetées par d'autres Vicosinos qui ne souhaitaient pas leur présence. Aujourd'hui, cette situation s'est améliorée, notamment grâce à la redistribution des gains à l'intérieur de la communauté.

Une autre difficulté apparaît maintenant avec des personnes qui souhaitent pouvoir elles aussi accueillir des touristes chez eux, ce qui leur est impossible, car il n'y a plus de soutien financier pour démarrer de nouvelles auberges. À Humachucco également et ceci avait été noté dans l'analyse de la communauté dès le début, les familles des basses terres trouvent que celles des hautes terres s'accaparent le tourisme. Ainsi, le projet peut, malgré les précautions prises, créer des discordes à l'intérieur des communautés. Il faut apporter une grande vigilance à ce point afin de ne pas créer deux groupes très divisés.

Toutefois, tous les membres des familles n'ont pas été pris en compte dans le projet, comme le groupe des femmes.

6.3.3. La prise en compte des femmes ?

L'ONG, lors de la rédaction des objectifs du projet (Tableau X : 59), souhaitait impliquer les jeunes et les femmes. Cependant, il n'y a pas eu de séances de formations avec ces groupes.

La plupart des réunions se tenaient à Huaraz et bien que l'ONG ait encouragé les femmes à venir, elles n'ont pas toutes été présentes lors des réunions. Certains fils aînés venaient aux réunions, mais rarement. Peu de femmes d'Humachuco se sont déplacées (seulement deux sur cinq et de manière irrégulière).

Il est à noter que lorsque l'on se rend dans les familles, pour Vicos, seul le nom de l'homme est donné, tandis qu'à Humachuco celui de la femme l'est également. Dans les deux communautés, les femmes n'ont pas la même place ; à Humachuco, elles travaillent dans le parc. Elles sont très influentes dans les familles et ont un champ d'intervention très large. En 2008, dans le comité d'Humachuco, une femme a été élue trésorière, A. Contrairement à son mari, tous les autres membres sont dans sa famille. Interrogé sur la présence d'A., un des membres d'Humachuco témoignait lors des entretiens :

« Cela paraît plus logique. Les femmes gèrent le budget à la maison et font souvent moins de dépenses que nous, car elles pensent d'abord au foyer. Ce n'est pas elle qui nous a demandés à être élue trésorière, mais nous qui avons souhaité qu'elle prenne cette place ».

À Vicos, la situation est très différente. La condition féminine est plus traditionnelle. Les femmes s'occupent de la nourriture, de la laine, des animaux, des potagers, mais peu prennent part aux conversations. Elles font preuve d'une grande réserve et d'une timidité en face des étrangers et lorsqu'un début de conversation semble se nouer, il est immédiatement interrompu si le mari ou le fils aîné viennent à rentrer. Elles n'ont pas cherché à participer aux réunions, car toutes les conversations se déroulent en espagnol et elles disent ne pas le comprendre très bien et encore moins le lire. Beaucoup ont arrêté l'école très jeune pour se marier ou travailler à Lima ou Huaraz comme « servantes » dans des conditions très précaires afin de constituer leur dot.

Cependant, deux maîtresses de maison ont paru être très différentes. L'une d'elles tenait l'épicerie tandis que son mari préparait à manger. En entendant parler du projet, elle a

immédiatement pris la parole pour expliquer son déroulement. Ces deux femmes ont participé aux réunions et procurent un revenu supplémentaire à leurs familles, l'une tient une épicerie, l'autre s'occupe d'un restaurant : ce sont les seules à Vicos à être intégrées dans le projet et à n'avoir jamais quitté la communauté pour travailler. Peut-être leur réaction est seulement due à une certaine « crainte » du *gringo* et, si oui, cette timidité pourrait s'effacer avec le temps.

Toutefois, à Vicos, seuls les hommes participent aux réunions du comité. Pourtant, lors de la venue d'un touriste, les femmes ont un rôle important à jouer, comme l'entretien du logement et la cuisine. Les autres activités proposées (randonnée, travail dans les champs) se font généralement uniquement avec l'homme ou le fils aîné.

Ainsi, les femmes n'ont pas été prises en compte dans la mise en place du projet, contrairement aux objectifs initiaux. À Humachucco, leur intégration a été très facile, car ayant beaucoup de pouvoir, cela s'est fait naturellement. À Vicos, leur intégration semble plus lente et peu de changements ont été apporté aujourd'hui pour renforcer leurs capacités. Le tableau XIX présente une synthèse des impacts :

Tableau XIX : Synthèse des impacts de l'écotourisme à Vicos et Humachucco

Effets économiques	
<p style="text-align: center;">Conséquences positives</p> <ul style="list-style-type: none"> • Revenus directs aux familles. • Revenus indirects des écotouristes (effet multiplicateur élevé). • Création d'un emploi. • Stimulation de l'économie périphérique (artisans, musiciens). • Amélioration du niveau de vie des familles. • Propension des écotouristes à fréquenter d'autres attractions sur les sites. • Augmentation des revenus de la communauté qui favorisent un développement pour tous. • Contrôles par les membres du projet 	<p style="text-align: center;">Conséquences négatives</p> <ul style="list-style-type: none"> • Coûts de démarrage (acquisition de terrain, établissement d'aires protégées, superstructures, infrastructures). • Coûts d'entretien permanents • Incertitude des nouveaux revenus. • Le développement économique est uniquement pour les membres et peut créer une fracture sociale à l'intérieur de la communauté.
Effets sur l'environnement	
<p style="text-align: center;">Conséquences positives</p> <ul style="list-style-type: none"> • La nature même du projet favorise la protection de leur environnement direct (proposition d'une alternative durable). • La présence de touristes favorise un engagement accru pour maintenir un environnement sain. 	<p style="text-align: center;">Conséquences négatives</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les membres n'ayant pas été sensibilisés à l'environnement, les touristes peuvent avoir une mauvaise image des <i>campesinos</i>.
Effets socioculturels	
<p style="text-align: center;">Conséquences positives</p> <ul style="list-style-type: none"> • Favorise la sensibilisation des touristes à la culture d'une minorité ethnique. • Soutien au développement socioculturel des familles membres du projet et des communautés. • Valorisation de la place des femmes (Humachucco). 	<p style="text-align: center;">Conséquences négatives</p> <ul style="list-style-type: none"> • Folklorisation des rites : la <i>pachamanca</i>. • Peut avoir une tendance à donner une valeur financière aux rites, selon leur popularité auprès des touristes. • Intrusions dans des cultures locales et, peut-être, des cultures isolées : Ressentiment possible de la population locale. • Dévalorisation de la place des femmes (Vicos)

Source : Synthèse des analyses présentées ci-dessus, élaborées d'après les données de cette recherche

Ainsi, ce projet semble avoir permis un développement économique local pour ces communautés, mais n'a pas inclus la conservation. Les conséquences socioculturelles sont mitigées. Peu de changements importants pour les communautés ont été observés. Il semble qu'il faudrait adapter les séjours selon les communautés et prendre les dispositions nécessaires pour créer de réels échanges avec les touristes et éviter des situations

conflituelles entre les membres des communautés. Aucune disposition n'ayant été prise quant à la situation des femmes, un développement très différent n'a été observé dans les deux communautés. Il faut maintenant confronter les analyses de la participation à celles des modèles théoriques.

6.4. Discussion sur les changements apportés dans les communautés

IM a choisi des sites avantageusement situés pour attirer et satisfaire des touristes aventureux. Ces deux projets ont un réel potentiel de réussite et sont orientés vers d'un avenir prometteur. Les deux communautés recèlent de ressources intéressantes ; des paysages superbes, une proximité avec le parc, des pratiques traditionnelles et des ruines archéologiques. Néanmoins, le développement du projet a été lent et difficile, souvent en raison d'absence de compétences techniques et managériales locales. Une de ses grandes forces a été de s'appuyer sur des membres très enthousiastes et honnêtes. Ces projets écotouristiques ont pris en compte le développement économique des communautés, cependant, la conservation de leur environnement n'a pas été introduite.

Il convient maintenant de confronter ces résultats à ceux des modèles théoriques (6.4.1. : 116) puis de discuter des choix d'IM concernant le manque d'intégration d'autres parties prenantes, telles que les femmes, lors de la réalisation du projet (6.4.2 : 118) afin de voir si ces PICD ont permis une transformation de la dynamique locale dans les communautés (6.4.3. : 119 ; tel que présentée par la Figure 5 de la page 21).

6.4.1. Comparaison des avantages et des coûts par rapport à la littérature portant sur l'écotourisme

Le tableau XIX présente une synthèse des avantages et des coûts liés au projet dans les communautés de Vicos et d'Humachucco. On peut noter plusieurs différences avec les modèles théoriques des avantages et des coûts de l'écotourisme.

Les effets bénéfiques sur l'environnement devraient être axés sur la préservation des ressources, or le produit proposé aux communautés n'a pas intégré des principes de conservation. Les effets positifs ressentis sont dus à des causes externes. Cependant, la présence de touristes semble favoriser la conscientisation de la communauté, contrairement à ce qui est mentionné par la littérature (Hvenegaard, 1994 ; Page *et al.*, 2002). Un des dangers liés à la présence de touristes est le dépassement de la capacité de charge des sites. Dans les deux cas présentés, ce risque n'est pas présent, car les touristes ne peuvent venir en grand nombre.

Les conséquences économiques négatives sont similaires à celles relevées dans la littérature (coût de démarrages, dépenses permanentes...), le projet semble conforme sur ces aspects aux autres cas d'écotourisme présentés. Cependant, leurs bénéfices devraient être plus élevés que dans les autres cas étudiés, car le projet est géré directement par les *campesinos*. Cette situation est très rare lors d'un partenariat écotouristique ; souvent, un des partenaires possède les ressources et l'autre les finances et le contrôle du projet (Edmunds *et al.*, 2001), ce qui amène à un partage inégal des moyens et des bénéfices. Dans les projets étudiés, IM a transféré très tôt le contrôle du projet aux membres afin de favoriser leur développement économique. Les revenus liés à cette activité sont importants comparativement à leurs autres ressources ; la plus grande part de l'argent reste sur place et favorise le développement des familles.

Les effets socioculturels sont mixtes, seul un petit groupe de la communauté étant ciblé par le projet. L'écotourisme soutient le développement de la culture locale, grâce aux retombées dans la communauté et l'éducation des jeunes. Ceux-ci démontrent que le projet est adapté à la culture et aux besoins locaux. Cependant, la folklorisation des rites est un des effets les plus néfastes de l'intrusion d'une culture étrangère et favorise l'opposition des cultures avec un ressentiment possible des uns envers les autres.

La plupart des membres étaient réticents pour participer à un projet ayant pour finalité la préservation de l'environnement, car ils avaient peu d'intérêts, étant en conflit avec le parc. Les objectifs environnementaux d'IM (Tableau X : 59) pour le projet ne sont pas atteints avec le même succès que les objectifs sociaux et culturels. Les membres n'ont pas reçu

d'éducation environnementale et ne sont pas tous conscients des avantages que ce projet peut offrir à la conservation.

En revanche, les membres partagent la même volonté qu'IM pour les objectifs économiques (présenté dans le Tableau X : 59 et le tableau XI : 64). Grâce à cette vision commune, ils ont favorisé leur accomplissement. On peut en conclure que les objectifs et les visions doivent être partagés par les parties prenantes pour augmenter leurs chances de succès. Le projet a été adapté au contexte local, ce qui, en conséquence, fait peu de cas des femmes.

6.4.2. La prise en compte d'autres parties prenantes ?

L'intégration des femmes et des enfants dans un projet de développement touristique peut être contraire aux normes et aux conventions des communautés autochtones d'Amérique Latine (Robin, 2005). Les chefs de famille dans les communautés *campesinos* sont les pères ou les fils aînés ; d'ailleurs, l'école après l'âge obligatoire, concerne à 90 % les jeunes garçons (Van Es, 2003) ; peu de filles continuent après leur puberté. Les femmes n'assistent pas aux réunions communautaires, sauf si elles sont veuves avec des jeunes enfants ou que les chefs de famille ne sont pas en mesure de le faire.

Malgré leur absence dans la vie politique de la communauté, les femmes ont toutefois un rôle dans la communauté. Certains chercheurs ont affirmé que les relations sociales des femmes péruviennes sont très importantes pour la stabilité de la vie quotidienne et ont une influence dans la vie communautaire (Seligmann, 1993). Leur émancipation semble être le résultat d'un long processus. À Humachuco, elles prennent pleinement part au projet, notamment grâce à leur émancipation économique rendue possible par leur travail dans le tourisme avec le parc.

Cependant, le projet ne semble pas les avoir intégrées, contrairement aux objectifs initiaux d'IM (Tableau X : 59). L'intervention d'IM n'a pas pris en considération leurs besoins, aucun critère n'a été défini pour évaluer un changement, il n'y a pas eu de valorisation de leur rôle ni de prise en compte de leurs aspirations. Elles n'ont pas été amenées à participer.

Ainsi, suivant la grille d'Hofmann (2003) (voir annexe 2), on conclut que le projet n'a pas eu d'impact pour favoriser un changement de leurs rôles. L'autonomisation des femmes n'a pas été prise en compte par le projet.

Il a été avancé qu'elles ont des rôles importants lors des projets de développement social et environnemental (Stronza, 2000 ; Hofmann, 2003). Elles ont souvent une connaissance approfondie de leur environnement et les bénéfices économiques sont plus souvent réinjectés dans leurs ménages, pour leurs enfants, dans l'amélioration de leur alimentation, voire pour leur maison (Stronza, 2000). En outre, la longévité du projet peut être augmentée lorsqu'elles et leurs enfants sont parties prenantes du projet ; les femmes intégrées dans le projet favoriseraient les changements dans les communautés (Hulme, 2000 ; Hofmann, 2003).

6.4.3. Un changement de la dynamique de la communauté ?

La Figure 5 à la page 21 présente une situation où le développement de l'écotourisme amène une communauté à opter pour des choix durables. Il repose sur deux hypothèses.

La première est qu'il y ait des revenus importants dans les communautés grâce au développement touristique. D'après cette étude, les revenus deviennent significatifs, notamment dans la communauté de Vicos. Humachucco dispose déjà de revenus importants avec le tourisme classique dans le parc. La création d'activités écotouristiques permet de distribuer des revenus locaux.

La deuxième hypothèse est que ces revenus induisent, encouragent ou accélèrent la transformation de la communauté locale sur le plan social et institutionnel. Le projet étant basé sur des élites locales, qui sont des personnes fidèles à leurs traditions et d'après les témoignages recueillis, souhaitant un développement pour leur communauté, un changement institutionnel semble être favorisé.

Cependant, bien que les retombées économiques soutiennent l'éducation des jeunes, plusieurs *campesinos* ne connaissent pas l'origine de ces revenus et ne peuvent pas faire de lien explicite avec les bénéfices environnementaux du projet. Il n'y a donc pas eu de réels

changements pour la communauté au niveau social, économique et institutionnel selon la Figure 5 à la page 21. La deuxième hypothèse n'est donc pas confirmée.

Si le projet avait réussi à favoriser ces changements, les conséquences bénéfiques supposées auraient pu inciter les *campesinos* à améliorer le statut des ressources naturelles et de la biodiversité (voir Figure 5 à la page 21). De plus, ces nouveaux revenus auraient pu favoriser des modifications dans la dynamique locale et ainsi soutenir l'émergence de nouveaux acteurs dans la communauté (Bryant, 1998).

Certes, un tel changement n'a pas eu lieu, mais une évolution se dessine.

Humachucco possède déjà des revenus importants liés au tourisme. La communauté semble être plus ouverte aux autres et la place des femmes est favorisée. De plus, il y a eu des projets réalisés par la communauté pour favoriser le tri des déchets et de leur plein gré certains ont décidé de favoriser la présence du *queñual*. Leur principal impact négatif sur l'environnement est l'utilisation de fertilisants en agriculture. Mais, ayant d'autres revenus, la pression sur les terres agricoles est moins grande.

À Vicos, les familles sont plus pauvres et leurs autres revenus sont moindres, cependant, les revenus liés à l'écotourisme sont profitables. Le projet a permis l'émergence d'un *leader* fort à Vicos, P., qui a des revenus plus élevés grâce à son statut d'employé à *Respons*. P. est le seul membre qui ait compris le rôle du projet dans la préservation de l'environnement. Il était en 2009 vice-président de sa communauté et bien qu'il n'ait pas été élu président en 2010, il pourrait favoriser ce changement. En 2009, lors de mon séjour, il commençait à y avoir un changement de perception de la mine installée dans les terres de cette communauté et elle semblait de moins en moins acceptée par la communauté. En effet, plusieurs employés sont morts ou ont été blessés. Les conditions de travail étant très dures, même si cela enrichit la famille, il faut acheter plus de nourriture au marché, car les champs ne peuvent pas être labourés et lorsqu'il y a un blessé, sa famille se retrouve sans argent et presque sans terre. De plus, la mine pollue les eaux de la communauté.

Le changement semble pouvoir s'incarner en P., qui pourrait porter sa communauté vers de meilleures pratiques environnementales. Néanmoins, on peut faire le même constat qu'à

Humachucco ; les *campesinos* n'ayant pas eu de formation environnementale, c'est P. qui introduit cette notion dans sa communauté.

Il semble que, pour favoriser d'autres bienfaits sur l'environnement, de nouvelles formations soient nécessaires. Bien qu'ils soient en bonnes relations avec les *campesinos*, l'ONG ne favorise pas l'émergence de pratiques environnementales à ses alentours en offrant une éducation environnementale. Quant au PNH, ayant peu de relations avec les *campesinos*, il ne contribue pas non plus au développement d'une campagne de sensibilisation.

Ainsi, les changements bénéfiques dans la dynamique de la communauté en faveur de l'environnement soutenu par l'écotourisme, tel que présenté par la Figure 5 à la page 21, n'ont pas eu lieu. Cependant, des modifications bénéfiques pour ces communautés se mettent en place. Le processus peut être long, mais il semble être sur la bonne voie.

Synthèse : une transformation pour les communautés ?

Plusieurs conséquences ont été engendrées par ces projets. Dans ces deux communautés, le projet répond aux besoins des communautés locales. Il soutient un essor économique pour les familles, une préservation de la culture locale face à l'insertion d'une culture de marché et permet d'appuyer l'éducation des jeunes dans les communautés.

Cependant, il n'y a pas eu d'incitation à la préservation de l'environnement lors de la réalisation du projet, ce qui engendre des conséquences négatives. De plus, sur le plan socioculturel, la folklorisation des rites peut présenter de grands dangers pour leur culture et perpétuer les stéréotypes sur les Occidentaux. Les attentes, besoins et rôles des femmes n'ont pas été intégrés dans le projet, conformément à la dynamique actuelle des communautés *campesinos* (Seligmann, 1993).

Ces deux communautés ont toutefois démarré un processus de transformation de leurs pratiques et se conscientisent sur l'environnement par des effets indirects.

Conclusion

Ce mémoire a été divisé en six chapitres afin de répondre à la question de recherche :

Est-ce que ce PICD est un partenariat réussi et a-t-il suscité des transformations dans les communautés de Vicos et d'Humachuco ?

Deux objectifs ont été définis, soit l'analyse de la participation puis l'étude des impacts de l'écotourisme. Il s'agit de conclure sur ces deux objectifs avant de répondre à la problématique principale.

Un partenariat réussi ?

IM a cherché à favoriser la collaboration en utilisant plusieurs techniques participatives, suivant les lignes directrices de sa mission. Le partenariat est réalisé avec les communautés locales, ici des sous-groupes des communautés de Vicos et d'Humachuco, identifiés par IM. Les membres apparaissent comme étant des *leaders* qui ont le désir et la volonté de mettre en place des changements pour leurs familles et pour leur communauté.

Plusieurs activités ont été réalisées pour favoriser la participation active durant le projet, notamment par le biais de la création des comités, afin de responsabiliser les participants. On a pu constater également que certains aspects du contrôle du projet ont été placés très tôt entre les mains des bénéficiaires, que les objectifs de réalisation ont été alignés sur ceux des participants et que les formations ont intégré des processus de consultation et d'élaboration participatifs. Ainsi, des conjonctures favorables ont encouragé la participation dans le projet.

Cependant, l'ONG conserve un contrôle dans le projet en apportant son expertise et en dirigeant certaines étapes du projet. De plus, des facteurs internes liés à l'histoire des communautés peuvent être défavorables au projet. Également, la responsabilisation va de pair avec une clarté de l'information et des problèmes de transparence et de communication à plusieurs niveaux sont relevés.

Ainsi, bien que de nombreux efforts aient été effectués pour favoriser la participation dans le projet, les fondements de l'intervention ne semblent pas avoir été intégrés dans le projet afin que les membres conçoivent eux-mêmes l'initiative de développement. Selon Bessette

(2004), si ce n'est pas le cas, la méthode de l'ERP est mal utilisée et le processus participatif demeure limité.

D'après la littérature, l'intégration des savoirs locaux dans le processus de communication aurait pu améliorer les échanges entre les parties et intégrer la conservation dans le projet, conformément aux objectifs initiaux d'IM.

La participation des *campesinos* dans le projet est en lien direct avec les résultats de l'étude d'impacts.

Une transformation dans les communautés ?

Dans les deux cas, le projet est bien adapté au contexte local, ce qui a eu plusieurs effets bénéfiques pour les communautés.

Tout d'abord, sur le plan économique, le projet est réussi. En effet, il permet d'améliorer leur niveau de vie et de soutenir un essor économique local pour les familles ainsi que de favoriser l'éducation des jeunes.

Cependant, il y a peu d'avantages créés pour la préservation de l'environnement. En effet, cet aspect n'a pas été intégré dans les formations. Le projet a considéré les objectifs de ses membres et en ce point, il s'est opposé aux objectifs environnementaux initiaux d'IM. En conséquence, les changements dans les pratiques qui se réalisent sont dus à des facteurs externes aux projets.

Les conséquences socioculturelles sont plus mitigées. Les parties prenantes (*stakeholders*) du projet ne sont pas conformes aux objectifs initiaux d'IM. En effet, les attentes, besoins et rôles des femmes n'ont pas été intégrés dans le projet. Toutefois, la communauté de Vicos est sur ce point très différente de celle d'Humachucco. Également, la venue des touristes pour assister, en simple spectateur, à une fête traditionnelle, peut présenter de grands dangers pour la culture locale, car elle favorise la « folklorisation des rites ». En leur donnant une valeur marchande non compensée par des échanges culturels avec les Occidentaux, le risque de perpétuer les stéréotypes devient latent. Néanmoins, il favorise une ouverture et une sensibilisation des touristes Occidentaux à la culture d'une minorité

ethnique, ainsi que la préservation des cultures locales face à l'insertion de la culture de marché.

Ainsi, de nombreux avantages sont similaires à ceux relevés dans la littérature de l'écotourisme, notamment l'émergence d'un essor local pour ces familles et sur ce point, le projet est réussi. Cependant, les transformations sur le plan socioculturel sont mitigées et les objectifs environnementaux ne sont pas atteints. Toutefois, on a pu constater que les deux communautés ont toutefois démarré un processus de transformations de leurs pratiques environnementales. L'insertion des femmes aurait également pu favoriser des changements plus importants dans les communautés.

Les objectifs qui sont partagés par IM et les membres sont atteints, notamment en ce qui concerne les objectifs économiques et certains objectifs culturels. Le réalignement des ambitions des membres à ceux d'IM n'ayant pas eu lieu, l'environnement et la place des femmes n'ont pas été intégrés dans le projet et peuvent être perçus comme un échec. On peut en conclure que les objectifs et les visions doivent être partagés par les parties prenantes pour arriver à les atteindre.

Conclusion générale

Comme pour tous projets de développement, ces PICD ont connu certaines réussites, mais des lacunes persistent. De nombreux efforts ont été entrepris pour favoriser la participation des membres au projet. Celui-ci a répondu à leurs attentes. Afin de favoriser d'autres réussites et bénéfices du projet, une plus grande transparence semble nécessaire. La communication entre les parties prenantes doit être améliorée, en utilisant par exemple les savoirs locaux dans les échanges et non uniquement dans le projet. Des déclarations plus explicites concernant la mise en œuvre d'objectifs de conservation et d'autonomisation des femmes semblent nécessaires pour favoriser d'autres changements pour ces communautés.

Ces succès et insuccès dans ces projets conduisent à formuler deux réflexions.

Tout d'abord, la compréhension du contexte local est primordiale dans le projet. Grâce à la mise en place de stratégie de collaboration, une des réussites du projet est d'être adapté aux besoins des *campesinos* et de répondre à leurs attentes. Cependant, c'est aussi un des

échecs, car les objectifs d'IM n'ont pas été modifiés par la suite et ainsi des aspects comme l'environnement ou l'autonomisation des femmes ont été mis de côté. De plus, le contexte a été intégré seulement pour la finalité du projet et non pour améliorer la communication durant sa réalisation. Il est essentiel de prendre en compte les contextes historiques, culturels, politiques et sociaux des communautés lors de la prise de toute décision afin de permettre au projet de répondre aux besoins et pour assurer sa durabilité. Cette compréhension devrait pallier aux faiblesses locales, notamment le manque d'éducation pour la protection de l'environnement, ou les contraintes culturelles locales portant sur la place de la Femme dans les sociétés andines. Ces facteurs, si importants, doivent être pris en compte lors de la mise en œuvre des projets de développement rural. Ainsi, en comparant les résultats avec les hypothèses de départ des impacts de l'écotourisme :

- Les *campesinos* ont des savoirs locaux, mais l'insertion de l'économie de marché dans une culture traditionnelle peut entraîner une perte de ces savoirs. Les bénéfices socioculturels et environnementaux sont négligeables.
- L'écotourisme attire peu de personnes et la zone de Huaraz n'est pas dans les cinq premières destinations du pays : le projet écotouristique a eu peu de retombées économiques dans les communautés.

À la suite à notre recherche, on peut constater que ces deux hypothèses sont infirmées lorsque les partenaires ont mis en place des stratégies pour limiter ces effets. Les bénéfices économiques, environnementaux et socioculturels restent modestes, mais permettent un essor local.

Comprendre et assurer une participation, dans le projet, est une stratégie dont les bienfaits devraient offrir davantage que des bénéfices ou un contrôle du projet aux membres locaux. Une véritable participation communautaire exige une compréhension, des connaissances et donc une formation. Ce doit être une transformation de la conscience de tous les participants et bénéficiaires (Stronza, 2000) pour favoriser un changement dans les valeurs associées à leur environnement, leur culture ou leur société. Cela devrait se ressentir à toutes les échelles, aussi bien pour les membres, les non-membres du projet et les employés d'IM. Une réflexion éclairée par des formations et une compréhension entre les participants

devrait favoriser la prise de décisions rationnelles. Assurer cet aspect « formation » est aussi important que le développement économique pour ces communautés. L'hypothèse de départ sur la participation est :

- Les associations ont des projets pour les communautés et elles sont financées par différents bailleurs de fonds. Le vocabulaire utilisé s'aligne sur celui des institutions internationales ; on peut donc supposer que les véritables modalités d'application n'ont pas eu lieu.

On peut conclure que cette hypothèse s'est révélée vraie, car IM n'a pas intégré dans le projet initial ses objectifs initiaux. Cependant, son évolution a été conforme aux ambitions des *campesinos*.

Pour que le projet soit durable et que la participation soit réelle, la définition de la participation doit aller au-delà de celle identifiée par Freire (1972, réédité en 2006) : « attribuer un rôle à chaque participant », ou à celle de Paul (1987) : « l'influence du bénéficiaire dans la direction et l'exécution du projet ». Le chercheur doit également considérer que le bénéficiaire doit comprendre et intégrer la compréhension des enjeux pour que l'autonomisation se manifeste.

Limites de cette étude

Cette étude concerne des communautés vivant dans des conditions et un territoire complexes et dynamiques. Les deux communautés étudiées, Vicos et le secteur Humachucco sont situés dans la zone de transition du parc. Cet espace protégé présente de nombreux problèmes de gestion interne, ainsi que des manques en termes de coordination avec les acteurs locaux ; la notion de conservation est très peu intégrée dans la dynamique locale. De plus, les communautés *campesinos* ne sont ni intégrées dans le développement économique de la zone ni dans les stratégies de conservation. Vicos et Humachucco présentent des réalités historiques, géopolitiques et économiques spécifiques. Leur système politique est très structuré, ce qui offre une excellente base pour des projets de développement. Cependant, le niveau de vie est relativement bas. Ces communautés sont peu connues et la recherche de littérature pré-terrain fournit peu d'informations. Dans le

cadre d'une maîtrise, deux mois de terrain ne permettent pas de cerner la totalité des éléments de ce sujet. Pour pallier à ces difficultés, la littérature spécialisée sur ces communautés et les rencontres d'acteurs clés (membres des communautés, les personnes travaillant dans l'ONG) ont été indispensables. L'approche méthodologique de ce sujet est en fait une combinaison entre les approches de l'écologie culturelle, de l'étude de cas et de l'approche exploratoire. Afin de réaliser cette maîtrise, les méthodes de collecte de données ont connu plusieurs étapes : tout d'abord la lecture de documents et la rencontre avec des experts pour appréhender le terrain, mais aussi pour obtenir d'autres éclairages sur le cadre théorique, le site et la méthodologie préconisée. Puis le terrain a été réalisé pendant deux mois pour construire des données par la lecture des comptes-rendus du projet, des entretiens semi-dirigés ainsi que l'observation participante effectuée dans les familles hôtes. Enfin, les données ont été traitées avec des grilles de lectures afin d'analyser les résultats.

Les études participatives ou d'impacts contiennent un certain nombre de faiblesses : l'évaluateur est tributaire des informations disponibles (par exemple, sur la situation de départ des bénéficiaires du projet), qui ne sont pas toujours de très bonne qualité ni suffisamment complètes. En faisant référence à des notions complexes, comme celle de la participation, elles peuvent apporter des réponses superficielles. Afin d'atténuer ces défauts, il a fallu intégrer aux appréciations des bénéficiaires celle de l'organisme (notamment l'équipe de terrain du projet). Les données obtenues décrivent le déroulement du projet suivant les différentes étapes de la réalisation du projet ainsi que l'état du projet actuel.

De plus, l'utilisation de modèles d'analyse peut limiter la compréhension du projet. C'est pourquoi il a fallu utiliser plusieurs modèles et les comparer à la littérature.

Il faut aussi prendre en compte que l'utilisation du vocabulaire spécifique est en lien avec les modèles utilisés ; par exemple, les changements observés dans la dynamique locale sont en lien avec un modèle préalablement introduit (: Justification de l'écotourisme comme PICD Figure 5 : 21): Schéma d'un Projet intégré de conservation et de développement (PICD). Ces constats ne doivent pas être transposés dans une autre étude sans tenir compte du contexte littéraire dans lequel cette analyse a été faite.

D'autres limites tiennent à la difficulté de communication (la langue locale est le quechua d'Ancash, culture, sexe...). Néanmoins, les familles interrogées, étant à l'intérieur d'un processus écotouristique et parlant couramment l'espagnol, ont répondu aux questions d'une *gringa*. Il est bon de relativiser notre recherche et notre fonction : dans les familles, suite aux conseils de la part d'experts en écotourisme ou de personnes connaissant la zone, nous avons été dans les familles en tant que volontaire, afin d'aider et comprendre au mieux les us et coutumes. Cela permettait de gagner une certaine confiance dans les communautés et d'être indépendant de l'ONG. Cette approche a permis de partager leur quotidien pendant quelques jours. Bien que nous sommes des *gringos*, vivre avec eux, partager les tâches qu'ils voulaient bien nous confier a beaucoup aidé à s'intégrer et à mieux comprendre le fonctionnement de ces communautés. Le soutien de la part de l'agence de voyage était assuré en réalisant un « état des lieux » et une mise à jour des forces et faiblesses dans les hébergements écotouristiques avant le début de la saison estivale.

Ainsi, il faut toutefois relativiser les analyses ci-dessous, bien que différents points aient été intégrés pour pallier aux faiblesses de cette maîtrise.

D'autres possibilités d'études ?

D'autres études ou impacts de ce projet qui n'ont pas été intégrés dans ce sujet auraient pu être intéressants. Par exemple, IM a travaillé à d'autres échelles que celle de la communauté lors de l'implantation de son projet FOCAL, comme à l'échelle fédérale, provinciale ou avec les entreprises. En effet, ces autres plans pourraient aussi favoriser une transformation des mentalités. Il pourrait être intéressant de comparer les résultats d'une étude réalisée à d'autres échelles qu'à celles des communautés pour offrir un panorama plus complet de l'impact d'IM dans la région.

Bibliographie

Adams J.S., McShane T.O. *The myth of wild Africa : conservation without illusion*. New York, Londres: W.W.Norton and Co., 1992.

Adams W.M. *Future nature : a vision for conservation*. London: Earthcan Publications, 1996.

Adams W.M., Aveling R., Brockington D., Dickson B., Elliot J., Hutton J., Roe D., Vira B., Wolmer W. "Biodiversity conservation and the eradication of poverty." *Science* 306, no. 5699 (2004): 1146-1149.

Anadon M. *La recherche participative : Multiples regards*. Québec: Université du Québec, 2007.

Andrianambinina D. *Développement de l'écotourisme et communautés locales dans un environnement menacé : cas de la région des 7 lacs, Madagascar*. Université de Versailles (UVSQ): organisé par le Centre d'Économie et d'Éthique pour l'Environnement et le Développement, Colloque du 10-11 juin 2004,

Arborio A.M., Fournier P. *L'enquête et ses méthodes : l'observation directe*. Paris: Nathan, 1999.

Archambault Y. *L'impact du tourisme globalisé sur la préservation du mode de vie des populations autochtones en Amérique Latine : le cas des Quechuas et des Mayas*. Montréal: Observatoire des Amériques, 2008.

Auer K. *Desarollo turistico y conservacion politicas locales y factores contextuales en el parque nacional Huascarán*. Lima: Universidad de Colonia, Instituto de Montana, 2000.

Banque Mondiale. «The World Bank participation sourcebook.» *Gtz.de*. Mise à jour en février 1996. <http://www.gtz.de/de/dokumente/en-SVMP-sourcebook-world-bank-intro-1997.pdf> (accès le 30 novembre, 2009).

Barrett B., Arcese P. "Are integrated conservation development project (ICPDs) sustainable ? On the conservation of large mammals in sub Saharan Africa." *World development*, no. 23 (1995): 1073-1085.

Barthélémy C. "Les savoirs locaux : entre connaissance et reconnaissance." *Vertigo*, vol.6. Mise en ligne en mai 2005.
http://www.vertigo.uqam.ca/vol6no1/art4vol6no1/carole_barthelemy.html. (accès le 20 novembre 2008).

Beierle T. "Using social goals to Evaluate Public Participation." *Policy studies review*, 1999: 75-103.

Bellia R., Richez Battesti N. *Tourisme solidaire : entre innovation et réseau, analyse comparé France-Italie*. Université catholique de Lyon: Colloque "les enjeux du management responsable", 2004 (18-19 juin).

Beltràn J. *et al. Indigenous and traditional peoples and protected areas : principles, guidelines and case studies*. Gland, Cambridge: UICN, Université de Cardiff, 2000.

Berkes F., Colding J., Folke C. "Rediscovery of traditional ecological knowledge as adaptive management." *Ecological applications* 10, no. 5 (2000): 1251-1262.

Bessette G. *Communication et participation communautaire - Guide de pratique de communication participative pour le développement*. Québec: Presses de l'Université Laval, 2004.

Birnbaum E. "Sacred mountains." *Unasylva* 53, no. 208 (2002): 54-56.

Bonfiglioli A. *Terres des pauvres, gouvernance locale et décentralisée des ressources naturelles*. New York: Fond d'équipement des Nations-Unies, 2005.

Boo E. *Ecotourism : the potentials and the pitfalls*. Washington D.C.: World wildlife fund, 1990.

Boo E. "Ecotourism planning for protected areas." In *Ecotourism guide for planners and managers*, by The ecotourism society, 15-31. North Bennington: K. Lindberg and D.E. Hawkins, 1993.

Boo E. "Planning for Ecotourism." *Parks* 2, no. 3 (1991): 4-8.

Boo E. *The ecotourism boom : planning for development and management*. Washington D.C., WWF: WHN technical paper series, paper 2, 1992.

Bornstein D. *How to change the world : social entrepreneurs and the power of the new ideas*. Oxford: Oxford University Press, 2004.

Boya-Busquet M. "Des stratégies intégrées durables : savoir écologique traditionnel et gestion adaptative des espaces et des ressources naturelles." *Vertigo*. Mis en ligne en septembre 2006. <http://vertigo.revues.org/2279?file=1> (accès le 15 mars 2009).

Boya Busquet M. *Rapport à la nature et stratégies intégrées de conservation et de développement : le cas de Sao Tomé et Príncipe*. Montréal: Université de Montréal, Faculté d'aménagement, 2008.

Bozonnet J. *Des monts et des mythes : l'imaginaire social de la montagne*. Grenoble: Presses Universitaires, 1992.

Brack Egg A. *Biodiversidad, pobreza y bionegocios*. Lima: PNUD, 2004.

Brundtland H. *Rapport de la commission mondiale sur l'environnement et le développement de l'ONU*. Commission mondiale sur l'environnement, 1987.

Bryant C. *Le développement communautaire durable, les partenariats et la préparation des propositions de projets réussis*. Hudson: Edition Stratec Communication Inc., 1991.

Bryant C. *Travailler ensemble : la participation, la coopération et le partenariat*. Hudson: Stratec Communication Inc., 1995.

Bryant C. "Power, knowledge and political ecology in the third world : a review." *Progress in physical geography* 1, no. 22 (1998): 79-94.

Campbell B. "Changing protection policies and ethnographies of environmental engagement." *Conservation and Society*, 2005: 280-322.

Campbell L.M. "Ecotourism in rural developing communities." *Annals of tourism research* 26, no. 3 (1999): 543-553.

Ceballos-Lascurain H. *Estudio de perfectabilidad Socioeconomica del Turismo Ecologico y Anteproyecto Arquitectonico y Urbanistico del Centro del Turismo Ecologico de Sian Ka'an, Quintana Roo*. Rapport d'étude, Mexico: Étude réalisé pour SEDUE, 1987.

—. *Tourism, Ecotourism, and protecting areas*. UICN: IV Congress on national parks and protected areas, 1996.

Chaboud C., Froger G., Méral P. *Madagascar face aux enjeux du développement durable : des politiques environnementales à l'action collective locale*. Paris: Editions Karthala, 2007.

Chaboud C., Méral P. Adrianambinimima D. "L'écotourisme comme nouveau mode de valorisation de l'environnement : diversité et stratégies des acteurs à Madagascar." *Agropolis Museum : L'écotourisme au service de l'environnement*. Mise en ligne en octobre 2003. http://www.museum.agropolis.fr/pages/savoirs/ecotourisme/tourisme_madag1.pdf (accès le 18 janvier 2009).

Chaboud C., Méral P., Andrianambinina D. "Le modèle vertueux de l'écotourisme : mythe ou réalité ? L'exemple d'Analao et Ifaty-Mangily à Madagascar." *Mondes en développement* 32, no. 125 (2004): 11-32.

Chambers R., Conway G. *Sustainable rural livelihoods : practical concepts for the 21st century - IDS Discussion Paper 26*. Brighton: IDS, 1992.

Colchester C. *Nature sauvage, Nature sauvée ? Peuples autochtones, aires protégées et conservation de la biodiversité*. Institut de recherche des Nations Unies pour le développement social: Institut de recherche des Nations Unies pour le développement social, avec le mouvement mondial pour les forêts tropicales (WRM) et le fond mondial pour la nature (WWF), 2003.

Cornell University. *Vicos : A virtual tour*. Mise à jour en novembre 2008. <http://courses.cit.cornell.edu/vicosperu/vicos-site/credits.html> (accès le 25 mars, 2009).

CRDI (Centre de la recherche et du développement international) - sous la direction de Bessette G. *Eau, terre et vie : communication participative pour le développement et gestion des ressources naturelles*. Ottawa: CRDI, 2007.

Demers C., Hafsi T. *Comprendre et mesurer la capacité du changement dans les organisations*. Montréal: Les Éditions Transcontinental Inc., 2003.

Demers C. *Organizational Change Theories: A Synthesis*. Thousand Oaks, London, New Delhi, Sage Publications, 2007.

Depew L.A., avec la collaboration de Burgess N.D., Nummelin M., Fjeldsa J., Howell K.M., Lukumbyza K., Mhando L., Phillipson P. et Vanden Berghe E. "Biodiversity and conservation of the Eastern arc mountains of Tanzania and Kenya." *Biodiversity and conservation of the Eastern arc mountains of Tanzania and Kenya*. Morogoro, 1997. 1-367.

Descola P., *Par-delà nature et culture*. Gallimard « Bibliothèque des sciences humaines », Paris, 2005

Diallo D., Keita D. "Un système paysan de classement des sols de la zone agro-écologique du Djitoumou, Mali." *Cahiers Agricultures* 4 (1995): 371-375.

Dumoulin D. "Les politiques de conservation de la nature en Amérique Latine : au coeur de l'internationalisation et de la convergence des ordres politiques." *Revista de la Cepal - Numéro spécial*, juin 2005: 71-85.

Duncan S.M. "Empowerment statistiques in nursing education : A foundation for population-focused clinical-studies." *Public Health Nursing*, 1996: 311-317.

Edmunds D., Wollenberg A. «A strategic Approach to multistakeholder Negotiations.» *Development and Change*, 2001: 231-253.

Edmunds D., Wollenberg E. "Tourism and cultural dependency in the West Indies." *Annals of tourism research*, no. 10 (1970): 337-361.

Eisen A. "Survey of neighborhood-based, comprehensive community empowerment initiatives." *Health Education Quarterly*, 1994: 235-252.

Fals Borda O., Rahman M.A. *Action and knowledge : breaking the monopoly with participatory action-research*. New York: Apex Press, 1991.

Fennell D.A. "A content analysis of ecotourism definitions." *Current issues in tourism* 4, no. 5 (2001): 403-421.

Ferguson M., Messier F. "Collection and analysis of traditional ecological knowledge about a population of Arctic tundra caribou." *Arctic n. 50*, 1997: 17-28.

Fisher R.J., Maginnis S., Jackson W.J., Borrow E., Jeanrenaud S. "Poverty and conservation landscapes, people and power." *UICN Forest conservation program 2*, no. 167 - Mise en ligne en (2005):

<http://www.iucn.org/themes/fcp/publications/news/povertyconservationbook.pdf>. Accès le 16 février 2009.

Flick U. *An introduction to qualitative research*. Londres: SAGE Publications, 2002.

Fortin M-J, Gagnon C. "An assessment of social impacts of national parks on communities in Quebec, Canada." *Environmental conservation*, 1999: 200-211.

Fraser D.J., Coon M., Prince R. et Bernatchez L. "Integrating traditional and evolutionary knowledge in biodiversity conservation : a population level case study." (*Ecology and society*) 11, no. 2 (2006).

Freire P. *Pedagogy of the oppressed*. New-York: The continuum International Publishing Group Inc, 2006.

Froger G., Andrianambinina D. *L'écotourisme, facteur de développement durable ?* Vol. VI, chez *La mondialisation contre le développement durable ?*, de Froger G. Bruxelles, Bern, Berlin, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien: Écopolis, 2006.

Fughes R., Flitan F. «Integrating Conservation and Development experience : a review and bibliography of the ICPD literature.» *Biodiversity and livelihoods Issues*, 2001.

Gagdil M., Berkes F., Folke C. "Indigenous knowledge for biodiversity conservation." *Ambio*, vol 22, 1993: 151-156.

Gagnon C. *L'écotourisme, entre l'arbre et l'écorce*. Québec: Presses de l'Université du Québec, 2006.

Gagnon Y-C. *Étude de cas comme méthode de recherche*. Québec: Presses Université de Québec, 2005.

Gibson C.H. "A concept of analysis of empowerment." *Journal of advanced Nursing* 16 (1991): 354-361.

Gilchrist G., Mallory M., Merkel F. "Can local ecological knowledge contribute to wildlife management ? Case studies of migratory birds." *Ecology and Society*, 2005: 10-20.

Gossling S. "Ecotourism : a mean to safeguard biodiversity and ecosystem functions ?" *Ecological Economics*, 1999: 303-320.

Grenier L. *Working with indigenous knowledge, a guide for researchers*. International Development Research Centre, 1998.

Gumuchian H, Marois C., avec la collaboration de Fèvre V. *Initiation à la recherche en géographie - aménagement, développement territorial, environnement*. Montréal: Presses de l'Université de Montréal, 2000.

Hofmann E. *Comment évaluer l'empowerment des femmes défavorisées ? Éléments de réflexions à partir de projets de développement dans des pays du Sud*. Mise en ligne en 2003. <http://www.genreenaction.net/spip.php?article3789> (accès le 25 février 2009).

Hofmann, E. "La planification des projets de développement - camisole ou boussole ? L'articulation entre la planification et évaluation dans les stratégies opérationnelles des ONG." In *Les ONG et le Management : D'une relation occultée à une problématique auscultée : contributions à la compréhension de la gestion des ONG*, by E. Queinnec. Paris: Ed. Vuilbert, 2004.

Honey M. *Ecotourism and sustainable development : Who owns paradise ?* Washington D.C.: Island press, 1999.

Hulme D. et Murphree M.W. *African Wildlife and livelihoods : the promise and performance of community conservation*. Oxford: James Currey, 1997.

Hulme, D. "Impact assesment Methodologies for microfinance : Theory, experience and better practive." *World development*, 2000: 79-98.

Huntington H.P. "Observations on the utility of the semi-directive interview for documenting traditional ecological knowledge." *Arctic* 3, no. 51 (1998): 237-242.

Huntington H.P. "Using traditional ecological knowledge in science : methods and applications." *Ecological applications* 10 (2000): 1270-1274.

Hvenegaard G. "Ecotourism : a status report and conceptual framework." *Journal of tourism studies* 5, no. 2 (1994): 24-35. IAP2 (International Association for Public Participation). *IAP2 Spectrum of Public Participation*. Mise à jour en octobre 2010. <http://www.iap2.org/> (accès le 21 octobre 2010).

INRENA. (Institut des ressources naturelles du Pérou) *Plan de Uso Turístico y recreativo del Parque Nacional Huascarán, Volume n°1*. Huaraz: Instituto de Montana, US Agency for international development, Embajada Real de los Países Bajos, 1996.

Instituto de Montana. "Instituto de Montana." *Instituto de Montana*. janvier 2009. <http://www.mountain.org/> (accessed janvier 20, 2009).

Jacquet I. *Développement au masculin, féminin - le genre, outils d'un nouveau concept*. Paris: L'Harmattan, 1995.

Jamal T., Getz D. "Collaboration theory and community tourism planning." *Annals of tourism research*, no. 25 (1995): 186-204.

Jouve B. "L'empowerment : entre mythe et réalité, entre espoir et désenchantement." *Géographie, économie et société* 8 (2006): 5-15.

Kadri B. "La question du statut scientifique du tourisme, Dossier "science du tourisme ou études touristiques ?"." *Téoros*, Printemps 2008: 5-6.

Lamoureux A., Archambault J-P., Berthiaume F., Fréchette. *Une démarche scientifique en sciences humaines - Méthodologie*. Montréal: Éditions Études Vivantes, 1992.

Lawrence A., Ambrose-Oji B., Lysinge R., Tako C. "Exploring local values for forest biodiversity on Mount Cameroon." *Mountain Research and development* 20, no. 2 (2000): 112-115.

Lefebvre T. "L'invention occidentale de la haute montagne andine." *Mappemonde*. Mise en ligne en mars 2005. <http://mappemonde.mgm.fr/num7/articles/art05307.html> (accès le 18 octobre 2008).

Lequin M. *Ecotourisme et gouvernance participative*. Sainte-Foy: Presse de l'Université du Québec, 2001.

Lewin K. *A dynamic theory of personality*. New York: McGraw Hill, 1935.

Lozato-Giotart J. *Géographie du tourisme*. France: Pearson Education, 2003.

Mansuri G., Rao V. - Development research group - The World Bank. «Evaluating community-based and community-driven development : A critical review of the evidence.» *Siteresources.worldbank.org*. Édité par World Bank. Rao V. Development research group : Mansuri G. Mise en ligne en septembre 2003. <http://siteresources.worldbank.org/INTECAREGTOPCOMDRIDEV/Resources/DECstudy.pdf> (accès le 18 décembre 2009).

Mazurek H. «De "l'ordre Andin" à "l'utopie archaïque": Mythe et réalités de la paysannerie andine au Pérou.» *Caravelle - Cahiers du monde Hispanique et Luso-Brésilien*, n°79 (2002): 69-72.

McNeely J. *Partnership in conservation : an introduction*. Washington D.C.: Island Press, 1994.

McNeely J.A. "Des zones protégées pour le 21 ème siècle : améliorer leur utilité pour la société." *Unasylva*, Mise en ligne en 1994: <http://www.fao.org/docrep/v2900f/v2900f03.htm>. Accès le 18 novembre 2008

Merveille N. *Logique procédurale et dispositifs de mesure - Ethnographie d'une ONG de conservation et développement au Pérou*. Paris: École des Hautes Études en sciences sociales - École doctorale d'anthropologie sociale et ethnologie, 2010.

Meybeck M., Green P., Vorosmarty C.J. "A new typology for mountains and other relief classes : an application to global continental water resources and population distribution." *Mountain research and development* 21, no. 1 (2001): 34-45.

Mishra H.R. "Mountains of the developing world : pockets of poverty or pinnacles for prosperity." *Unasylva* 53, no. 208 (2002): 18-25.

Mitchell R. *Community integration in ecotourism : a comparative case study of two communities in Peru*. Ms thesis: University of Guelph, 1998.

Mittermeier R.A. et Mittermeier C.G. (ed.), *Megadiversity : Earth's Biologically Wealthiest Nations*, Cemex, Mexico, 1997.

Muñiz-Argüelles, L. (2001). « Les politiques linguistiques des pays latino-américains », Communication présentée lors du Colloque international La diversité culturelle et les politiques linguistiques dans le monde, Université Laval, Québec, 24 et 25 mars

Morlon P. (coord.). *Comprendre l'agriculture paysanne dans les Andes Centrales (Pérou-Bolivie)*. Paris: INRA Éditions, 1992.

Muthoo M. "Mountain environment and development." *Unasylva* 208, no. 53 (2002): 26-36.

Nakashima D. "What relationship between scientific and traditional systems of knowledge ? Science and other systems of knowledge." In *Science for the 21st Century - A new Commitment*, by Cetto A.M., 432-444. Paris: UNESCO, 2000.

Nakashima D., Roué M. "Knowledge and foresight : the predictive capacity of traditional knowledge applied to environmental assessment." *International Social Science Journal* 54, no. 173 (2002): 337-347.

Narayan D. «Designing community based-development.» Édité par World Bank. *Social development papers - environmentally and socially sustainable development network*, n°7 (Juin 1995).

Nepal S.K. "Tourism as a key to sustainable mountain development : The Nepalese Himalayas in retrospect." *Unasylva* 208, no. 53 (2002): 38-46.

Ninacs W. *Types et processus d'empowerment dans les initiatives de développement économique communautaire au Québec*. Université Laval: Phd Thesis, 2002.

O'Gara R. "Cuyaquiwayi : Collaboration in participatory tourism in Andean Peru." *Master of Arts, department of Anthropological sciences*. Stanford: Stanford University, 2004.

Organisation mondiale de la propriété intellectuelle. *La protection des savoirs traditionnels* . Genève, du 3 au 12 juillet 2007: Comité intergouvernemental de la propriété intellectuelle relative aux ressources génétiques, aux savoirs traditionnels et aux folklores, 2007.

ONU (Organisation des Nations-Unies). "Déclaration de Rio sur l'environnement et le développement ." *Déclaration de Rio sur l'environnement et le développement*. Rio de Janeiro: ONU, 1992.

ONU. *Tourisme et développement économique*. Commission du développement durable: Conseil économique et social, 1999.

Ouellet, A. *Processus de recherche : une introduction à la méthodologie de la recherche*. Sainte-Foy, Québec: Presses de l'Université du Québec, 1994.

Page S.J., Dowling R.K. *Ecotourism*. Harlow, England: Pearson Education, 2002.

Paul S. *Community participation in development projects : The World Bank experience*. The World Bank, Washington D.C.: World Bank discussion papers, 1987.

Posey D.A. *Cultural and spiritual values of biodiversity*. London on behalf of UNEP: Intermediate technology publications, 1999.

Programma Andino . *Manuel de Planificación, Monitoreo y Evaluación de Proyectos Integrados de Conservación y Desarrollo*. Huaraz: Instituto de Montana, 1998.

Respons. "Centro de turismo sostenible." *Respons* . Mise à jour le 18 octobre 2009. <http://www.respons.org/> (accès en octobre 2009).

Riedlinger D., Berkes F. "Contributions of traditional knowledge to understanding climate change in the Canadian Arctic." *Polar Record*, 2001: 315-328.

Robin V. "Indiens, Quechuas ou Paysans ?" *Amérique Latine, Histoire et Mémoire*. Mise en ligne en février 2005. <http://alhim.revues.org/document98.html> (accès le 8 septembre 2008).

Rodary E., Castellanet C., Rossi G. *Conservation de la nature et développement : l'intégration impossible ?* Paris: Gret et Karthala, 2003.

Roué M. "Introduction : Entre cultures et natures." *Revue internationale des sciences sociales*, vol. 187, 2006: 11-18.

Runasimi. *Dialectes de Quichua*. Mise à jour en avril 2006. <http://www.runasimi.de/runafran.htm> (accès le 10 novembre, 2009).

Sacareau I. . *La Montagne : une approche géographique*. Paris: Belin, 2003.

Salafsky N., Margoluis R. *Measures of Success : Designing, Managing and Monitoring Conservation and Development Projects*. Island Press edition, 1998.

Sarrasin B. "Tourisme et protection de la biodiversité à Madagascar." *Téoros* 21, no. 3 (automne 2002): 60-67.

Schein E.H. *Organizational culture and leadership*. San Francisco: Jossey Bass, 1992.

Schoenhoff D.M. *The barefoot expert : the interface of computerized knowledge systems and indigenous knowledge systems*. Westport: Greenwood Press, 1993.

Seligmann L.J. «Between worlds of Exchange : Ethnicity among Peruvian Market Women.» *Cultural Anthropology*, mai 1993: 187-213.

Sergio Lopez I., Garcia Santillan C. *Pentur 2008-2018 : sintesis para la puesta en operacion*. Lima: Ministerio de comercio exterior y turismo, 2008.

Shirley .F. *Planning for community : The mythology of community development and social planning*. Palmerston North, NZ: Dunmore Press, 1979.

Shoobridge D. (UNEP-WCMC). *Huascarán National Park - Peru*. Rapport d'évaluation du site, UNEP-WCMC, 2008.

Silverio W. "Changements climatiques : La Cordillère Blanche." *UNEP*. Mise en ligne en 2006. http://www.grid.unep.ch/activities/global_change/cordillera.fr.php (accès le 14 novembre 2008).

Steward J.H. *Theory of culture change : the methodology of multilineal evolution*. Urbana: University of Illinois Press, 1955.

Stronza A. *Because it is ours : Community based ecotourism in the Peruvian Amazon*. Phd Thesis: University of Florida, 2000.

Tardiff J. "Ecotourisme et développement durable." *Vertigo* 4, no. 1. Mise en ligne en mai 2003: <http://vertigo.revues.org/4575>. Accès le 22 février 2009.

TIES ou Société internationale d'écotourisme. "TIES." *Our mission*. Mise en ligne en 1991. http://www.ecotourism.org/site/c.orLQKXPCLmF/b.4835251/k.FF11/Our_Mission__The_International_Ecotourism_Society.htm (accès le 10 janvier 2009).

Torres Angeles M. *Una aproximacion a la sustentabilidad del turismo Andino para el desarrollo de las zonas de montana*. Huaraz: Instituto de Montana, 1999.

Turner N.J., Boelscher I.M., Ronald I. "Traditional ecological knowledge and wisdom of aboriginal peoples in British Colombia." *Ecological applications*, vol 5, n. 10, 2000: 1275-1287.

UICN (Union internationale pour la conservation de la nature) . *Tourism, Ecotourism and Protected Areas*. Gland, Suisse: UICN, 1996.

UNEP (programme des Nations-Unies pour l'environnement). "Lignes directrices pour la gestion des aires protégées." Mise en ligne en 2006. UNEP., Lignes directrices pour la gestion des aires protégées. http://www.unep-cmc.org/protected_areas/categories/fra/c2.htm (accès le 10 novembre 2008).

UNESCO (Organisation des Nations-Unies pour l'éducation, la science et la culture). *Patrimoine Mondial de l'Unesco*. Mise à jour en novembre 2008. <http://whc.unesco.org/fr/> (accès le 15 novembre 2008).

UNESCO . "The effects of tourism on socio-cultural values." *Annals of tourism research*, novembre/décembre 1976: 74-105.

UNWTO (Organisation mondiale du tourisme). "Facts and Figures : Information, analysis and know-how." *Tourism 2020 Vision*. Mise en ligne en février 2009. <http://www.world-tourism.org/facts/eng/vision.htm> (accès le 16 février 2009).

Usselmann P. «L'image du mois : La Cordillère Blanche.» *Mappemonde*. Mise en ligne en juin 2009. <http://mappemonde.mgm.fr/actualites/cordillera.html> (accès le 10 octobre 2009).

Van Es G. *Los Vicosinos : cultural barriers in tourism development*. Phd Thesis: ITMC International tourism management and consultancy degree program, 2003.

Viel A. «Pour une écologie culturelle.» (*Culture et Musées*), n 1 (2003): 139-149.

Walter D. *La domestication de la nature dans les Andes Péruviennes*. France: L'Harmattan, 2003.

Warren D.M. *Indigenous knowledge, biodiversity conservation and development*. Nairobi, 30 août au 3 septembre: Keynote address at the international conference on conservation initiatives and institutional roles, 1992.

WCMC (World conservation monitoring center) . *Global biodiversity : status of earth's living resources*. London: Chapman and Hall, 1992.

Weaver D.B. *Ecotourism in the less developed world*. New York: CAB International, 1998.

Wells M.et Brandon K., *People and parks : linking protected area management with local communities*. Washington, D.C.: World Bank/World Wildlife/USAID, 1992.

Wells M. et McShane T.O. "The principles and practice of buffer zones and local participation in biodiversity conservation." *Ambio* 22, no. 2-3 (2004): 513-519.

Werniuk J. «Antamina blows your mind.» *Canadianminingjournal.com*. Mise en ligne en octobre 2001.

<http://www.canadianminingjournal.com/issues/story.aspx?aid=1000110369&type=Print%20Archives> (accès le 21 décembre, 2009).

Wunder S. "Ecotourism and economic incentives - an empirical approach." *Ecological economics*, no. 32 (2000): 465-479.

Zapata F. . *Memorias de la Comunidad de Vicos : asi nos recordamos con alegria*. Huaraz: The Mountain Institute, 2005.

Ziffer K. *The uneasy alliance*. Washington D.C.: Conservation international and Ernest and Young, 1989.

Annexe 1 : Les différentes intensités de la participation publique

Tableau XX : Les différents niveaux d'intensités de la participation publique

Augmentation de l'intensité de la participation 					
	Informier	Consulter	Impliquer	Collaborer	Renforcer
Objectif de la participation publique	Fournir au public une information équilibrée et objective afin de les aider à comprendre le problème, de voir des alternatives, des opportunités et des solutions.	Obtenir les impressions du public sur les analyses, les alternatives et/ou les décisions.	Travailler directement avec le public tout au long du processus pour s'assurer que les préoccupations du public et les aspirations sont comprises et considérées.	Établir une coopération avec le public pour chaque aspect des décisions, y compris pour le développement d'alternatives et pour l'identification de la solution choisie.	Placer la décision finale dans les mains du public.
Promesse au public	Nous vous tiendrons informer.	Nous vous tiendrons informer, nous tiendrons compte de vos préoccupations et de vos aspirations en intégrant vos commentaires.	Nous travaillerons avec vous pour vous assurer que vos préoccupations et vos aspirations se reflètent directement dans les solutions choisies et nous vous fournirons un retour d'information sur la manière dont votre participation a influencé la décision.	Nous comptons sur vous pour obtenir des conseils et des innovations dans les solutions formulées et nous intégrerons vos conseils et recommandations dans les décisions dans la mesure du possible.	Nous mettrons en œuvre ce que vous déciderez.
Exemples techniques	-Feuilles d'informations -Sites internet -Journées "Portes-Ouvertes"	-Enquêtes -Rencontres publiques -Commentaires du public -Groupes de discussions	-Ateliers -Sondages délibératifs	-Comités consultatifs de participants -Établissement d'un consensus -Prise de décision participative	-Jury composé de participants -Bulletins de vote -Décisions déléguées

Source: IAP2, 2010

Le tableau XX présente différentes mesures de la participation publique.

Annexe 2 : Critères pour l'évaluation de l'autonomisation des femmes dans un projet participatif

En principe, dans un projet, il est possible d'évaluer l'autonomisation en fonction des objectifs de départ et des résultats ou des effets attendus. Afin d'atteindre une plus grande précision, le tableau XXI présente des questions d'évaluation. Il permet d'évaluer l'autonomisation (*empowerment*) selon des critères plus « classiques » de l'évaluation tels que la pertinence, l'efficacité, l'efficience, la viabilité et l'impact; on a ajouté plus récemment la qualité de la participation de la population concernée dans le processus du projet. Cette section a été réalisée en s'appuyant sur les écrits d'Hofmann (2003) et présente ses critères avec les définitions et les utilisations possibles adaptées au contexte de l'empowerment dans un projet de développement :

Tableau XXI : Critères pour l'évaluation de l'autonomisation des femmes

Critères	Définitions	Questions d'évaluation
La pertinence	La pertinence est l'adéquation de l'action et de ses objectifs avec les problèmes et les besoins identifiés par les populations concernées.	- Quel empowerment est souhaité ? - Est-ce que l'intervention utilise la réponse la plus appropriée ? - Le projet a-t-il tenu compte de l'évolution du contexte depuis sa planification ?
L'efficacité	L'efficacité vérifie dans quelle mesure les objectifs et les résultats attendus d'un projet ont été atteints, dans une période donnée auprès d'une population cible.	- Quels sont les écarts entre le projet planifié et le projet réalisé ?
L'efficience	L'efficience met en relation les résultats et les effets d'un projet avec les moyens nécessaires pour les produire. Il vérifie si les résultats et les effets ("outputs") ont été supérieurs aux intrants ("inputs").	- Est-ce que le projet valorise les "inputs" des femmes ? - Est-ce que le projet valorise les "outputs" des femmes ? - Est-ce que le rapport entre "outputs" et "inputs" est positif ?
La viabilité	La viabilité exprime les "chances" que les effets positifs d'un projet se poursuivent au-delà de l'aide extérieure consacrée à cette intervention.	- Quelles sont les aspirations à long terme du groupe de femmes ?
L'impact	C'est l'ensemble des effets d'un projet et la nouvelle situation qui en est le résultat. L'évaluation d'un projet s'intéresse aux effets positifs et négatifs, prévus et non-prévus. Ainsi, en quelque sorte, il englobe le critère d'efficacité (qui couvre les effets positifs attendus dans l'atteinte des objectifs du projet) et considère également les effets négatifs anticipés et les effets inattendus (positifs et négatifs).	- Quels sont les effets du projet sur les rapports de genre ? - Quels sont les changements perçus par les femmes ? - Est-ce que ce projet a su contribuer à réunir les conditions nécessaires pour que des femmes puissent discuter, mettre en commun et amorcer une analyse collective de leurs problèmes et besoins ? - Selon Hulme (2000), il faut considérer l'impact des projets en fonction des attitudes des hommes : Y-a-t-il des changements d'attitude et de comportement de la part des hommes ?
La qualité de la participation	Ce critère n'est pas indépendant des autres critères formulés ci-dessus car le concept d'empowerment est lié à celui de la participation, notamment lorsque les résultats attendus sont formulés en termes de participation accrue. En effet, l'empowerment implique une participation critique et active qui ne peut en aucun cas se confondre avec une simple "présence physique" (participation passive) pendant le processus de décision.	- Est-ce que les opinions et visions des femmes concernées sont suffisamment prises en compte ?

Source: d'après Hofmann, 2003

Le tableau XXI présente différents aspects permettant d'évaluer la participation des femmes. Le projet mis en place sous-entendait une intégration des femmes et l'utilisation de ces critères permet de mesurer de façon qualitative la prise en compte des femmes dans le projet. Cependant, il est difficile de se limiter à une appréciation d'indicateurs prédéfinis, car l'autonomisation est un processus dynamique en construction. Chacun de ses critères présente des limites d'utilisation, car c'est un travail qui dépasse le cadre des interventions de développement habituel.

Lorsque l'on considère la pertinence, la prise en compte de la nature de l'autonomisation comme processus empêche par définition de prévoir des objectifs précis à l'avance. Il est alors possible de se demander si la forme « classique » des projets de développement est adaptée. L'efficacité et l'efficience mesurent les résultats, mais la réalité est souvent plus complexe : l'élaboration d'indicateurs de suivi est délicate pour ces éléments difficilement mesurables. Il en est ainsi pour la valorisation de la femme incluse dans le critère d'efficience, les apports des femmes n'étant pas toujours appréciés à leur juste valeur dans les communautés. La viabilité est un critère demandant un suivi dans le temps. Bien que selon les études, les aspirations à long terme se situent davantage sur le plan individuel, dans certains cas, les aspirations prioritaires peuvent être considérées sous un angle collectif. De plus, des facteurs préalables à toutes les étapes d'un projet peuvent influencer de manière significative l'appropriation d'une action (soit en la favorisant, soit en la freinant). Il faut donc considérer de nombreux facteurs (socioculturels, économiques, institutionnels, environnementaux...) pendant la durée de « vie » d'un projet, de même que les effets de ces changements sur l'intervention, sur l'environnement et sur la vie des bénéficiaires. L'impact d'un projet est également difficilement mesurable, car il est difficile de prouver que les changements constatés lui sont réellement attribuables ? Lorsque les effets sont constatés dans des domaines très vastes, il devient très hasardeux de les attribuer à un seul fait (le projet) ou de déterminer la part attribuable à ce projet. Il convient alors d'ajouter de nouvelles questions : quelles sont les causes immédiates et les causes sous-jacentes auxquelles peut être attribué chaque changement ? Ces questions font référence à des concepts assez abstraits et proches d'une logique cartésienne et occidentale. De plus, la

notion de causalité, selon Hulme (2000), est très subjective et peut mettre l'évaluateur dans l'embarras.

Enfin, l'évaluation de la qualité de la participation peut être difficile. Notamment lorsque l'on considère le groupe des femmes, certaines femmes peuvent intérioriser les valeurs dominantes et paraître approuver leur subordination. Il est donc fort probable que les expressions publiques de leurs intérêts se réduisent à un profil socialement accepté des activités féminines (santé, enfants, nutrition etc.) et qu'il y ait des obstacles afin d'articuler des intérêts qui ne correspondent pas à la définition publique de leurs rôles (production agricole, gestion des ressources naturelles etc.).

Annexe 3 : Quelques réflexions sur le terrain de recherche

L'enquête sur le terrain s'est déroulée au Pérou, à Huaraz, au cours des mois d'avril et de mai 2009. Pour interagir avec les communautés et analyser les changements, il était indispensable de chercher à comprendre le fonctionnement de la culture organisationnelle de ces communautés. Schein (1992) a présenté un modèle décrivant une manière de l'aborder. Selon lui, la culture se définit comme « un modèle de certitude de base partagée par un groupe, qui l'a appris, validé et qu'il détient. Cela détermine la façon dont il perçoit, pense et réagit à ses divers environnements »¹⁹ (Schein, 1992). L'auteur reconnaît que, malgré une étude rigoureuse, nous ne pouvons que faire des formulations sur des éléments de culture, sans pouvoir les expliquer dans leur globalité.

Bien que la projection de ce modèle sur une organisation autochtone soit à utiliser avec soin, ce schéma présente l'avantage de fournir une démarche claire pour approcher une autre culture. En fait, celle-ci permet de structurer et d'expliquer la méthodologie mise en place.

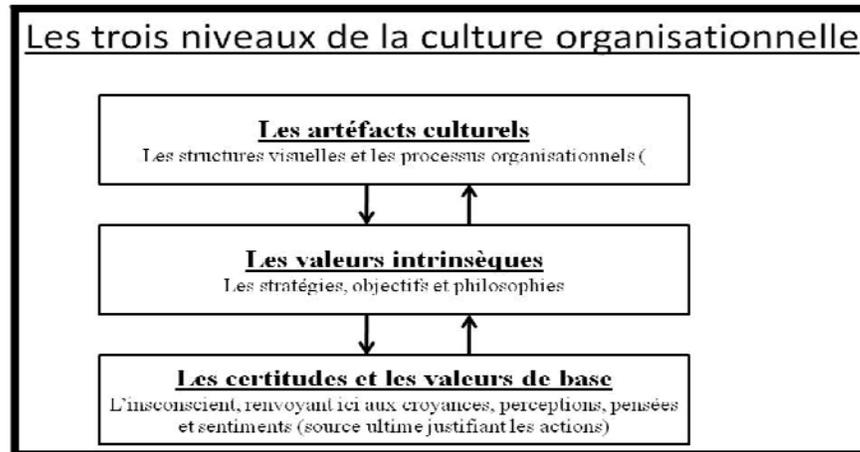
Ainsi, suivant ses écrits, la culture se divise en trois niveaux (figure 16) :

1. Les artefacts culturels : ces « objets façonnés » sont à la surface, ils sont facilement observables, mais doivent être interprétés.
2. Les valeurs intrinsèques : sous les « objets façonnés » se dessinent les « valeurs intrinsèques » qui sont alors des stratégies, des buts et des philosophies conscientes. Ces valeurs sous-tendent la production de biens culturels.
3. Les certitudes et valeurs de base : c'est l'essence de la culture qui est représentée par les certitudes fondamentales et les valeurs de base. Elles fournissent la clef de la compréhension du « pourquoi les choses se produisent/sont organisées de telle manière ». Ces différentes suppositions se forment autour de dimensions plus profondes de l'existence humaine (la nature humaine, les relations sociales, les relations au travail, le rapport entre la

¹⁹ Traduction de l'auteure, d'après « culture as the set of shared, taken-for-granted implicit assumptions that a group holds and that determines how it perceives, thinks about, and reacts to its various environments »

réalité et la vérité). Il est difficile de les cerner parce qu'elles existent, en grande partie, à un niveau inconscient.

Figure 16: Les différents niveaux de la culture organisationnelle



Afin de saisir au mieux ces deux organisations *campesinas*, il a été possible d'appréhender leur fonctionnement grâce à des personnes ayant déjà travaillé avec des communautés Quechuas de la *Callejón de Huaylas*, en complément des informations d'IM et de revues anthropologiques. Le but est alors d'obtenir une compréhension globale.

Des entretiens avec les communautés et l'ONG ont également permis de comprendre les « valeurs intrinsèques » des communautés. Il serait, bien évidemment, présomptueux de dire qu'un terrain de deux mois et un passage de deux jours dans chaque famille permettent de saisir les certitudes et les valeurs de base. Cependant, certaines facettes ont pu être révélées par l'observation participante, des discussions avec des personnes connaissant très bien la zone de Huaraz et l'utilisation de littérature très spécialisée sur le site (mémoires ou thèses sur ces communautés disponibles au siège de l'ONG).

La méthodologie durant le terrain de recherche comprend donc différents aspects, dont l'observation participante et les entretiens semi-dirigés.

Annexe 4 : Organisation du terrain

Le terrain au Pérou s'est déroulé d'avril à juin 2009.

Tableau XXII : L'organisation du terrain (avril à juin 2009)

<u>A Huaraz</u>	
Rencontre avec Mr Van Es à <i>Respons</i>	8 avril
Rencontre avec des employés d'IM	13 et 15 avril
<i>Les journées du 07 au 17 avril se sont déroulées dans les bureaux d'IM à Huaraz.</i>	
<u>Organisation du terrain à Vicos</u>	
Séjour chez Vicos 1	21 au 23 avril
Séjour chez Vicos 2	23 au 25 avril
Séjour chez Vicos 3	25 au 27 avril
Séjour chez Vicos 4	27 au 29 avril
Séjour chez Vicos 5	29 au 01 mai
Séjour chez Vicos 6	03 au 05 mai
Séjour chez Vicos 7	05 au 07 mai
<u>Organisation du terrain à Humachucco</u>	
Séjour chez Humachucco 1	09 au 11 mai
Séjour chez Humachucco 2	11 au 13 mai
Séjour chez Humachucco 3	13 au 15 mai
Séjour chez Humachucco 4	15 au 17 mai
Séjour chez Humachucco 5	17 au 19 mai
<u>A Huaraz</u>	
Rencontre avec Mr Van Es à <i>Respons</i>	21 mai
Rencontre avec les employés d'IM	25 et 26 mai
Rencontre avec le directeur du parc	27 mai
<i>Les journées du 21 au 02 juin se sont déroulées dans les bureaux d'IM à Huaraz.</i>	

Source : D'après le terrain de l'auteure

Ce tableau ne présente que les entretiens semi-dirigés et le séjour effectué chez les familles.

Annexe 5 : Questionnaire-type réalisé avec les membres du projet des communautés

Question d'introduction :

Tableau XXIII : Questions d'introduction lors des entretiens avec les *campesinos*

Origine	
Âge	
Emploi	
Description de la famille (personnes à charge)	
Participation au projet écotouristique	

Source : D'après le terrain de l'auteure

Modalités de réalisation du projet :

Les premières questions portent sur la réalisation du projet avant de chercher à analyser les impacts.

- Questions générales sur le déroulement du projet :

Il s'agit d'obtenir des éléments de réponse concernant l'introduction du projet de l'ONG à la communauté, le nombre de visites de l'ONG dans la communauté, les exigences de l'ONG ainsi que la sélection des familles, et la manière dont se déroulaient les réunions (durée, fréquence, et les personnes présentes) ;

- Questions à propos de la participation : Pourquoi selon vous ce projet a-t-il été participatif ?

Les questions ont porté sur la participation effective des membres au sein de ce projet, de leur réflexion personnelle sur la participation et la manière dont IM a réalisé ses réunions et s'ils avaient déjà été amenés à participer à un projet.

- Questions à propos de leur relation avec IM : Avez-vous confiance en cette institution ?

L'objectif est d'obtenir des renseignements sur leurs relations avec IM, les conflits rencontrés et leurs relations actuelles.

Aspects économiques

Lors des entretiens, il s'agissait de connaître les apports économiques du projet. Les questions ont donc porté sur les nouveaux revenus apportés par le projet en cherchant à connaître la fréquence des visites des touristes ainsi que l'investissement demandé par le projet, la création des emplois et la rétribution pour leur communauté.

Répartition des gains :

Cette sous-section a pour objectif de déterminer la répartition des revenus au sein de la famille.

Tableau XXIV : Questionnaire-type sur la répartition des gains des *campesinos*

Indicateurs/priorités	Avant le projet, revenu consacré au domaine de :	Après le projet, revenu consacré au domaine de :
Éducation		
Santé		
Alimentation		
Vêtements		
Infrastructure, reconstruction		
Voyage		
Investissement dans le projet		
Investissement agri		
Nombre d'animaux possédés		
outils		
Achat de nouvelles semences		
Achat de pesticides		

Source : D'après le terrain de l'auteure

Aspects environnementaux :

Lors des entretiens, il s'agissait de connaître les impacts du projet sur leur environnement.

Les questions ont porté sur plusieurs aspects :

- - La protection des ressources : Quelles sont les actions que vous avez réalisées pour protéger votre environnement ?
- - Les changements de leur perception par rapport à leur environnement depuis l'introduction du projet : Avez-vous intégré de nouveaux éléments de conservation ou de protection de votre environnement depuis le début du projet ?
- - L'impact du projet sur l'environnement : Est-ce que la venue de touristes génère des déchets ou des problèmes environnementaux ?
- - La relation établie avec les hôtes sur le thème de l'environnement : Faites-vous participer les écotouristes à ces projets ?

Aspects socioculturels :

Les aspects socioculturels ont porté sur différents thèmes :

- - Leur vision de leur culture : Quels sont les aspects que vous avez souhaité partager ?
- - La relation établie avec leurs hôtes occidentaux : Comment se déroule la venue d'une personne étrangère dans votre famille et a-t-elle modifié votre perception des occidentaux?
- - La relation avec le reste de la communauté : Comment se déroulent les relations avec le reste de la communauté lors de la venue des hôtes ?

Aspects concernant l'empowerment des femmes :

Cette sous-section a pour objectif de voir si une autonomisation des femmes a été permise par ce projet. Certaines questions étaient seulement adressées aux femmes (par exemple, il faut savoir si elles avaient déjà participé lors de la réalisation d'autres projets, leurs attentes, leurs relations établies avec l'ONG, leur implication et participation lors de la réalisation du projet et les changements apportés par leur participation) tandis que d'autres questions étaient orientées vers le reste de la famille (à propos de leur perception de l'implication de leur femme dans le projet). Pour de plus amples détails, l'annexe 2 présente des critères d'autonomisation et des questions-types.

Annexe 6 : Questionnaire-type réalisé avec les employés d'IM

Questions d'introduction :

Tableau XXV : Questions d'introduction avec les employés d'IM

Origine	
Âge	
Emploi	
Formation	
Implication dans les projets écotouristiques	

Source : D'après le terrain de l'auteure

Les modalités du projet :

Tableau XXVI : Questionnaire-type réalisé avec les membres d'IM

Parlez-vous Quechua ?	
Raison de la mise en place de ces projets	
Analyse des besoins	
Communication avec les familles	
Sélection des familles	
Déroulement des réunions	
Réalisation du suivi	
Bilan réalisé par IM de ces projets	
Utilité pour d'autres projets d'IM	
Relation actuelle avec les Vicosinos et les Humachuccinos	

Source : D'après le terrain de l'auteure

Annexe 7 : Photographies des auberges (*alojamientos*) de Vicos et d'Humachuco

À Vicos :

Figure 17 : Photographie d'une auberge à Vicos



Source : Respons, 2009

À Humachuco :

Figure 18 : Photographie d'une auberge à Humachuco



Source : Respons, 2009